

Lettres de guerre de Marien Vertadier.

Bernadette Gomy, arrière-petite fille de Marien Vertadier, soldat mobilisé dès le début de la guerre, le 2 août 1914, a recueilli 148 cartes postales ou lettres dont son aïeul était l'auteur ou le destinataire. Elle en a retranscrit le contenu et m'a confié le fichier informatique de cette correspondance, échangée essentiellement entre Marien et son épouse Valentine, ainsi que les originaux des documents afin que je reproduise une partie des illustrations.

Vous trouverez donc ci-dessous le texte intégral de ces courriers ainsi qu'une cinquantaine d'illustrations qui m'ont paru les plus pertinentes.

Pour une meilleure compréhension de ces échanges épistolaires, quelques mots de présentation s'imposent.

Marien Vertadier est né à Sannat, au Chez, au faubourg du Chez comme on disait autrefois, c'est-à-dire presque au Bourg, le 21 août 1880. Il était maçon, comme l'avait été avant lui son père, Joseph Vertadier, né également à Sannat, au village de Luard en 1839, et comme l'avait été son grand-père Julien, né au Bourg en 1801.

Marien était le 6^{ème} enfant d'une famille qui en comptera neuf, nés entre 1868 et 1888. Six filles et trois garçons. Il est le dernier enfant de Joseph Vertadier et de son épouse Marie Fonteix (née au Tirondet d'en-haut- en 1848), à être né au Chez. Les trois derniers enfants naîtront au Montfrialoux où la famille a déménagé en 1880, probablement à la suite du décès du père de Joseph, Julien survenu le 18 mai 1879. Sur ces 9 enfants trois mourront en bas-âge, Marie en 1870 à un mois, Marie-Louise au même âge en 1886, et Amélie à huit ans en 1880. Un frère de Marien, devenu maçon comme son père, décédera prématurément, à 23 ans, en 1901.

Marien commencera à limousiner avant l'âge de 20 ans, puisqu'au moment de son conseil de révision (1900) il est déjà maçon, ce que confirme le recensement de 1901 où il est déclaré maçon (il a 21 ans), comme son père Joseph (62 ans) et comme ses deux frères, Jean-Marie (23 ans) et François (18 ans).

La fiche matricule de Marien confirme des migrations à Toul en Meurthe et Moselle en 1903, à Arlon en Belgique en 1904, et à Durdats-Larequille, près de Commentry dans l'Allier en 1905. Les migrations semblent cesser après son mariage le 10 février 1906 avec une jeune fille de Saint-Julien-la-Genête, âgée de 18 ans, (née le 18 octobre 1887), Marie Valentine Léonie Beaujon. Valentine, puisque c'est son prénom d'usage, est la fille de Marien Beaujon, veuf, (son

épouse est décédée en 1905), dit tisserand sur l'acte de mariage de sa fille, cultivateur au recensement de 1906, et même aubergiste sur l'acte de naissance de sa petite fille en 1907. Sans doute fut-il les trois à la fois, la « poly-activité » était fréquente autrefois dans nos campagnes. Dès son mariage, Marien s'installe au domicile de son épouse. Au recensement de 1906, il est déclaré cultivateur à Saint-Julien, et cesse probablement toute migration. Un peu plus d'un an après le mariage, le 24 avril 1907 naît au foyer Vertadier une petite Anaïs, qui sera le seul enfant du couple. Une partie des lettres lui est adressée. Elle a entre 7 et 11 ans pendant la guerre.

Anaïs est la grand-mère de Bernadette Gomy qui nous a permis de connaître, et de faire connaître, cette correspondance d'un poilu de 14-18. Bernadette est donc l'arrière-petite fille de ce soldat. Bernadette nous a aussi fourni les photos qui permettent de mettre des visages sur les noms des principaux protagonistes.



Marien Vertadier est à gauche



Valentine et Anaïs

Après un service militaire effectué dans un régiment d'artillerie à pied à Briançon entre le 14 novembre 1901 et le 20 septembre 1902, Marien Vertadier est dirigé, dès la mobilisation générale, sur le même régiment de chasseurs alpins de Briançon. C'est ici, à Briançon, dans les Hautes-Alpes, que

commencent les échanges très suivis de lettres et de cartes entre Marien et Valentine qui témoignent des forts sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre... avec cependant, pour nos missives, un départ de Creuse avec une carte dont l'auteur nous est inconnu, mais qui nous permet de découvrir un établissement dont les Creusois ont toujours été très fiers.



*Bernadette et son arrière-grand-père
Marien*

**MV. 1914-1 / Inconnu / Guéret / 16-08-1914 / Beau-père de Marien
Vertadier¹**

16 août 1914

Dimanche midi,
Partons dans cinq heures pour destination inconnue.
Bonjour à tous les amis. Faîtes part à Marien si possible. Meilleurs sentiments.

¹ Tous les courriers auront le même type de codage : **MV. 1914-1** signifie dossier Marien Vertadier, année 1914, lettre N°1 / **Inconnu** : l'expéditeur / **Guéret** : Lieu de rédaction de la lettre / **16-08-1914** : date de la rédaction / **Beau-père de Marien Vertadier** : le destinataire



Le fameux sanatorium de Sainte-Feyre édifié en 1906 par l'Union des sociétés de secours mutuels d'instituteurs et d'institutrices de France, il sera repris par la MGEN lors de sa fondation en 1946. Très moderne, fonctionnel et accueillant dès l'origine, il est devenu un centre médical national aujourd'hui ouvert à tous. Il continue à être un établissement de grande qualité spécialisé dans les soins de réadaptation, notamment cardiaques et pulmonaires. Il était jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle le sanatorium français mutualiste des personnels de l'Education nationale (On disait Instruction publique autrefois) atteints de la tuberculose.

MV. 1914-2 / Marien Vertadier / Briançon / 17-08-1914 / Son épouse

Au Fort des Têtes le 17 août 1914

Ma chère Valentine,
J'ai renvoyé deux ou trois cartes mais je ne sais pas si tu les as reçues. Sans doute que non car je ne reçois pas de réponse. Le temps me dure autant que vous autres. Le jour du 15 août, nous nous sommes rencontrés avec Henri Dupeyrat, Joseph Beaujon. Je suis toujours avec Charles². Nous avons trinqué tous ensemble et Henri n'avait pas reçu de lettre non plus. Ma chère Valentine, le temps me dure bien de savoir les nouvelles du pays pour savoir au point que vous êtes dans votre moisson. Ma chère Valentine, malgré le travail que vous avez tous, ne négligez pas les soins de ma petite Anaïs. Ma chère épouse, je ne

² Il s'agit de Charles Aucouturier, un cultivateur de Saint-Julien-la-Genête qui avait épousé sa sœur cadette, Anaïs, en 1907...et ce n'est pas par hasard que Marien a appelé sa fille, née la même année, Anaïs. D'ailleurs Anaïs la tante, était aussi la marraine de sa nièce, m'a confirmé Bernadette Gomy.

vois plus rien de nouveau, que je suis en très bonne santé ainsi que Charles, et que je désire que vous soyez tous de même. Bien le bonjour à Jean Glomeau ainsi qu'à tous les voisins. Marien Vertadier.

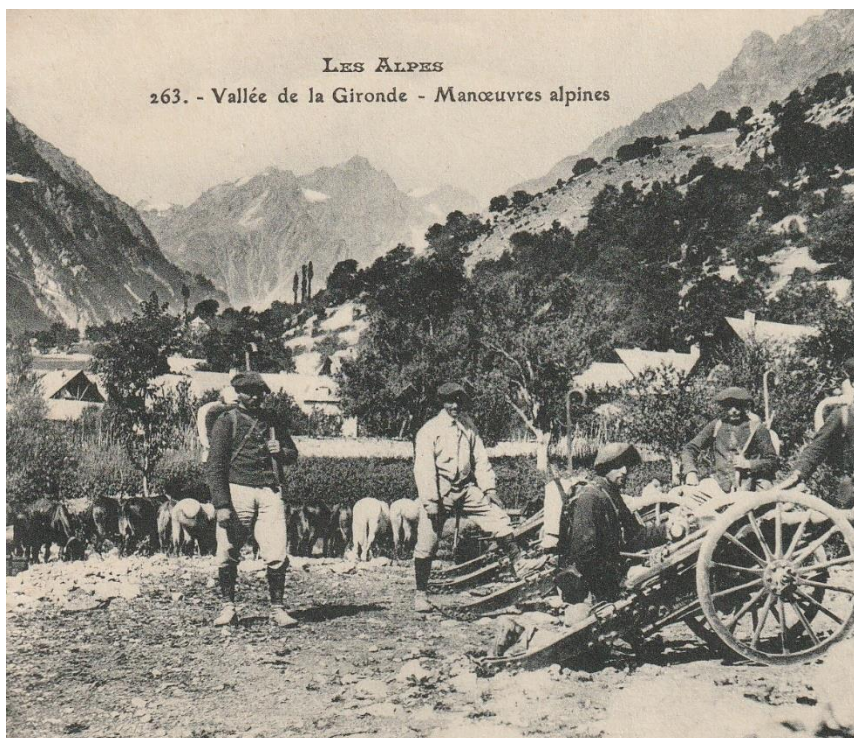
MV. 1914-3 / Marien Vertadier / Briançon / 15-09-1914 / Son épouse

Briançon, le 15 septembre 1914

Ma chère Valentine,

Tu trouves que j'écris pas assez souvent. J'ai mis un peu de retard par rapport au changement d'adresse mais il faut pas te faire d'ennui pour ça. Je suis pas³ en danger pour le moment. J'espère que ça continuera. J'ai reçu les 2 lettres et ta carte que ce soir. Tu me dis que la batteuse va rentrer demain. Tu ne me dis pas laquelle que c'est. Il ne faut pas la laisser passer sans battre, comme les ouches sont faites il y a déjà du temps. Tu me dis que vous étiez pas embarrassés pour battre, que les amis s'offraient. Faites comme vous pourrez cette année. Je suis en bonne santé. Je désire que vous êtes tous la même chose. Bien le bonjour à tous les amis. Marien Vertadier.

Je t'écrirai une lettre demain. La carte que je t'envoie c'est la pièce que nous chargeons sur le dos des mulets.



³ En Creuse, dans le langage populaire, on oubliait presque systématiquement de mettre le « ne » de la négation.

MV. 1914-4 / Marien Vertadier / Briançon / 15-09-1914 / Son épouse

Briançon, le 15 septembre 1914

Chère Valentine,

Ce soir nous sommes après à boire un café avec Henri, Joseph et François en parlant un peu du pauvre pays. Nous sommes tous en bonne santé et bien le bonjour à tous.

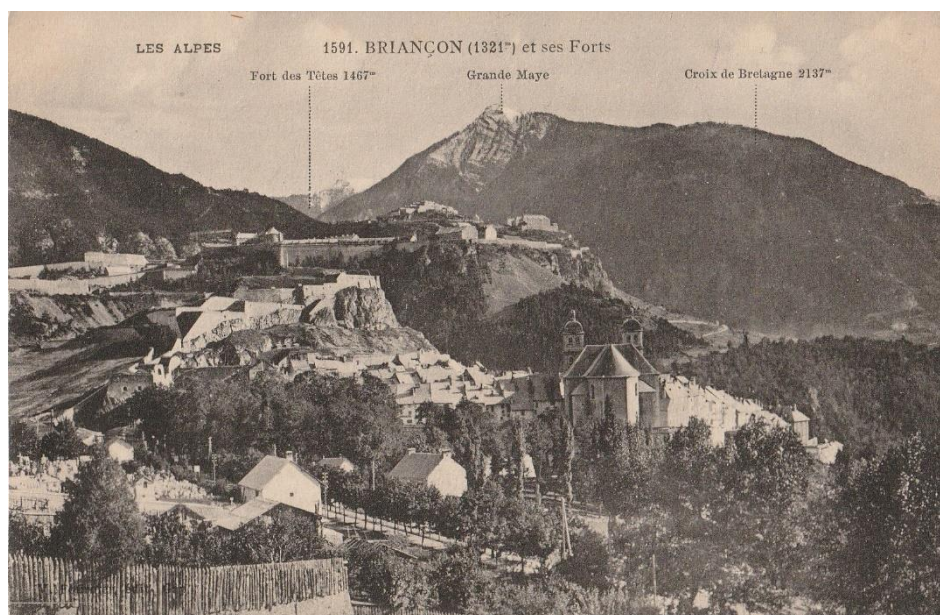
Marien Vertadier



Quand on croyait, ou faisait croire, que les Allemands était un peuple affamé qui se rendrait à cause de la famine.

Caricature grossière certes, mais on était convaincu que l'Allemagne, encerclée et sans Empire colonial, ne pourrait pas tenir. Il est vrai, cependant, mais seulement à la fin du conflit, que les Allemands ont souffert de la faim.

MV. 1914-5 / Marien Vertadier / Briançon / 09-12-1914 / Son épouse



Briançon, le 9 décembre 1914

Chère Valentine,
Je vous envoie un grand bonjour à tous. La neige retombe de nouveau. Reçois mes salutations.
Marien Vertadier

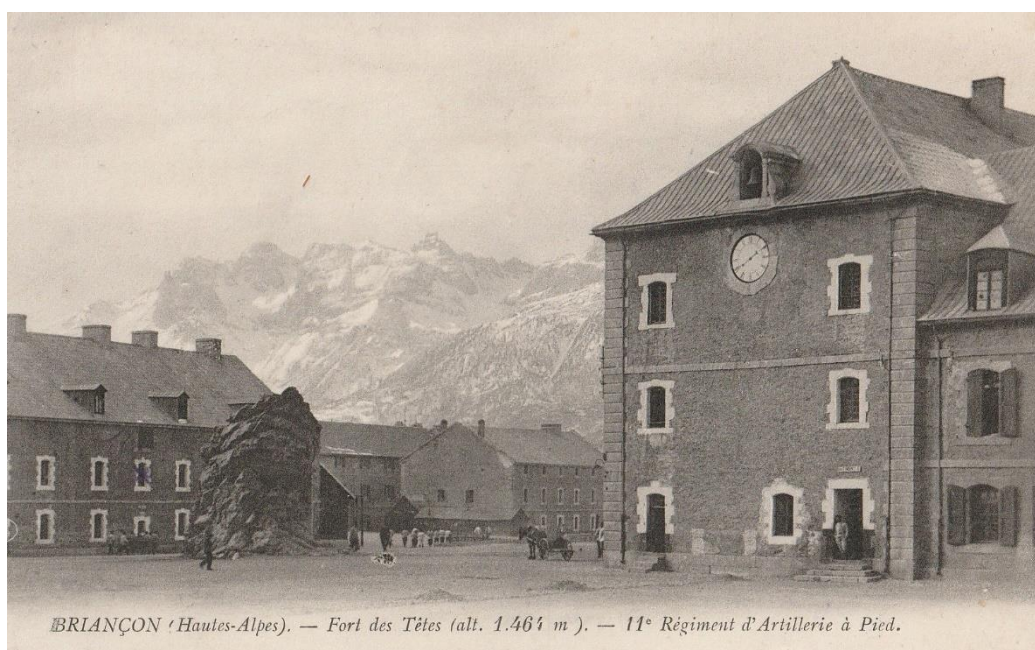
MV. 1914-6 / Marien Vertadier / Briançon / 09-12-1914 / Son épouse

Briançon, le 9 décembre 1914

Chère Valentine,

Tous les soirs on passe la veillée avec Charles en parlant que voilà bientôt cinq mois de guerre et que ça prend pas encore le chemin de finir⁴. Quant aux nouvelles du pays de Briançon, il fait toujours assez froid. Je suis en bonne santé ainsi que Charles. Je désire que vous êtes tous de même. Recevez bien des compliments et un grand bonjour de ton époux. Marien Vertadier.

Voilà la vue du Fort des Têtes



MV. 1914-7 / Marien Vertadier / Briançon / 25-12-1914 / Son épouse

Briançon, au Fort des Têtes, le 25 décembre 1914

Ma Chère Valentine,

Voilà le jour de Noël qui va bientôt être passé pour la première fois, bien éloigné de ma petite famille. Il faut cependant espérer que l'année prochaine, je serai auprès de vous tous. J'ai passé la soirée avec Charles. L'appel vient de sonner et je vais préparer mon bon lit pour aller me coucher avec l'espoir que l'année prochaine on ne soit pas séparés. Bien le bonjour de celui qui pense à vous tous. Marien Vertadier

⁴ Rappelons qu'au moment de la déclaration de guerre on croyait « être dans 2 mois à Berlin » !

MV. 1914-8 / Marien Vertadier / Briançon / 28-12-1914 / Son épouse

Briançon, le 28 décembre 1914

Ma Chère Valentine,

Je t'ai écrit hier que j'avais reçu ton colis. Aujourd'hui je vais t'annoncer que Charles vient de partir pour aller au 22^{ème} batterie à Lyon. Il m'a dit que s'il restait quelque temps à Lyon qu'il tâcherait d'avoir 48 heures pour aller et il y en a d'autres qui sont partis pour Briançon. C'est toujours la batterie de dépôt. Quand mon tour viendra, si je vais à Lyon, je ferai mon possible pour vous donner le bonjour. Si je peux obtenir une petite permission ou tu pourrais venir, mais il est préférable que je puisse y aller, ce qui me ferait plaisir de voir toute la famille. Reçois un grand bonjour en attendant le plaisir de nous revoir. Bien le bonjour à mon beau-père et bien des baisers à ma petite Nice⁵. Marien Vertadier

MV. 1915-9 / Marien Vertadier / Briançon / 15-01-1915 / Son épouse

Briançon, au Fort des Têtes, le 15 janvier 1915

Ma Chère Valentine,

Dimanche, je me suis retrouvé avec Félix. Nous sommes restés un moment ensemble. Je suis allé pour trouver Henri et Pierre. Ils étaient partis en balade. Je ne les ai pas trouvés. Hier et la nuit et encore aujourd'hui, la neige n'a pas cessé de tomber. Il y a quelque chose comme neige, et elle tombe. C'est là que nous sommes les plus heureux. C'est bien à présent que nous sommes les plus tranquilles. Bien souvent, ils ne peuvent pas nous faire faire la manœuvre par rapport au froid et à la neige. On nous fait l'instruction dans les chambres. Tu me diras si Charles a été en permission et ce qu'il y a de nouveau au pays. Il faut bien espérer que cette guerre ne durera pas aussi longtemps qu'on pense. C'est à souhaiter. Tu feras passer de mes nouvelles à mes amis et à la famille. Bien le bonjour à tous. Marien Vertadier.

MV. 1915-10 / Expéditeur inconnu / Oullins (Rhône) / 09-02-1915 / Marien Vertadier

Oullins, le 9 février 1915

Cher Ami,

⁵ Nice : surnom affectueux donné à sa fille Anaïs

De l'hôpital, je t'écris ces deux mots pour te donner de mes nouvelles qui sont meilleures maintenant. J'ai fait une maladie d'estomac. Voilà un mois que je suis à l'hôpital. Mais je pense être vite remis maintenant. Je viens de voir ton beau-frère. Il va mieux lui aussi. Je ne le connaissais pas. C'est tout en causant que j'ai appris qu'il était ton beau-frère parce que je lui ai demandé s'il ne connaissait pas un nommé Vertadier donc il m'a dit qu'il était ton beau-frère⁶. Comment te passes-tu là-bas ? Il doit y avoir beaucoup de neige. Je voudrais te demander un petit service. Je crois bien que tu me le feras si cela t'est possible. Si tu pouvais me trouver ma valise qui est restée là-haut dans l'ancien réfectoire de la 2^{ème} batterie. Mon nom est dessus. Si tu pouvais me l'expédier chez moi tu me... (*Manque la suite et le nom de l'expéditeur*).

MV. 1915-11 / Marien Vertadier / Briançon / 11-02-1915 / Son épouse

Fort des Têtes, le 11 février 1915

Ma chère Valentine,

Je t'écris ces 2 mots toujours pour te faire part de mes bonnes nouvelles. Je te dirai que la neige continue toujours à tomber pour remplacer la vieille. Pendant ce temps on en profite pour lire le journal, ce qui nous ferait plaisir, ça serait d'y voir la débâcle des boches. Il faut espérer que ça viendra au beau temps. Il en part de temps en temps des troupes de la 39^{ème} de dépôt pour la 3^{ème}. Il n'y a



encore pas de nouveau pour notre départ. Tu regarderas sur la carte la distraction des femmes des Alpes à faire la luge. Ils ont pas peur de piquer le nez dans la neige, ce qui leur arrive assez souvent. Je

désire que ma carte vous trouve en très bonne santé. Au plaisir de nous revoir le plus tôt possible. Reçois mes grandes amitiés. Bien le bonjour aux amis. Marien Vertadier.

⁶ Il s'agit probablement de Charles Aucouturier

MV. 1915-12 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête / 12-02-1915 / Marien Vertadier

Le 12 février 1915

Mon Cher Petit Marien,

J'ai eu ta lettre ce matin datée du 7 dans laquelle tu me parles comment tu as passé ta soirée de dimanche. Le temps me durait que la facteuse⁷ passe pour voir si j'avais quelque chose. Toute la nuit j'ai rêvé à toi. Tu étais revenu et je te voyais dans ton lit. Tu ne me paraissais pourtant pas malade. Toute la matinée, j'ai été inquiète. Mais depuis le départ de ta lettre, tu as bien eu le temps d'attraper quelque chose. Ecris-moi bien vite pour me le dire. Je crois que si la guerre dure bien plus longtemps, je vais devenir folle. Je ne passe pas une nuit tranquille. Je suis toujours avec les soldats. Je n'ai encore pas eu de nouvelles de ton frère. Il n'avait pas encore écrit dimanche au Montfrialoux⁸. Reçois les plus doux baisers de ta petite femme.

Valentine Vertadier.



Un hôtel dans la descente vers les Bains

MV. 1915-13 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête / 12-02-1915 / Marien Vertadier

Le 12 février 1915

⁷ Le mot est rarement employé mais il existe

⁸ Village de Sannat dont est originaire Marien. Son frère c'est François qui est prisonnier en Allemagne depuis octobre 1914. Voir à la fin du texte, pages 89-90.

Mon bien aimé Marien,

Tu me demandes aussi dans ta lettre si nous avons la vache de ta sœur⁹. Je te l'ai déjà dit. Sans doute que tu n'as pas eu ma lettre. Il y a une dizaine de jours que nous l'avons. Pour le moment, ça n'a pas l'air d'aller mal. Elle a encore du lait. Maintenant je peux faire des fromages et du beurre à mon aise. Ça fera toujours des sous pour envoyer à mon petit Marien. Je ne voudrais pas te priver de quelque chose. Ces jours, il ne faisait pas bon. Mon père et Georges étaient en train de débarrasser les pierres dans l'écurie. Dis-moi donc si tu penses que la guerre sera bientôt finie. Hier à Evaux, il y avait des processions pour obtenir la paix le plus tôt possible. Il y avait beaucoup de monde.

Adieu mon chéri, reçois mes meilleures tendresses. Valentine Vertadier.



Le parc et l'établissement thermal

**MV. 1915-14 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 13-02-1915 /
Marien Vertadier**

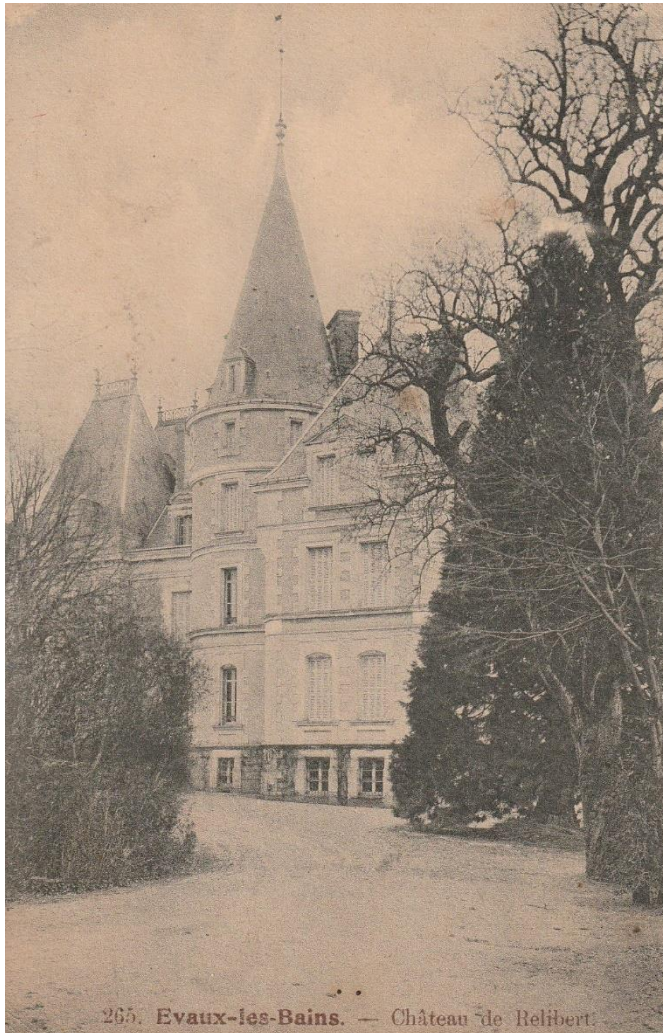
Le 13 février 1915

Mon bien cher Marien,

Tu me disais dans ta lettre d'hier que tu serais mieux à Grenoble qu'à Briançon. J'ai bien peur que tu fasses ton possible pour pouvoir y aller. Ne tente pas cela, ce serait pour te faire partir plus vite. Reste le plus longtemps possible où tu es.

⁹ Sa sœur Anaïs qui a épousé en 1907 Charles Aucouturier, un cultivateur du village de Chaumazelle, commune de St-Julien.

Peut-être pendant ce temps, il se prendra une décision. La guerre ne durera pas éternellement. Le mari de ma cousine Céline sera peut-être encore disparu. Voilà 1 mois et demi qu'elle n'en a pas de nouvelles. Reçois un gros baiser.
Valentine Vertadier.



265. Evaux-les-Bains. — Château de Relibert.

**MV. 1915-15 / Son épouse
Valentine / St-Julien-la-Genête/
14-02-1915 / Marien Vertadier**

Le 14 février 1915

Mon bien cher Marien,
Je t'envoie aujourd'hui dimanche
mon meilleur souvenir. A cette
heure, tu es peut-être avec tes
camarades. Ce sera une soirée de
passée. Nous écrivons toutes les
deux avec ton petit papillon. Elle
fait une carte pour te remercier de
celle que tu lui as envoyée. Tu me
diras si tu l'as reçue. Tu devrais
avoir une lettre et deux cartes. Je
te dirai demain si François
Bodeau¹⁰ est toujours à Grenoble.
Je trouverai sa femme à Evaux.
Valentine

**MV. 1915-16 / Sa fille Anaïs / St-Julien-la-Genête/ 14-02-1915 / Marien
Vertadier**

Le 14 février 1915

¹⁰ François Bodeau est un ami de Marien dont lui-même, ou son épouse Valentine, parlent souvent dans leurs lettres. François Bodeau, né à la Petite Marche en 1878, était un cultivateur, métayer sur un domaine du Grand Tornage, sur la commune d'Evaux-les-Bains, mais proche de Saint-Julien. Il avait fait son service militaire dans le même régiment que Marien, à Briançon, mais âgé de 2 ans de plus, juste avant lui. Ils avaient été mobilisés tous les deux à Briançon en août 14. Son épouse, plusieurs fois citée, et amie de Valentine, se prénomait Clarisse. Le couple avait deux filles, dont la dernière avait l'âge d'Anaïs.

Mon cher petit Papa,
Je suis bien contente d'avoir reçu une si belle carte. Ce sera un souvenir de Briançon mais j'aimerais encore mieux te voir près de moi pour t'embrasser bien fort. Ta petite poulette,
Anaïs Vertadier

**MV. 1915-17 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 16-02-1915 /
Marien Vertadier**

Le 16 février 1915

Mon cher petit Marien,
C'est aujourd'hui le Mardi gras. Il est triste cette année. Nous serons encore séparés par cette affreuse distance. Amuse-toi le plus possible. Tu ne t'ennuieras pas pendant ce temps. Je suis parfaitement sûre que tu n'oublieras pas ta petite femme et tu lui feras une longue lettre ce soir tout en passant la veillée. Reçois, mon cher Marien, les plus affectueux baisers de celle qui ne t'oubliera jamais.
Valentine

**MV. 1915-18 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 23-02-1915 /
Marien Vertadier**

Le 23 février 1915

Mon bien cher Marien,
Puisque tu es si aimable de m'envoyer deux lettres le même jour, moi aujourd'hui, je t'en envoie trois : une lettre et deux cartes. Je passerais une nuit entière à t'écrire. Il me semble être près de toi tellement je t'aime en ce moment. Dis-moi donc si ton camarade de lit est toujours avec toi. Je le voudrais bien. Quand tu seras malade de nouveau, il serait encore là pour te soigner. Donne-lui un bonjour de ma part. Dis-lui que je serais heureuse de le connaître pour pouvoir le remercier à mon tour. Tu me diras aussi si tu prétends rester à Briançon. Quelle est donc l'épidémie qui y existe. Je ne vois plus grand chose à te dire pour ce soir. En attendant le plaisir de te revoir, reçois, mon cher Marien, les plus doux baisers de ta petite femme qui nuit et jour ne cesse de penser à toi. Ta petite poulette qui t'adore. Valentine.
Tu intituleras tes lettres par ces mots : ma chère petite femme

MV. 1915-19 / Marien Vertadier / Briançon / 23-02-1915 / Son épouse

A Briançon, au Fort des Têtes, le 23 février 1915

Ma Chère Valentine,

On annonce toujours notre départ pour Grenoble. On nous dit vendredi matin. On doit aller au Fort Rabot et je crois qu'on y resterait quelque temps. Ne porte pas peine. On n'est pas encore sur le front. Je suis en très bonne santé. Je ne me sens plus de mon rhume. Reçois bien des baisers de la part de ton petit Marien.

MV. 1915-20 / Marien Vertadier / Briançon / -02-1915 / Son épouse

A Briançon, au Fort des Têtes, Non Datée

Ma chère Valentine,

Tu as dû savoir de mes nouvelles par le beau-frère. Il a dû te raconter les nouvelles de Briançon. Tu me diras si les ouches sont finies et si vous avez l'intention de battre à la machine avant mon retour. Je suis toujours en bonne santé. Ne portez pas peine de moi. Je désire que vous soyez tous de même. Reçois les amitiés de ton époux et bien des baisers à ma petite Anaïs. Marien Vertadier

MV. 1915-21 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 24-02-1915 / Marien Vertadier

Le 24 février 1915

Mon bien cher Marien,

Ne sois pas inquiet de ton frère François. Il a écrit hier à Chaumazelle¹¹. Il est toujours en bonne santé. Sa lettre était faite du 21 janvier. J'ai reçu ce matin ta lettre du 19. Elle est tellement aimable que je n'en reviens pas. Je vois bien que tu penses toujours à ta petite femme. Elle aussi est de même. Tu le vois bien puisque je ne puis m'empêcher de t'écrire si souvent. Ce serait encore préférable de pouvoir se parler de vive voix. Il faut espérer que ça reviendra et pour toujours. Armand n'a pas écrit ces jours. Nous allons ce soir toutes les deux à la poste. Je te dirai aussi une chose qui va te surprendre comme moi. La femme de

¹¹ François, qui est prisonnier en Allemagne, a écrit à sa sœur Anaïs qui habite au village de Chaumazelle

Giraudon du Montfrialoux, la mère Gustine, est morte subitement¹². On l'a enterrée dimanche. Reçois, mon chéri, mes meilleurs baisers. Valentine.

MV. 1915-22 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 25-02-1915 / Marien Vertadier

Le 25 février 1915

Mon cher petit Marien,

J'ai reçu hier soir ta carte que tu avais posté à la gare. Elle n'était pas aussi mignonne que la lettre d'hier matin mais malgré ça, j'ai été contente tout de même. On vient de me dire tout à l'heure que la guerre durera jusqu'à la fin de l'année. Que faut-il donc penser ? Si je croyais que ce soit vrai, je partirais immédiatement pour Briançon. Tu vas partir pour le reste de l'année sans que je puisse te revoir et peut-être pour toujours. Que vais-je devenir mon pauvre chéri sans toi, moi qui étais si fière quand tu étais avec moi. Oh, écris-moi bien vite une longue lettre pour me consoler. Je suis complètement désolée cette fois. Jean Glomeau est venu tout à l'heure chercher ton adresse. Il m'a dit qu'il voulait tant te taquiner pour ta permission. Je ne sais pas à quel sujet. Dans ta prochaine lettre, tu me mettras la sienne pour voir ce qu'il dit. En attendant le plaisir de te lire, reçois mon cher Amour, les meilleures tendresses de ta poulette. Valentine.

MV. 1915-23 / Marien Vertadier / Briançon / 25-02-1915 / Son épouse

A Briançon, le 25 février 1915

Ma chère Valentine,

Aujourd'hui nous avons passé une revue du Général avec notre collection de guerre. On est très bien équipés et avec le sac sur le dos. Il ne se trouve pas aussi grand pour tout loger. A force de tasser, ça tiendra peut-être tout. Enfin on le bardera bien tout de même. Il y a encore une bonne place pour le recevoir. Tous ces jours, il a rappliqué plus de trois cents accueillis. Il y en a de la classe 15¹³. Tu dirais des petits gamins de 13 ou 14 ans. Je ne vois pas ce qu'ils veulent en faire. Tous les jours il en rapplique. J'ai reçu une lettre de ma petite femme et que tu portes peine parce que j'étais enrhumé. Il y a du temps que je ne suis plus enrhumé. Tu sais que ça ne me dure pas longtemps. On nous a annoncé toujours

¹² Marie Giraudon, née Coury, décédée le 19 février 1915 à l'âge de 59 ans

¹³ Nés en 1895. Ils ont tout juste 20 ans, alors que Marien, lui, en a 35 !

notre départ pour demain, toujours pour aller à Grenoble pour y passer quelque temps. On aura toujours pas aussi froid que dans cette neige à Briançon. En attendant de vous revoir le plus tôt possible. Marien Vertadier



MV. 1915-24 / Marien Vertadier / Briançon / 26-02-1915 / Son épouse

A Briançon, au Fort des Têtes, le 26 février 1915

Ma chère Valentine,

On devait partir aujourd'hui, on ne part pas. On ne va partir que demain. La ligne de chemin de fer fait défaut. La neige a encombré la voie du chemin de fer du côté de Gap et de Veynes.

Hier soir, j'ai passé la soirée avec Doucet et avec Bonnichon de Mazeirat¹⁴. Ils doivent passer au conseil de réforme un de ces jours. Il y avait aussi Solnon avec nous. Il faut pas de faire d'ennui de mon départ. On est pour rester quelque temps à Grenoble. On sera mieux qu'à Briançon. Il fait toujours un froid terrible. Hier soir j'ai reçu ta lettre. Tu me disais que tu avais acheté un cochon. C'est toujours du travail de plus. Il faut espérer qu'il te gagnera ton travail. Reçois les meilleurs baisers de ton chéri et bien des baisers à ma petite Nice. Marien Vertadier

MV. 1915-25 / Marien Vertadier / Grenoble / 01-03-1915 / Son épouse

¹⁴ Village de la commune de Tardes

A Grenoble, le 1^{er} mars 1915

Ma chère Valentine,

Hier je me suis bien promené dans la ville de Grenoble. Il faisait très beau temps. Il y a une rude différence avec Briançon. Au moins ici, on marche sur la terre au lieu que là-bas, on ne marchait que sur la neige et sur la glace. On avait toujours peur de ramasser une bûche. Je n'ai pas rencontré l'ami François. On va bien se trouver aujourd'hui pour boire un verre ensemble avec plaisir. Ma chère Valentine, les soirées, je pourrai me balader en ville. On est très bien logés si on voulait nous y laisser, on y finirait bien la guerre. Je compte qu'on va bien y rester une partie du mois de mars et si le copain François peut y rester aussi, on pourra se voir tous les soirs. Bien des baisers de ton chéri, en attendant le plaisir de nous revoir. Marien Vertadier.

MV. 1915-26 / Marien Vertadier / Grenoble / 01-03-1915 / Son épouse

A Grenoble, le 1^{er} mars 1915

Ma chère Valentine,

Hier au soir, j'ai passé la soirée avec François ce qui m'a fait un grand plaisir de pouvoir trinquer ensemble. Il m'a dit qu'il comptait avoir une permission sur la fin de la semaine. Comme François va s'en aller en permission, ce sera pas la peine de m'envoyer de colis. Tu lui donneras quelques bricoles quand il reviendra. Hier au soir, il est tombé un peu d'eau. Il y avait longtemps que je n'en avais pas vu tomber ; il y a 3 ou 4 mois. Je désire rester le plus longtemps possible à Grenoble. Il n'y fait pas froid. En attendant le plaisir de nous revoir, reçois bien des baisers. Marien Vertadier.

MV. 1915-27 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 03-03-1915 / Marien Vertadier

Le 3 mars 1915

Mon bien cher Marien,

Une seule lettre ne suffit pas quand on reste 8 jours sans écrire. Je suis si heureuse de pouvoir parler avec toi. Mais mon pauvre Marien, ce qui me fait beaucoup de peine, c'est ton départ si proche pour aller sur le front. Malgré cela, tu ne m'oublieras pas. Je compte toujours sur une lettre tous les jours. Je suis sûre que François Bodeau a été bien surpris en te voyant arriver à Grenoble. Tu

me diras comment vous avez fait pour passer un moment ensemble. Il te taquine mais tu as une bonne revanche. Il annonçait à sa femme une permission de 15 jours et le lendemain, après avoir fait ses préparatifs pour le recevoir, elle a eu une lettre qu'il ne venait pas. Reçois mes meilleures tendresses. Valentine Vertadier *Mets moi bien ton adresse elle me paraît drôle.*

MV. 1915-28 / Marien Vertadier / Grenoble / 04-03-1915 / Son épouse

A Grenoble, le 4 mars 1915

Ma Chère petite femme.

Je viens de repasser tes cartes et ta lettre que j'ai reçues hier. Il ne faut pas te faire d'ennui. Je ne suis pas encore parti de Grenoble. Sans doute qu'on y passera le mois de mars et peut-être davantage. Les artilleurs ne manquent pas encore. A Grenoble, il y a plusieurs bateaux. Il faut espérer que cette guerre sera finie plus vite que tu penses. Le camarade que tu me parles est toujours avec moi et nous sommes toujours de bons vieux copains. Il est du département de la Drôme. Je lui ai fait part de tes compliments envers lui. Reçois les meilleurs baisers de ton petit Marien.

MV. 1915-29 / Marien Vertadier / Grenoble / 04-03-1915 / Sa fille Anaïs

A Grenoble, le 4 mars 1915



Ma chère petite Nice,

Voilà la carte d'une vue de Grenoble pour faire plaisir à ma petite Anaïs que j'ai trouvée si grande au jour de ma permission, et si mignonne. Reçois bien des baisers de ton petit Papa.

Marien Vertadier

MV. 1915-30 / Marien Vertadier / Grenoble / 05-03-1915 / Son épouse

A Grenoble, le 5 mars 1915

Ma Chère Petite Femme,

Hier au soir nous avons passé la soirée avec l'ami François en parlant un peu du vieux pays. Il m'a dit qu'il allait avoir sa permission aujourd'hui ou demain. Je lui ai remis quelques petites bricoles que j'avais de trop : 2 paires de bas de laine et mon cache-nez, ce qui me fait plus besoin. En attendant le plaisir de nous revoir, reçois bien des baisers de la part du petit Marien et bien des compliments au beau-père et à Georges. Il fait très bon à Grenoble. On dirait le mois de Mai. On est content d'avoir quitté Briançon. Marien Vertadier.

MV. 1915-31 / Marien Vertadier / Grenoble / 06-03-1915 / Son épouse

A Grenoble, le 6 mars 1915

Ma chère petite femme,

Je vais te raconter comment j'ai passé ma soirée d'hier soir. On s'était donné rendez-vous avec François. On s'est retrouvés vers 6h au soir. On a bu un verre ensemble et après en se baladant, on a fait la rencontre de Chartron. Il a fallu trinquer de nouveau. Il est revenu à Grenoble, il y a 8 jours comme moi, mais François te donnera tous ces détails. Il va partir ce soir en permission de 15 jours. Il va arriver par le train que je me suis en allé.

Je lui ai donné mon cache-nez et 2 paires de bas que j'ai plus besoin (et ma montre qui ne marche plus). Comme il fait pas froid, je porte des bas de coton et j'ai gardé une paire de laine s'il y en a besoin. Il ne faudra pas m'envoyer de bas de coton. J'ai toujours mes deux paires de coton qui ont aucun mal. Hier soir, j'ai retrouvé beaucoup de copains qui avaient fait leur service avec moi et un autre qui avait travaillé avec moi en Belgique¹⁵, celui qui avait passé chez nous un jour de foire. Il vient me voir le soir pour nous promener ensemble. Tu vois, nous ne sommes pas malheureux. Tu vois, vous avez plus de travail que nous. Ton travail ne finit pas aussi tôt que le nôtre. Nous autres, on finit notre journée

¹⁵ On se souvient qu'il avait effectué une migration à Arlon en Belgique en 1904

à neuf heures mais comme notre journée n'est pas bien forte (1 sou par jour), il faut pas bien faire de travail. Cependant le travail ne manque pas auprès de ma petite femme qui serait si contente que cette guerre soit finie pour pouvoir nous réunir pour toujours et reprendre tout notre petit travail comme d'habitude. Il faut espérer que ça reviendra ces beaux jours. Tu me demandes toujours des nouvelles de mon camarade qui me soignait au moment de mon rhume. Il est parti aujourd'hui pour 48 heures pour aller voir sa petite femme et sa petite fille qui n'a que 2 mois. Il s'appelle Bernard Louis. Nous ne sommes plus à la même pièce. Je suis moi à la 3^{ème} pièce et lui toujours à la 7^{ème} pièce et on est toujours bien ensemble. La camarade Clarisse dimanche soir va avoir son camarade de lit pour faire comme nous au jour de ma permission qui me revient toujours. Si j'avais été un peu plus vieux, j'aurais pu en avoir une aussi mais nous autres, on ne nous en donne pas.¹⁶

J'aurai été à Lyon, j'aurai demandé une permission de 48 heures pour aller passer un petit moment avec ma petite femme. De Grenoble, c'est trop loin. Je vois plus grand chose à te dire, que je suis en très bonne santé pour le moment et je désire toute ma petite famille de même. Reçois bien des baisers, mes plus grandes amitiés et à ma petite Nice. Marien Vertadier.

J'ai renvoyé un petit souvenir à ma petite poulette : une petite broche du souvenir de Grenoble.

MV. 1915-32 / Marien Vertadier / Grenoble / 10-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 10 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 6. Tu me dis que ta maladie va mieux, ce qui me fait bien plaisir si tu me dis la vérité. Je t'ai écrit aussitôt pour t'annoncer comment la soirée s'était bien passée le soir que nous avons mangé les colis et aujourd'hui, je fume les cigarettes du souvenir de ma petite femme et je déjeune avec le chocolat que tu m'as envoyé. A présent, moi et l'ami Bernard Louis, nous avons rendu notre dîner à nos camarades. Il était très bien assorti. Les copains se sont trouvés épatés de voir que rien ne manquait. Tu me dis dans tes lettres que c'est souvent ton tour d'aller passer les nuits avec la femme à Armand, ce qui ne doit pas te guérir de ta maladie. Si tu n'étais pas malade, ça me fait assez plaisir de voir rendre des services dans ces conditions, qui fait plaisir à Marie Glomeau, tout en parlant de nous, de ceux que le temps vous dure de revoir au plus tôt. Ils espèrent que ces beaux jours reviendront. Ces jours, il ne fait pas aussi beau que la semaine dernière. Il tombe des giboulées de

¹⁶ François Bodeau, l'époux de Clarisse, a 2 ans de plus que Marien

neige et ce matin, il ne fait pas chaud. Ne te fais pas d'ennui, je ne suis pas encore parti de Grenoble, ce qui nous permet d'aller dans les beaux jours. Reçois mes plus douces amitiés. Marien Vertadier



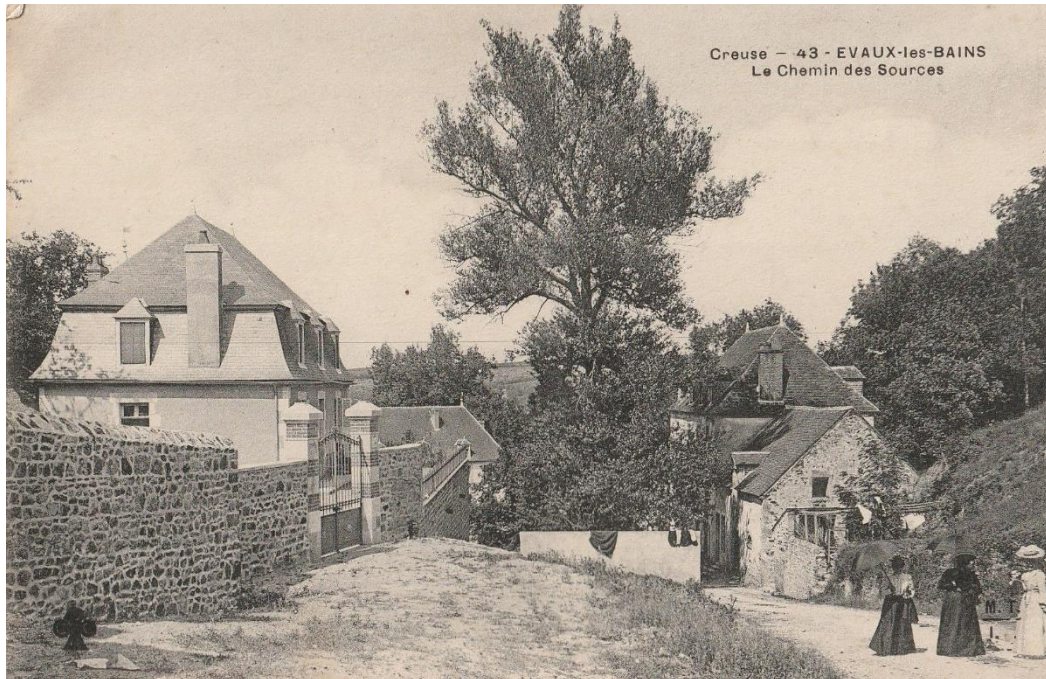
MV. 1915-33 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 11-03-1915 / Marien Vertadier

Le 11 mars 1915

Mon bien cher Marien,

Ce matin je t'ai fait une lettre mais malgré ça, je ne puis aller me coucher sans t'adresser encore quelques mots. Je me suis bien ennuyée aujourd'hui, bien plus que d'habitude. La journée m'a duré une semaine. Comme je te disais dans ma lettre d'hier, je suis allée voir François Bodeau. J'étais bien seule, moi qui le voyais avec sa Clarisse qui ne savait pas comment lui faire¹⁷. Aujourd'hui, j'y ai pensé bien souvent. J'ai bien beau passer dans cette grande maison, je ne t'y vois jamais. Cependant si un jour tu reviens près de moi, oh oui mon chéri, nous ne nous séparerons jamais. J'irai toujours avec toi, je te le jure. Je suis bien persuadée que tu me fais pareille promesse puisque tu es si inquiet sur la santé de ta petite femme. Ne porte pas peine, je suis bien guérie. Adieu, mon petit ange adoré. Je désire que la journée de demain soit meilleure et que je ne m'ennuie pas autant qu'aujourd'hui. Reçois les plus douces tendresses de ta petite femme, que le temps lui dure bien de te revoir. Valentine Vertadier

¹⁷ Il est donc en permission au Grand Tornado



MV. 1915-34 / Sa fille Anaïs / St-Julien-la-Genête/ 11-03-1915 / Marien Vertadier

Le 11 mars 1915

Cher petit Papa,
Reçois un gros baiser de ta petite Nice qui serait si heureuse de t'avoir près d'elle pour pouvoir t'embrasser bien fort. Ta petite poulette. Anaïs Vertadier.

MV. 1915-35 / Marien Vertadier / St-Julien-la-Genête/ 12-03-1915 / Sa fille Anaïs

Grenoble, le 12 mars 1915

Ma chère petite Valentine,
Aujourd'hui, je suis de garde à l'arsenal. Je te fais ces deux mots. Aujourd'hui, il fait très beau. Demain à 10 h, on sera relevés et je trouverai en arrivant des lettres de ma petite femme. Reçois un grand bonjour. Marien Vertadier.

MV. 1915-36 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 12-03-1915 / Marien Vertadier

Le 12 mars 1915

Mon cher petit Marien,

Je viens d'avoir ta lettre datée du 10, tu vois elles ne mettent pas longtemps pour venir. Tu me dis que tu serais bien content si j'allais passer les nuits avec Marie Glomeau si j'étais pas malade. Il y a longtemps que je suis guérie. Nous étions bien contentes d'être ensemble. Nous avons parlé de bien des choses. Son petit Germain est presque guéri. Tu me dis aussi que tes camarades ont été épatés du colis que je t'avais envoyé. Je ne pouvais pas mieux placer ces bonnes petites choses qu'à toi. Je suis heureuse que cela t'a fait plaisir. Tes camarades peuvent voir combien ta petite femme pense à toi et remarquer aussi qu'elle t'aime toujours de plus en plus. Tu me diras si tu ne t'ennuies pas. Moi, je ne puis pas te le cacher, je m'ennuie beaucoup. J'ai toujours peur de ne plus te revoir ; Je vois que tu es bien aimable de m'écrire si souvent. Je vois que tu penses souvent à moi. Quand serons-nous ensemble pour pouvoir nous consoler tous les deux. Si tu reviens, je ne saurais pas comment faire tellement je me trouverais heureuse. Nous ferons comme travail ce que nous pourrons. Ceux qui ne seront pas contents n'auront qu'à pas le regarder. Tu ne dis pas ce qu'il faut t'envoyer par François. Dis-le-moi tout de suite. Valentine Vertadier

MV. 1915-37 / Marien Vertadier / Grenoble / 17-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 17 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

Je viens d'arriver de marcher. Nous sommes partis ce matin à 6 h et nous avons fait halte à 10 km pour prendre notre petit repas sur l'Orbe et nous reposer un moment. Nous nous sommes appuyés une trentaine de km. Quand je suis arrivé au quartier, j'ai trouvé Chartron des Aussures¹⁸ qui venait que d'arriver de rejoindre le 7^{ème} batterie qui est venu me donner une poignée de main et il m'a dit : nous allons être voisins. Il loge au 1^{er} et moi au 3^{ème}. Il m'a dit nous allons sortir ensemble ce soir et aussitôt que j'ai mangé mon rata, nous sommes sortis. J'étais un peu fatigué, mais quand j'en ai trouvé un du pays d'Evau, ça m'a délassé de moitié et à présent, nous écrivons chacun une carte pour annoncer que nous sommes ensemble en train de boire un verre ensemble. Il ne manque que l'ami François pour faire le troisième. Il tardera pas. Je crois que Clarisse l'a gardé assez longtemps. Reçois mes amitiés. Tu donneras bien le bonjour à Clarisse et à François et à leur petite famille de ma part. Marien Vertadier.

¹⁸ Village d'Evau-les-Bains

**MV. 1915-38 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 17-03-1915 /
Marien Vertadier**

Saint Julien, le 17 mars 1915

Mon bien cher Marien,

Deux mots seulement pour te dire ce que j'ai appris ce soir. Charles a écrit à Anaïs¹⁹. Il lui dit que tu vas quitter Grenoble prochainement mais il ne dit pas où tu dois aller. Pourquoi me le cacher. Tu aimes donc mieux le dire à Charles qu'à moi, cependant je croyais que tu me disais tout. Je m'aperçois bien que c'est pas vrai. Ecris moi immédiatement pour m'expliquer cela. Que veux-tu, il faut toujours que je le sache. Si en quittant Grenoble, tu allais à Lyon, ne crains pas en y arrivant de m'envoyer une dépêche, je partirai aussitôt. Ta sœur voudrait y aller aussi, elle me l'a dit ce soir. Dis-moi aussi si tu as toujours mal aux dents. Je ne suis pas malade, ne porte pas peine. J'espère que François doit être bien attendu. Tu sais, mon chéri, je t'envoie un petit colis fait du mieux que je peux. En attendant de tes nouvelles, reçois mon cher Marien, mes plus tendres baisers. Valentine Vertadier.

**MV. 1915-39 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête / 18-03-1915 /
Marien Vertadier**

Le 18 mars 1915

Mon bien cher Marien,

J'ai reçu ta lettre ce matin datée du 16. Tu me dis que tu iras à Chambaran²⁰ le mois prochain, cependant Charles disait hier que tu devais partir ces jours. Lequel faut-il croire ? Ta sœur lui a envoyé hier un certificat comme quoi elle pouvait le soigner chez elle. Je parie qu'il sera là pour faire des pommes de terre. Manuel est parti depuis lundi. Pinthon part mercredi prochain. Eugène a eu sa feuille, mais je ne sais pas quand il part. Il fait bien beau ici. Tous les jours on va travailler dans les champs. Ta place y est bien vide. Maintenant quand je vois Henri, je m'ennuie bien davantage. Il est ici aujourd'hui avec sa femme. Je suis donc bien seule. Pauvre François, sa permission aura été vite passée. Il va partir après-demain. Adieu mon petit chéri. Bien des baisers. Valentine Vertadier.

¹⁹ Beau-frère et sœur de Marien qui habitent à Chaumazelle. Anaïs est à la fois le prénom de la fille de Marien et celui de sa sœur.

²⁰ Camp militaire dans le département de l'Isère.

**MV. 1915-40 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 18-03-1915 /
Marien Vertadier**

Saint Julien, le 18 mars 1915

Mon cher Marien,

Ce matin, je te disais que je ne savais pas quand Eugène des Rieux²¹ partait, ni où il allait. J'ai pas tardé à le savoir. Un moment après, je l'ai vu arriver avec sa valise venant me dire au revoir. Il est parti ce soir au train de 5 h pour aller à Fromental dans la Haute-Vienne. Il m'a fait bien de la peine, cependant lui n'était pas chagrin. C'est tout de même bien rude de voir des hommes tout gris partir pour aller à la guerre²². Enfin, que veux-tu, je ne puis pas le plaindre. De plus, j'en ai assez pour ma part. Henri m'a encore dit ce soir que tu n'étais pas pour longtemps à Grenoble, mais en partant que tu n'irais ni à Lyon ni à Chambaran. Tu m'en parles pourtant pas que tu vas partir sous peu. Je ne sais plus qui croire. A les entendre tous, ils me feraient tourner la tête. Dis-moi bien la vérité, c'est tout ce que je te demande. En attendant ta prochaine lettre, reçois mon bien cher Marien, mes plus chères amitiés. Valentine Vertadier

MV. 1915-41 / Marien Vertadier / Grenoble / 19-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 19 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

Hier au soir, j'ai reçu 2 lettres des 15 et 16. J'ai remarqué sur la dernière que tu te fais beaucoup d'ennui et que tu as entendu dire qu'il y en avait de Grenoble qui allaient partir dans les Dardanelles. Il faut espérer qu'on ne nous envoie pas aussi loin et on n'est pas encore partis pour aller sur le front. On doit aller à Chambaran que le mois prochain. Hier au soir, je suis été me faire photographe. Je voulais en faire faire que deux. Ça coûte aussi cher que pour la demi-douzaine. Ce qui me permettra d'en faire part à la famille. Ils m'ont dit qu'il fallait pas compter de les avoir avant 10/15 jours. Si je partais à Chambaran avant, je leur donnerai ton adresse et ils te les feraient passer. Je me suis mis sur ma grande tenue avec une collection de départ.

En attendant mon retour, tu auras toujours mon souvenir. Il te faudra quelque jour aller te faire photographe avec notre petite ou tous les trois et tu m'en enverras une ce qui me permettra d'être toujours auprès de ma petite famille. Ce matin, il pleut un peu. Tu me diras le temps qu'il fait au pays et si le beau-père a

²¹ Village de Saint-Julien-la-Genête

²² Il s'agit d'Eugène Picaud, né en 1870, et donc âgé de 45 ans. Un maçon qui a migré en Bourgogne, à Belfort, dans les Basses-Alpes, en Haute-Loire et à Marseille. Eugène est un cousin de Valentine.

bien dressé la vache et s'il en est content et si son Georges lui aide bien. Je vois tous les jours Chartron. On est dans le même bâtiment. Je préférerais que ce soit l'ami François. On se connaît mieux tous deux. Je ne vois pas grand-chose à dire mais qu'il ne faut pas penser à tout ce que tu entends dire.

Vivement la fin de la guerre pour que ton petit Marien retourne auprès de toi. Mais si j'ai le bonheur de le voir ce jour, il sera bon pour nous tous. Il faut espérer qu'il viendra. Je ne vois plus rien à dire. Je suis en très bonne santé pour le moment et que je désire que vous soyez de même. Recevez mes douces amitiés et bien des baisers aussi à ma petite Nice. Celui qui vous aime tous pour la vie. Marien Vertadier

Tu donnes bien le bonjour à Jean G et Jean Marie et à Georges et tous les amis. La Julie doit être contente de voir son homme. La Clarisse va avoir du chagrin de quitter son François. Quand on arrive, tout va bien. Tu me renvoies encore un colis par François, enfin c'est ce qui fait voir que tu aimes bien ton petit Marien.

MV. 1915-42 / Marien Vertadier / Grenoble / 21-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 21 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

J'ai reçu ce matin 3 cartes et une lettre et je vois que tu te fais beaucoup de mauvais sang à propos que tu entends dire que je ne suis pas pour longtemps à Grenoble. Je crois qu'ils savent pas plus que moi sûrement. Il peut des fois y avoir un ordre d'en partir mais pas plus nos officiers que nous, personne ne le sait. On a toujours l'intention d'aller à Chambaran le mois prochain. Je ne peux pas te dire ce que je ne sais pas. Tu me dis que le copain François a été malade. Moi et Chartron, on comptait qu'il arrive ce soir. Il vaut toujours mieux être malade chez lui auprès de sa Clarisse, elle pourra le soigner. J'avais demandé une permission de minuit pour aller l'attendre à la gare. Dis-lui qu'il prenne le temps de se guérir. Le travail n'en souffre pas, il y en a assez d'autres pour le faire. Tu me dis que les vieux copains sont partis ces jours : le cousin Eugène et Manuel et le copain Pinthon. Aujourd'hui il fait très beau temps et on se promène avec le copain Chartron. On sort tous les soirs ensemble.

Mes meilleures amitiés de ton petit Marien et bien des baisers. Au plaisir.

Marien Vertadier

Pour le colis, c'est pas une obligation de l'envoyer à François. Mangez le pour vous autres.

**MV. 1915-43 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 23-03-1915 /
Marien Vertadier**

Le 23 mars 1915

Mon petit chéri,

Le temps me dure d'être à demain matin pour avoir une autre lettre. Si tu savais comme je suis contente quand je lis tes lettres surtout quand elles me disent que tu ne pars pas encore de Grenoble. Oh mon petit chou, si tu pouvais donc y rester jusqu'à la fin de la guerre, mais sans doute que tu auras bien le temps d'aller sur le front. La guerre n'est pas finie encore.

Le métayer de Desret des Fresses, le père Chassagne, part demain dans la marine. Il débarque à Toulon. Ce sera une maison bien montée aussi, son fils y est aussi. Tu voudras bien m'excuser de t'envoyer une carte. J'ai fait une lettre ce matin. Cependant, je trouve que je ne puis pas en dire assez. Je voudrais te parler toujours mon cher petit ange. Quand pourrais-je te revoir ? Sans doute jamais. Allons, adieu. A toi toutes mes meilleures tendresses et mon plus sincère dévouement. Ta petite femme qui pense à toi. Valentine

François Bodeau se moque de nous autres. Il est entrain de dormir avec sa chère Clarisse²³



MV. 1915-44 / Marien Vertadier / Grenoble / 24-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 24 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

J'ai reçu hier une petite lettre et tu me fais quelque petit reproche que tu n'as pas eu beaucoup de lettres. Cependant, je t'écris tous les jours. Tu n'en as peut-être pas une chaque jour, c'est comme les tiennes. Il y a des jours où je n'en reçois

²³ Il est toujours en permission alors que Valentine se languit de l'absence de son mari !

pas et le lendemain 2 ou 3 à la fois. Cependant je fais tout mon possible pour te donner des nouvelles le plus possible. Il viendrait peut-être un jour où je ne pourrai pas le faire, c'est pas toujours qu'on peut. Tu me dis que François va mieux, tu me dis pas si sa prolongation est longue. Sans doute pas bien longue. Aujourd'hui, Chartron est de garde. J'ai pas pu sortir avec lui. J'ai sorti avec mes camarades de chambre. On part ce matin pour aller en marche et on entrera que dans la soirée et on va s'appuyer des kilomètres avec le sac complet. On ne parle toujours pas de quitter Grenoble. On est bien encore pour quelque temps. J'ai reçu une lettre de Paris. Il est toujours en bonne santé. Reçois mes meilleures amitiés. Marien Vertadier.

MV. 1915-45 / Marien Vertadier / Grenoble / 25-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 25 mars 1915

Ma chère petite femme,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 18 mars. Tu me dis que mon pauvre frère réclame à manger²⁴. Tâche donc de lui envoyer quelque bon colis. Tu prends un des petits sacs de betteraves et tu lui mettras du pain, du chocolat et ce qui conserve. Moi je peux très bien m'en passer. Je préfère que tu envoies à mon pauvre frère qui meurt de faim. Il y en a beaucoup dans ces conditions. Je le sais par mes camarades qui en ont aussi parlé. Il paraît qu'ils reçoivent très bien leurs colis.

Depuis que Chartron est avec moi dans le même bâtiment, on se rend visite souvent dans la journée. Une fois, c'est un, une fois c'est l'autre. Ce qui nous embête, nous n'avons pas de chaise à nous offrir comme on est en guerre. On se met par terre sur un coin de notre paillasse. Ça suffit pour nous faire asseoir. Il ne nous manque que le vieux ami François. Je trouve que la Clarisse fait tout son possible pour le garder le plus longtemps possible. Elle fait bien d'en profiter de ces beaux jours. Ce soir, il y a eu un peu de changement. Ils ont choisi la moitié de notre batterie pour aller de la caserne du 3^{ème} d'artillerie à la caserne de François ce qui nous permettra de nous voir plus souvent avec l'ami François. C'est là qu'on va prendre des conducteurs pour mettre avec nous. C'est pour faire des batteries lourdes avec des nouvelles pièces de 155 court, nouveau modèle.

On va y aller samedi prochain, ce qui va surprendre François. Demain, je te ferai une autre lettre pour parler plus longtemps. Marien Vertadier

²⁴ Il s'agit de François qui est prisonnier en Allemagne. Il est bien connu, on l'avait évoqué quand on a publié les lettres de Marcel Malanède, que les prisonniers en Allemagne étaient très mal nourris.

MV. 1915-46 / Marien Vertadier / Grenoble / 27-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 27 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

Je viens de recevoir ta carte du 24 mars qui disait que tu avais pas reçu de lettre. Tu les auras bien reçues le lendemain. Je t'en fais une tous les jours. Tu me dis que le copain Joseph des Fresses²⁵ est également sur le front. Tu vois, j'ai encore eu de la chance jusqu'à maintenant. Comme je l'ai déjà dit que j'étais affecté à une batterie lourde au 2^{ième} d'artillerie. On devait y aller aujourd'hui, c'est remis à lundi ou mardi. La place y fait défaut. Je ne sais pas si on y restera. Je ne sais pas si nos grosses pièces y sont. On aurait des chances des fois d'aller rejoindre nos pièces à Lyon.

Je t'écrirai avant mon départ pour que tu puisses venir me voir à Lyon. Je crois bien qu'on ne partira pas sur le front avant la fin du mois prochain. Doucet a eu de la chance et aussi Bonnichon.

Voilà bien nos 8 mois de guerre sans connaître le front. Je serais cependant bien mieux auprès de ma petite famille et je leur serai tant nécessaire pour les aider à faire le travail des champs. Il faut toujours vivre avec le bon espoir que ça viendra un jour. Reçois mes plus douces amitiés en attendant de nous revoir.

Ton petit Marien

MV. 1915-47 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 27-03-1915 / Marien Vertadier

Le 27 mars 1915

Mon cher petit Marien,

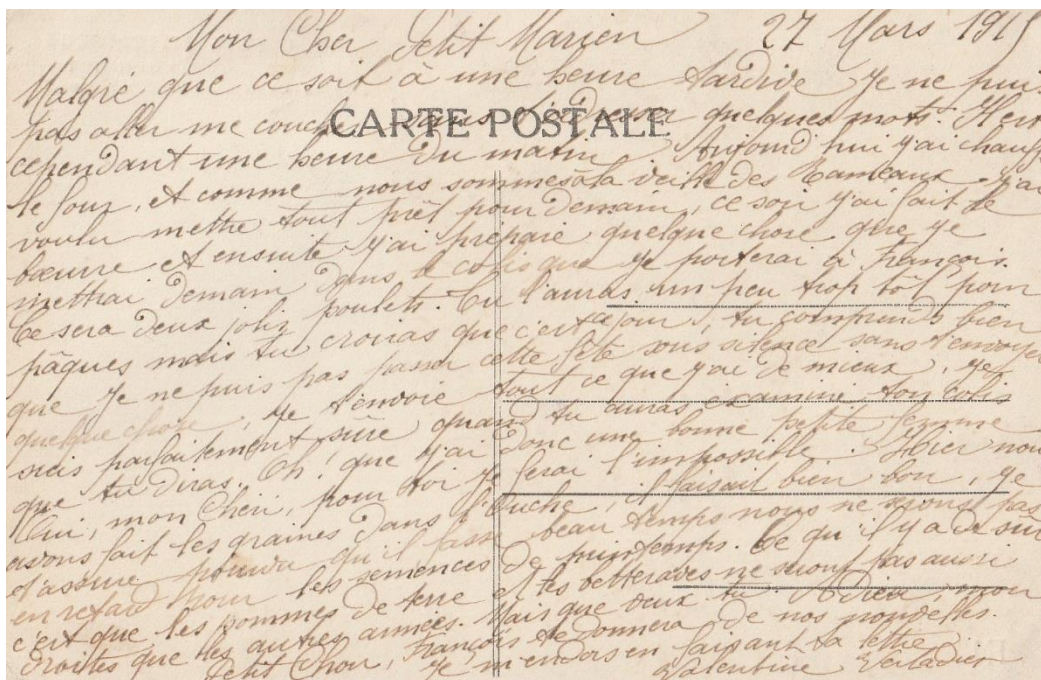
Malgré que ce soit à une heure tardive, je ne puis pas aller me coucher sans t'adresser quelques mots. Il est cependant une heure du matin.

Aujourd'hui, j'ai chauffé le four et comme nous sommes à la veille des Rameaux, j'ai voulu tout mettre prêt pour demain. Ce soir, j'ai fait du beurre et ensuite j'ai préparé quelque chose que je mettrai demain dans le colis que je porterai à François : ce sera 2 jolis poulets. Tu l'auras un peu trop tôt pour Pâques mais tu croiras que c'est ce jour. Tu comprends bien que je ne puis pas passer cette fête sous silence sans t'envoyer quelque chose. Je t'envoie tout ce que j'ai de mieux. Je suis parfaitement sûre quand tu auras examiné ton colis, tu diras « oh, que j'ai donc une bonne petite femme ». Oui, mon chéri, pour toi je ferai l'impossible.

²⁵ Village de Saint-Julien-la-Genête

Hier, nous avons fait les graines dans l'ouche. Il faisait bien bon. Je t'assure, pourvu qu'il fasse beau temps, nous ne serons pas en retard pour les semences de printemps. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les pommes de terre et les betteraves ne seront pas aussi droites que les autres années.

Adieu mon petit chou. François te donnera de nos nouvelles, je m'endors en faisant la lettre. Valentine



Le verso de la carte permet de se rendre compte de la qualité de l'écriture de Valentine.

MV. 1915-48 / Marien Vertadier / Grenoble / 28-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 28 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

Voilà le dimanche des Rameaux que je passe bien séparé de ma petite famille. Le jour de Pâques, dimanche qui vient, ce sera la même chose. Enfin que veux-tu, il y en a bien d'autres comme moi qui sont dans ces conditions, malheureusement. On a passé notre journée avec Chartron. Nous sommes chacun en train de faire une lettre pour tenir conversation avec nos petites femmes.

L'ami François va probablement rentrer ce soir. Si on ne se voit pas ce soir, on se verra demain. Il me donnera des nouvelles de ma petite famille ce qui me fera bien plaisir de pouvoir parler avec lui et quand je vais lui annoncer que lundi ou mardi, je vais aller à la même caserne que lui, au 3^{ème} d'artillerie, je crois que ça lui fera plaisir aussi. Si on pouvait y rester quelques jours ensemble. Je pense bien qu'on restera pas jusqu'à notre départ au 3^{ème}. On nous dit qu'on ira à Lyon. Comme je te l'ai déjà dit, si je ne peux pas avoir de permission de 48h, je t'écrirai pour que tu viennes voir ton petit Marien, ce qui lui fera bien plaisir puisque ça t'a fait de la peine de venir à Grenoble toute seule. Chartron me disait hier ma femme me dit que ta femme va venir avec François dimanche. Je lui ai dit ça m'étonne, elle m'en parle pas. Je crois que tu m'aurais bien envoyé une lettre ou une dépêche pour demander la permission pour aller attendre ma petite femme à la gare. J'aurais été assez heureux de passer quelques jours avec ma petite femme mais il faut espérer qu'on tâchera de se voir avant de partir sur le front. Ce matin j'ai reçu une lettre d'Henri en réponse de ma carte. Il m'a dit que Chartron du Peyroux²⁶ a eu 10 jours de permission. Je l'ai dit à Chartron, lui il maronne parce qu'il s'y est pris trop tard. Il me dit aussi que le reste du dépôt du Fort des Têtes est tout parti pour aller former aussi des batteries. Il y en a qui ont été à Dijon. Enfin il faut bien espérer que je passerai encore le mois prochain avant d'aller au front ce qui y pousse toujours plus loin. Peut-être qu'il y aura du changement d'ici ce temps-là

. Je ne vois plus grand chose à te dire, que je suis en très bonne santé et que je désire que tu sois de même ainsi que toute la famille en attendant le plaisir de nous revoir, reçois encore mes plus doux baisers et à ma petite poulette et bien des compliments au beau-père. Ton époux, Marien Vertadier

Tu donneras bien le bonjour chez Jean et à tout le monde de la maison et aux voisins et aux amis.

MV. 1915-49 / Marien Vertadier / Grenoble / 29-03-1915 / Son épouse

²⁶ Village de Chambonchard

Grenoble, le 29 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

J'ai pas reçu de lettre de ce matin ni hier, mais je crois que le copain François nous en donnera bien ce soir. Sans doute qu'il est bien arrivé dans la nuit.

Je suis bien allé voir au train de 10h du soir, mais je ne l'ai pas vu. Sans doute qu'il n'est pas arrivé par ce train. En tous cas, on se trouvera bien ce soir s'il est arrivé pour me donner des nouvelles de ma petite famille et du pays. Chartron est de garde ce soir. C'est toujours décidé qu'on va au 2^{ème} demain, ce qui nous permettra de nous voir plus souvent avec le copain François.

Hier, on s'est promenés avec Chartron toute la soirée. Quand on est avec ses pays²⁷, on s'ennuie bien moins. Ce qui nous ennue, c'est que la fin ne vient pas vite. Demain, je te dirai comment s'est passée la soirée avec François.

Reçois bien des baisers de la part de ton petit Marien et à ma petite poulette.

Marien Vertadier

**MV. 1915-50 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 29-03-1915 /
Marien Vertadier**

Le 29 mars 1915



Pèlerinage annuel à Saint-Marien, au bord du Cher, sur la commune d'Evaux (près du pont-suspendu...qui lui n'a été réalisé qu'après la guerre, en 1921)

²⁷ Un pays (féminin une payse) signifie quelqu'un de la même région.

Mon bien cher Marien,

Tu me dis dans ta lettre que tu vas partir à Lyon. Je t'en supplie, aussitôt que tu y seras, envoie-moi une dépêche. J'ai peur que tu n'y restes pas longtemps. Une lettre ne viendrait pas assez vite.

Donne un grand bonjour de ma part à François et à Chartron. J'espère que vous direz quelque chose à François à son arrivée.

Adieu pour aujourd'hui. Reçois de ta petite femme ses meilleurs baisers comme ceux qu'elle te donne pendant sa permission. Valentine

Te souviens-tu du jour où nous étions à ce pèlerinage ?

**MV. 1915-51 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 29-03-1915 /
Marien Vertadier**

Le 29 mars 1915

Mon petit Chéri,

Aujourd'hui, il faisait un temps épouvantable. J'en ai profité pour aller voir la grand-mère²⁸. Elle est toujours fatiguée mais elle se lève tout de même. Ils ont reçu ta carte vendredi dernier.

Quand elle m'a vu arriver, elle n'était pas trop contente disant que je n'aurai pas dû y aller par un temps pareil. Mais tu sais, l'eau et la neige ne me font pas peur quand je pense que tu es en marche avec le sac sur le dos, je n'hésite pas à braver le mauvais temps.

Demande à François comment je suis devenue hardie. Je revenais facilement de Tornage²⁹ à 10 h du soir.

La grand-mère m'a dit d'aller te voir. Si j'avais voulu la croire, j'aurais pris le train à la gare de Reterre pour aller plus vite. En tous cas, si tu pouvais venir en permission, il faudrait aller la voir, elle m'a dit serait-ce qu'une nuit. Tellement elle veut m'envoyer à Lyon, elle m'a donné la pièce (20 F). Tu vois comme elle aime bien son petit-fils. Tu diras à François que sa chère Clarice est bien désolée.

Adieu mon bien cher Marien, je t'envoie mes meilleurs baisers. Valentine

²⁸ Il s'agit probablement de « la vieille grand-mère de Fontanières » dont parle Valentine dans la lettre N°52, grand-mère en fait de Valentine, car les deux grands-mères de Marien sont décédées : La mère de son père, Anne Perrier, il a très longtemps en 1860, et la mère de sa mère, Jeanne Delage, en 1911. Bernadette Gomy m'a confirmé qu'il s'agissait de la grand-mère de Valentine, du côté de sa propre mère, qui habitait « Le Sagnat » à Fontanières.

²⁹ Le village de Tornage (dont on distingue parfois le Grand Tornage du Petit Tornage), bien que situé sur la commune d'Evaux, est assez près du bourg de Saint-Julien-la-Genête (de l'ordre de 2 km). C'est là qu'habitent François Bodeau et son épouse Clarisse.

Tu me diras ce que tes camarades ont dit en voyant un bouquet de violettes dans ton colis. Elles devaient être bien fanées. Tu me diras si vous avez pu être tous les trois pour un petit souper.

**MV. 1915-52 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 29-03-1915 /
Marien Vertadier**

St Julien le 29 mars 2015

Mon petit chéri,
Hier j'ai eu trois lettres du 25 et une du 26. Tu commençais à m'annoncer ton départ, mais dans celle d'aujourd'hui, tu me l'annonces tout à fait. Il faut le croire puisque tu ne penses pas rester longtemps avec François. Cela m'ennuie beaucoup. Je croyais que vous pourriez rester quelque temps ensemble mais maintenant je vois bien que vous allez être séparés. Tu ne prétends pas non plus rester longtemps à Lyon mais je remarque que tu ne voudrais pas partir sur le front sans me revoir. Moi aussi je voudrais bien te voir. Ce serait sans doute pour la dernière fois. Je vois que tu es désolé. Aussitôt que tu seras à Lyon, si tu y vas, envoie-moi non pas une lettre mais une dépêche. Tu sais bien que je partirai aussitôt. Ta sœur m'a dit dernièrement qu'elle voudrait aller voir Charles. Dans l'hôpital où il est, vous serez peut-être loin l'un de l'autre mais nous nous trouverions bien tout de même. J'aimerais autant y aller avec Clarisse, je serais encore plus hardie mais enfin je trouve que ta sœur serait une bonne compagne tout de même. Tu me diras dans ta prochaine lettre si tu as pas été surpris en recevant une dépêche. J'y ai pensé toute la soirée. Tu devais penser que je m'en allais avec François. Je t'assure que j'ai bien hésité. Enfin que veux-tu, nous allons remettre la partie à Lyon. Hier soir, je suis allée à Tornage porter ton colis³⁰. Tu me diras si le bouquet de violettes n'était pas trop fané. C'était pour te faire rire un peu. Je ne te donnerai pas de nouvelles de toute la famille, j'ai confié tout cela à ton bon camarade François. Nous sommes revenues d'Evaux avec Clarice, et nous avons bien parlé en venant et pleuré en même temps disant que nous avions deux hommes trop jolis pour ne plus les revoir. Tu me diras aussi si tu as pu aller attendre François à la gare, il aura été bien content de te voir à son arrivée. Tu tiens donc absolument que j'aie te voir mon petit chéri, que je serais donc heureuse si je pouvais te parler un bon moment. François Chartron du Peyroux est venu en permission pour 11 jours. Je l'ai vu aujourd'hui à Evaux. Il était avec sa femme. Je t'assure qu'elle était contente sa petite Marguerite. Moi, je les regarde mais c'est tout. Ta petite mignonne se plaint que tu lui écris pas assez souvent. Envoie-lui donc une carte et une aussi à la vieille grand-mère de Fontanières. Il paraît qu'elle est bien fatiguée. Je tâcherai d'aller

³⁰ Pour le confier à François Bodeau qui le transmettra, à son arrivée à Grenoble, à Marien.

la voir cette semaine. Je souhaite que vous fassiez un bon petit souper avec François et Chartron, il ne vous manquera que vos petites femmes pour vous donner à boire. Adieu mon chéri adoré. Reçois toutes mes meilleures tendresses. Valentine.

J'ai oublié de mettre du tabac dans ton colis. Tu me pardonneras pour ça

MV. 1915-53 / Marien Vertadier / Grenoble / 30-03-1915 / Son épouse

Grenoble, le 30 mars 1915

Ma chère petite Valentine,

Je suis au 3^{ème} d'artillerie depuis ce matin à 9 heures. Nous avons préparé notre lit pour ce soir. A présent nous aurons de la peine de moins. Y aura pas besoin de faire chaque soir son lit : on nous a donné une bonne couche de paille ce qui nous permettra de nous coucher tout habillés. Que veux-tu, à présent, il ne fait pas bien froid.

Hier au soir, j'ai reçu la dépêche qui m'annonçait le retour de François qui va arriver ce soir. Il me trouvera au 3^{ème} d'artillerie. Je ne sais pas le temps qu'on va y rester. En tous cas, on va passer quelques jours avec le copain François. Je serai content d'être avec lui pour parler un peu du pays et des nouvelles de ma petite famille. Je suis en très bonne santé. Je désire que vous êtes tous de même. Reçois mes meilleures amitiés de ton petit Marien. Marien Vertadier

Voilà l'adresse du 2^{ième} d'artillerie : 56^{ième} batterie du 155 court à Grenoble (Isère)

MV. 1915-54 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 30-03-1915 / Marien Vertadier

Le 30 mars 1915

Mon bien cher Marien,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 28 dans laquelle tu m'annonces toujours ton départ de Grenoble. Je tâcherai de trouver ta sœur un de ces jours pour lui demander si elle est toujours décidée à aller voir Charles. Si elle veut y aller, moi je suis toute décidée. Malgré ça, j'aimerais encore mieux que tu restes à Grenoble en compagnie de François Bodeau. Je regrette beaucoup que vous soyez séparés. Je crois cependant que ce serait un bon camarade pour attendre la fin de la guerre. Il est 9h, dans une heure il sera avec toi si tu as été l'attendre à la gare. Est-ce que la dépêche ne t'a pas trop surpris ? Puisque Chartron te disait que j'y allais avec François, avant de la lire, tu auras cru que je t'annonçais mon arrivée. Tu croyais coucher avec ta petite femme ce soir, te voilà roulé.

Quand tu seras à Lyon, je préférerais que tu viennes en permission, si tu peux en avoir une de 8 jours. Tu comprends bien que si je suis seule pour y aller, j'hésiterai encore mais si Anaïs veut venir, je suis toute prête.

Adieu mon cher amour, à toi toutes mes meilleures tendresses. Valentine.

Il faudra recommencer à faire cela tout l'été. Cependant, j'avais assez roulé l'année dernière. Va donc demander si les photos sont prêtes. Tu me les enverrais. Après ton départ elles pourraient être perdues.



MV. 1915-55 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 02-04-1915 / Marien Vertadier

Le 2 avril 1915

Mon bien cher Marien,

J'attendais bien une lettre ce matin me disant comment tu avais passé ta soirée à l'arrivée de François Bodeau. Mais je crains bien que vous ayez bu un verre de trop et après ça avoir oublié de faire une lettre.

Dans celle d'hier, tu me disais qu'on t'avait donné un bon lit. On va bien trouver la manière de te faire enrhumé de nouveau. Et bien la nuit dernière qui était celle du jeudi saint, au lieu de la passer sur la paille comme toi, je suis allée dans l'église.³¹ Tu vois, j'étais pas trop mal placée. J'espère bien qu'aujourd'hui vendredi, vous n'aurez pas mangé de viande. J'avais oublié de te le dire mais avec Clarice, nous l'avions observé à François. Je voulais te dire également d'aller à la messe dimanche prochain, jour de Pâques. Je suis sûre que vous n'y

³¹ Située juste en face de la maison de Valentine.

songerez pas. En tous cas, vous irez le dimanche suivant. Fais-moi donc une longue lettre en disant si vous avez passé la soirée avec François et Chartron. Adieu mon chéri, reçois de ta petite femme tous ses meilleurs baisers. Valentine Vertadier

Les poissons d'hier étaient délicieux.



MV. 1915-56 / Marien Vertadier / Grenoble / 02-04-1915 / Sa fille Anaïs

Grenoble, le 2 avril 1915

Ma chère petite Anaïs,
La maman me dit qu'il faut t'écrire plus souvent, que tu es bien contente de recevoir une carte de ton petit Papa. Il oublie cependant pas sa petite poulette qu'il aime tant. Le Papa sera bien heureux quand la guerre sera finie d'aller auprès de sa petite qui est si mignonne. Ton Papa qui embrasse sa petite bien fort. Marien Vertadier

MV. 1915-57 / Marien Vertadier / Grenoble / 04-04-1915 / Son épouse

Grenoble, le 4 avril 1915

Ma chère Valentine,
Je t'écris ces deux mots en l'événement du jour de Pâques que je suis séparé de ma petite famille et que je me trouverais heureux d'être auprès. Que veux-tu, il y en a qui sont dans ces conditions en ce moment.
Je suis avec le copain François en train de boire notre chopine après notre soupe du matin et à une heure on se réunira avec Chartron pour passer la soirée

ensemble. Hier au soir on a passé la soirée ensemble toujours avec les restes de nos colis. Ça nous en a donné pour en venir à bout. Nous avons fait les fêtes de Pâques une partie de la semaine des colis de nos petites femmes qui ne savent pas comment nous faire.

Je suis en très bonne santé. Je finis en t'embrassant de tout mon cœur. Marien Vertadier

MV. 1915-58 / Marien Vertadier / Grenoble / 09-04-1915 / Son épouse

Grenoble, le 9 avril 1915

Ma chère petite Valentine,

J'ai reçu ta lettre du 6 hier au soir. J'ai pas eu le temps plus tôt. Hier au soir le copain Bernard est venu me voir, ce qui nous a permis de passer la soirée ensemble. Il serait plus content si on était ensemble depuis mardi. J'ai pas vu François, ni Chartron. Je ne sais pas au juste où ils sont. On se trouvera peut-être bien dimanche au soir.

Ces jours, il fait mauvais temps, il tombe des giboulées de neige et de l'eau. Sans doute qu'au pays, c'est bien de même. Sans doute que le mauvais temps va se faire comme les années passées.

On ne se fait pas bien de bile pour le moment. On donne la main pour faire le pansage des chevaux avec nos conducteurs et à mettre les harnais. Ce matin les conducteurs sont partis en promenade avec leurs chevaux avec le harnachement. Je ne sais pas si nos pièces sont à l'arsenal. On est pas partis encore. Ça peut bien retarder. Il faut se trouver content d'avoir resté 8 ou 9 mois sans aller voir les boches. Il faut espérer qu'on les aura ces sales boches et que cela ne durera pas autant qu'on croit. Je suis en très bonne santé et je désire que toute ma petite famille soit de même. Encore bien des baisers de la part de ton petit Marien et à ma petite Anaïs en attendant que les beaux jours viennent de nous réunir tous ensemble après la guerre. Marien Vertadier.

MV. 1915-59 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 10-04-1915 / Marien Vertadier

Le 10 avril 1915

Mon bien cher Marien,

Je viens de recevoir ta carte. Tu me dis que vous êtes maintenant sur les bords de l'Isère et que peut-être vous irez où est François. Cela me paraît bien drôle d'autant plus que tu me dis que les chevaux de votre batterie sont harnachés à neuf.

Je vois bien que c'est pour aller directement sur le front.
Vois, si tu savais comme je m'ennuie. Je crois que la tête va me tourner, c'est trop malheureux que cette guerre ne puisse pas finir.
Mon petit chéri, quel espoir faut-il avoir maintenant ? Je sais parfaitement que je vais rester seule. Quel malheur de me voir séparée de toi. Si on voyait venir la fin, on pourrait prendre courage mais de cette façon, on est parfaitement désorienté. Dis-moi tout ce que tu penses. Je ne t'en dirai pas plus long pour ce soir. Je suis bien pressée mais demain dimanche, je te ferai une grande lettre. Il fait un temps épouvantable. L'eau et la neige ne cessent de tomber. Tous les travaux sont suspendus. Mais tout cela est peu de chose pour moi. C'est la fin de la guerre que j'attends avec impatience. Tout le monde t'envoie un grand bonjour et désirent tous ton retour.
En attendant ce jour, si Dieu le permet, reçois mes plus doux baisers.
Ta petite femme qui pense toujours à toi. Valentine Vertadier.

MV. 1915-60 / Marien Vertadier / Grenoble / 12-04-1915 / Son épouse

Grenoble, le 12 avril 1915



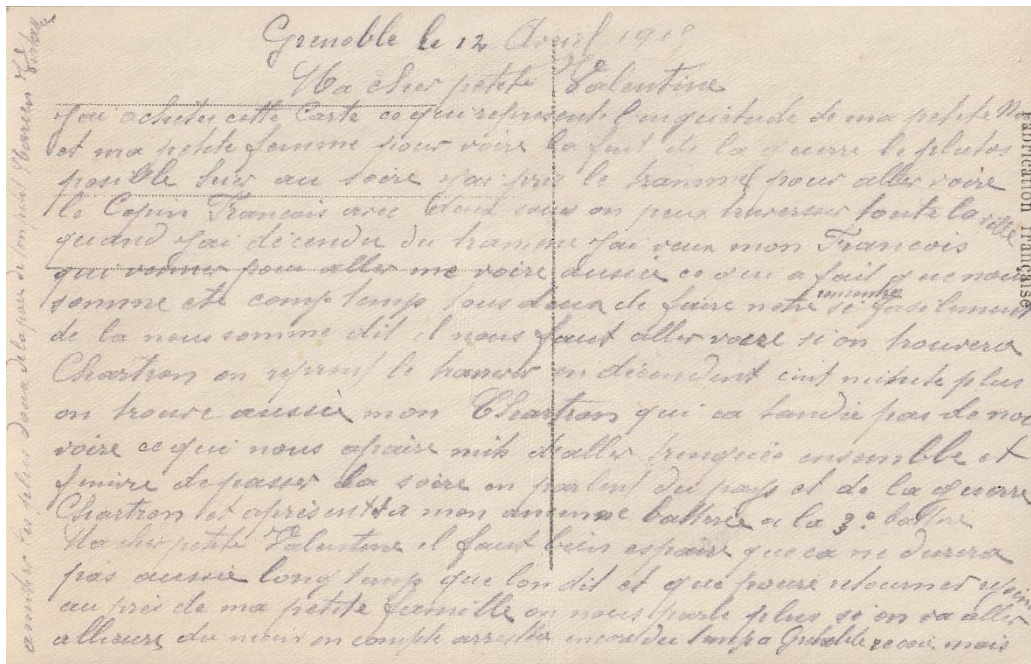
Ma chère petite Valentine,
J'ai acheté cette carte qui représente l'inquiétude de ma petite Nice et de ma petite femme pour voir la fin de la guerre le plus tôt possible. Hier soir, j'ai pris le tramway pour aller voir le copain François. Avec 2 sous, on peut traverser toute la ville. En descendant du tramway, j'ai vu mon François qui venait pour aller me voir aussi, ce qui a fait que nous avons été contents tous les deux de faire notre rencontre si facilement. De là, nous nous sommes dits qu'il faut nous aller voir si on trouvera Chartron. On reprend le tramway en descendant, 5 minutes plus loin, on trouve aussi mon Chartron qui ne s'attendait pas de nous voir, ce qui a permis d'aller trinquer ensemble et de finir de passer la soirée en

parlant du pays et de la guerre.

Chartron est à présent à mon ancienne batterie, à la 3^{ème} batterie. Ma chère petite Valentine, il nous faut bien espérer que ça ne durera pas aussi longtemps que l'on dit et que je pourrai retourner auprès de ma petite famille. On nous parle plus si on va aller ailleurs. Du moins, on compte rester encore du temps à Grenoble.

Reçois mes amitiés les plus douces de la part de ton petit Marien.

Marien Vertadier



Grenoble le 12 Avril 1915
Ma chère petite Valentine
J'ai acheté cette carte ce qui représente l'inquiétude de ma petite
et ma petite femme pour voir la fin de la guerre le plus
possible sur au soir j'ai pris le tramway pour aller voir
le Capuc François avec lequel nous on peut travailler toute la
qui d'ord j'ai demandé du tramway j'ai vu mon François
qui nous pour aller me voir d'ord ce qui a fait que nous
somme été comp temps pour deux de faire notre si facile
de la nous comme dit il nous faut aller voir si on trouve
Chartron on reprend le tramway on descendait cinq minutes plus
on trouve aussi mon Chartron qui va tarder pas de nos
soir ce qui nous espère mit à aller travailler ensemble et
finire de passer la soirée on parlait du pays et de la guerre
Chartron lui après mit à mon ancienne batterie à la 3^{ème} batterie
Ma chère petite Valentine il faut bien espérer que ça ne durera
pas aussi long temps que l'on dit et que pourra retourner
auprès de ma petite famille on nous parle plus si on va aller
ailleurs du moins on compte arrêter un peu du temps à Grenoble encore

L'écriture de Marien Vertadier. Belle aussi pour un homme !



**MV. 1915-61 /
Philémon Bérard /
Bergerac /
14-04-1915 /
Valentine Vertadier**

Avril 1915.

Bonne santé.

Philémon Bérard

MV. 1915-62 / Marien Vertadier / Grenoble / 13-04-1915 / Son épouse

Grenoble, le 13 avril 1915

Ma chère petite Valentine,

Ce soir, j'ai trouvé Bonnichon. J'ai pas vu Chartron ni François de cette semaine. On doit se rejoindre demain soir tous ensemble pour passer notre soirée. Tu sais à présent, on nous donne pas le temps de faire nos lettres dans la journée. Il y a que le soir pour pouvoir parler avec ma petite femme. Je parlais de ce que tu me demandes sur le voyage pour venir à Grenoble. Si ça te fait plaisir de venir, tu n'auras qu'à venir, je te laisse libre. En tous cas, si tu te décides, il te faudra prendre une femme pour te remplacer et ne pas laisser mon beau père seul et ma petite Nice.

Tu me diras dans ta prochaine lettre de ce que tu penses faire.

Reçois mes douces amitiés. Marien Vertadier

J'ai reçu une carte de la petite Irène.

MV. 1915-63 / Marien Vertadier / Grenoble / 13-04-1915 / Son épouse

Grenoble, le 13 avril 1915

Ma chère petite femme,

Hier soir, j'ai reçu ta lettre du 10, Tous les jours j'en ai une. A présent que les travaux des champs vont donner, il te faudra pas faire comme l'année dernière, de passer une partie des nuits pour faire mes lettres. Tu pourras en supprimer. Une tous les 2 ou 3 jours, ça suffit. Je suis assez content de recevoir les nouvelles de ma petite famille, mais tous les 2 ou 3 jours, c'est pas bien long. Depuis hier, je fais l'ordonnance d'un lieutenant en attendant qu'il ait un conducteur pour son cheval. Je vais passer quelques jours assez tranquilles. Je suis mieux que toi pour le moment. J'ai pas beaucoup de travail à faire. On ne sait toujours pas quand on partira. On fait le dressage des chevaux après les vieux canons et nous n'avons pas reçu les neufs. Pour une permission, il faut pas trop y compter. Il se pourrait qu'on aille à Lyon avant de partir. C'est ce que je ne sais pas. Le bonjour à tous. Marien Vertadier.

MV. 1915-64 / Marien Vertadier / Grenoble / 15-04-1915 / Son épouse

Grenoble, le 15 avril 1915

Ma chère petite femme,

J'ai reçu hier soir une lettre et aujourd'hui celle du 12 et tu dis sur ta lettre que Clarisse a envoyé un autre colis à François. Nous sommes pas à la portion comme quand on était au 3^{ème}. Tu me demandes si j'en veux un. Je te remercie bien, j'ai toujours mon chocolat que tu m'avais envoyé. J'ai commencé une tablette ce matin pour déjeuner à la santé de ma petite femme. Il n'y a pas si longtemps que tu m'en as envoyé de toutes sortes à ton petit Marien.

Tu me dis sur la carte que Armand avait écrit et que tu avais lu sa lettre et que le temps lui dure bien de voir sa Marie. Je crois que nous deux, ça nous fâcherait pas non plus. Il y a cependant pas aussi longtemps, nous avons passé ces quelques jours de notre mieux.

Tu me dis que ça ne durera pas aussi longtemps qu'on le croit. Il faut bien espérer que ça finira sous peu et que je pourrai rejoindre ma petite famille. Je compte bien de finir le mois d'avril à Grenoble et peut être davantage. Reçois mes doux baisers et à ma petite Nice.

Celui qui pense à vous tous. Marien Vertadier.

**MV. 1915-65 / Son épouse Valentine / St-Julien-la-Genête/ 16-04-1915 /
Marien Vertadier**

Le 16 avril 1915

Mon bien cher Marien,

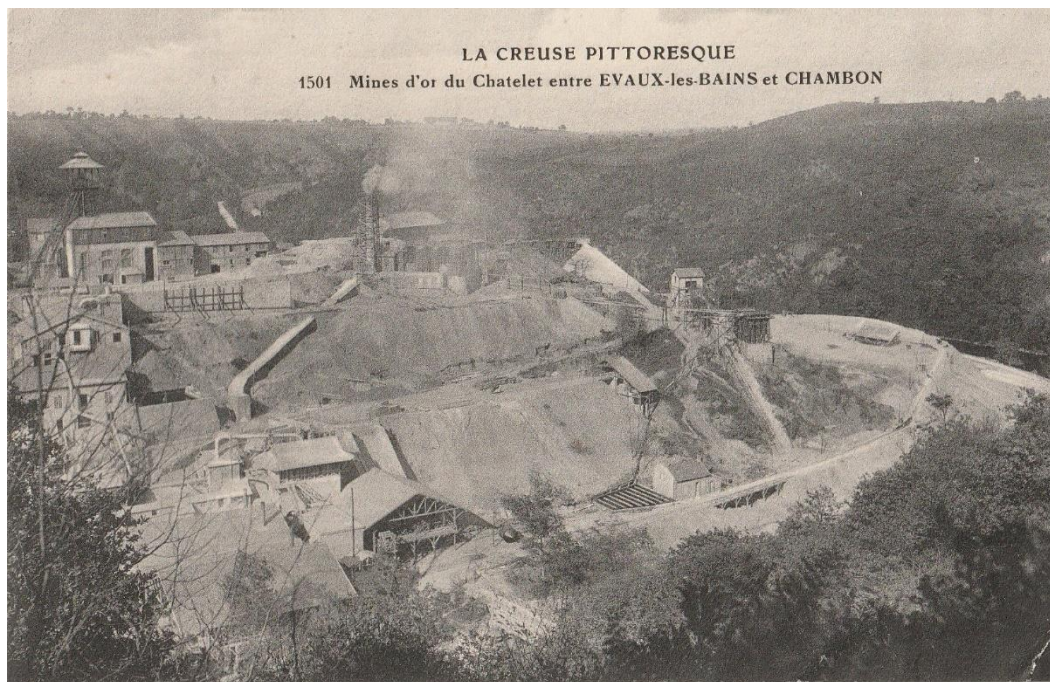
C'est avec plaisir que j'ai reçu ce matin tes 2 lettres. Hier je n'en ai pas eu. Aussi ce matin, j'attendais avec impatience. Malgré que tu me dis d'écrire moins souvent, je ne puis encore m'empêcher. Tu m'excuseras pour cette fois, je t'envoie qu'une carte.

Ce soir, je suis un peu fatiguée. J'ai chauffé le four tant que mon père hersait au Bouche d'avoine³² et ce soir j'y suis allée secouer le chiendent. Il y en a une bonne couche mais malgré ça la terre est douce. Nous en viendrons bien à bout. Aujourd'hui, je travaillais avec courage.

Tu m'annonçais ce matin que la guerre allait peut-être finir. On le dit aussi ici que dans le courant du mois de Mai, il y aura du changement. Ce serait bien à désirer. En travaillant dans les champs, je remarque ta place bien vide. Ta présence y serait cependant bien nécessaire. Mais, que veux-tu, il faut espérer que ça reviendra. Dès que tu sauras ton départ, préviens-moi tout de suite. Reçois mes plus doux baisers et mon meilleur souvenir. Valentine Vertadier.³³

³² C'est le nom d'un champ. Bouche signifie lieu où il y avait un bois.

³³ Page suivante, les mines d'or du Chatelet, situées sur la commune de Budelière, dont l'exploitation a commencé en 1905 et s'est achevée en 1955.



MV. 1915-66 / Marien Vertadier / Grenoble / 16-04-1915 / Son épouse

Grenoble, le 16 avril 1915

Ma chère petite femme,

J'ai reçu ta carte ce soir et une lettre de Paris. Il me dit qu'ils vont donner un grand coup ces jours. Ils prétendent les mettre en déroute. Si ça pouvait être vrai. Il m'écrit assez souvent. Tu vois, il y a assez longtemps qu'il y est, les boches lui ont encore pas fait de mal.³⁴

Tu as toujours espoir que j'irai à Lyon. Je ne peux pas t'assurer ce que je ne sais pas. Si on y allait, ce serait bien plus près pour nous voir. Nos pièces sont arrivées aujourd'hui à l'arsenal. Ils sont après à les monter. Je ne crois pas que l'on parte avant la fin du mois et peut-être plus tard, ce que je ne sais pas au juste. Tu me dis que si j'y tenais absolument, que tu te déciderais à venir à Grenoble. Ce me ferait assez plaisir et à toi aussi de nous voir et de passer quelques jours ensemble mais je vois que tu y trouves un peu loin pour venir toute seule et que ça te fait beaucoup de dérangement. Fais comme tu veux. Je sais les jours qu'on serait ensemble seraient des beaux jours pour nous et les jours séparés, ce serait pas les mêmes. Tu diras ce que tu veux faire. Reçois bien des baisers et à ma petite poulette, aux amis et aux voisins. Marien Vertadier.

³⁴ On ne sait pas qui est le correspondant. Les offensives du 1^{er} semestre 1915, qui voulaient réaliser des percées dans le front ennemi furent un échec, notamment en Champagne et en Artois.

MV. 1915-67 / Marien Vertadier / Grenoble / 18-04-1915 / Sa fille Anaïs

Grenoble le 18 avril 1915



Ma Chère petite Anaïs,
J'ai reçu une carte de la petite camarade Irène. Je crois que tu oublies ton petit papa. Je t'ai envoyé des cartes, tu ne me fais pas de réponse. Tu lui envoies plus le bonjour. Ton petit papa qui embrasse sa petite bien fort.
Marien Vertadier

MV. 1915-68 / François Bodeau / Grenoble / 26-04-1915 / Valentine Vertadier

Lundi soir, 26 avril 1915

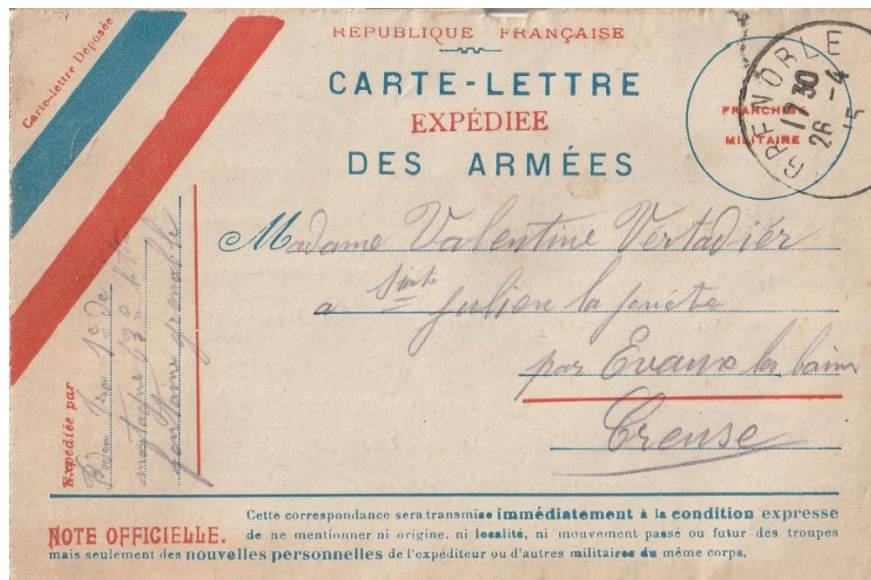
Ma chère Valentine,
Je réponds à votre carte qui m'annonce l'arrivée de votre mari mais comme je la reçois que le lundi à 11 h et d'après le départ que vous me dites que votre mari est parti d'Evau, il est arrivé le dimanche soir à 10h12 à Grenoble sûrement. J'ai pas vu la carte assez tôt pour aller le rejoindre à la gare, mais je vous promets que ce soir j'irai le trouver pour qu'il me raconte son voyage. J'ai su par votre beau-frère la nouvelle qu'il avait reçue, mais Clarisse me l'a cachée. J'ai reçu une lettre d'elle dimanche matin qui m'annonçait votre mari en

permission mais sans aucun détail. Peut-être qu'elle ne savait pas le jour de son départ. Enfin bref, n'en parlons plus.

Je vous remercie beaucoup de votre carte car je ne savais pas l'arrivée de votre mari et je ne serais pas allé le voir, mais soyez sûre, j'irai ce soir et nous parlerons beaucoup tous deux. Sûrement qu'il ne croyait pas de faire un voyage pour une chose pareille enfin que voulez-vous, on ne peut pas y mettre d'empêchement³⁵. Je suis content que vous ayez vu votre mari et pour Marien d'un côté aussi, car quand on voit nos chères femmes qui sont si charmantes pour leurs maris, on est heureux de se voir. Je regrette que vous l'ayez pas gardé plus longtemps.

Au revoir, en attendant que cette guerre finisse le plus tôt possible et que l'on revienne auprès de nos chères femmes qui sont si charmantes pour leurs maris. Au revoir. Embrassez bien votre petite de ma part. Un grand bonjour à votre père et à toute la famille.

François Bodeau



MV. 1915-69 / Marien Vertadier / Grenoble / 26-04-1915 / Son épouse

Grenoble le 26 avril 1915

Ma chère petite Valentine,
J'ai bien fait mon voyage. J'ai trouvé le temps assez long à Montluçon. Il tombait de l'eau après avoir passé Commentry. Il tombait de la neige quand je suis

³⁵ La « chose pareille » dont parle son ami François Bodeau, qui a fait revenir Marien en Creuse pour une permission imprévue, c'est la mort de son père Joseph, décédé au Montfrialoux le 19 avril 1915, à l'âge de 76 ans. Si on fait attention aux dates, on se rend compte que la permission a été de moins d'une semaine.

arrivé. Le terrain en était couvert. J'ai fait une lettre au beau-frère Charles. Je suis arrivé à 10h30 à Grenoble. François n'y était pas, sans doute qu'il n'avait pas reçu de lettre assez tôt. Je tâcherai de leur distribuer leurs colis. J'ai demandé à mes camarades s'il y avait du nouveau pour notre départ. Ils m'ont dit que non, c'est comme quand je suis parti. Je compte bien encore rester du temps à Grenoble. Reçois un grand bonjour. Marien Vertadier
Aujourd'hui il fait beau temps à Grenoble.

MV. 1915-70 / Marien Vertadier / Grenoble / 28-04-1915 / Son épouse

Grenoble, le 28 avril 1915

Ma chère petite Valentine,
Lundi au soir, le copain est venu chercher son colis et j'ai remis celui de Chartron. Nous nous sommes réunis pour faire un bon petit souper avec quelques camarades et hier au soir, j'ai été rejoindre le copain François pour faire un autre souper à Fontaine. Chartron n'y est pas venu. Il s'attendait de changer pour aller dans un Fort à 7 ou 8 km de Grenoble.
Hier au soir, nous avons bu un bon verre avec le copain François et 2 autres de Mainsat. Je ne vois plus grand chose à te dire, que ma santé est très bonne. Je désire que vous êtes tous de même.
Reçois mes plus doux baisers et bien embrasser ma petite poulette qui m'a fait bien de la peine à mon départ. Bien des compliments au beau-père et bien le bonjour aux amis.
Marien Vertadier

MV. 1915-71 / Marien Vertadier / Grenoble / 29-04-1915 / Son épouse

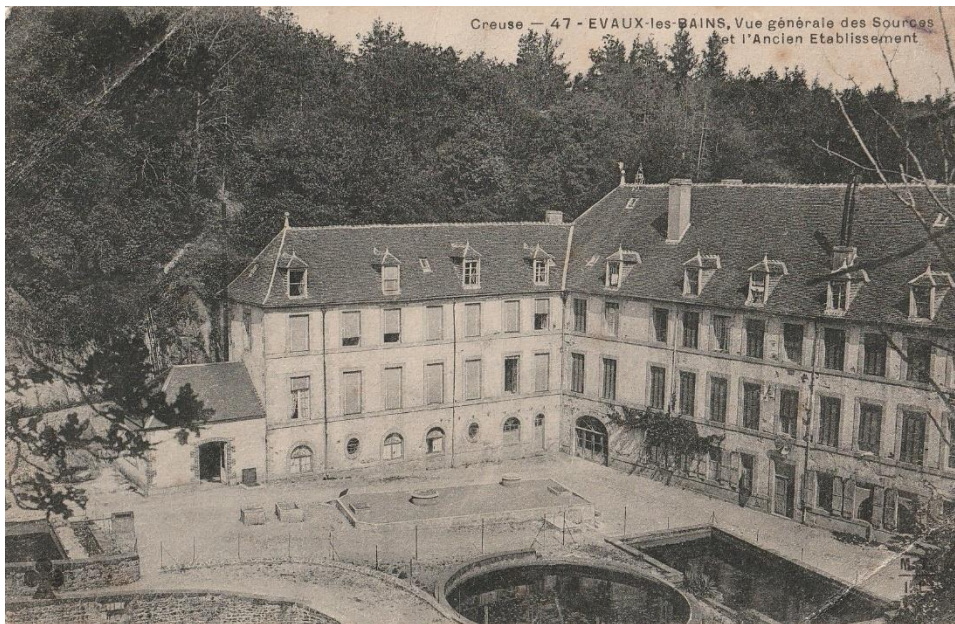
Grenoble, le 29 avril 1915

Ma chère petite Valentine,
Ce soir, le copain François vient me rejoindre. Chartron est parti dans son fort hier, l'ami Bernard y est aussi. Tous ces jours, il fait bien beau temps. S'il fait comme ça au pays, vous n'êtes pas sans travail. J'aurais été bien plus content de pouvoir rester avec vous autres. Il faut toujours espérer que ça reviendra un jour. Je compte de rester encore quelque temps à Grenoble. Les ouvriers de ma plateforme ne sont pas encore arrivés. On y restera peut-être plus longtemps qu'on croit. Ça m'a bien embêté que je n'ai pas pu aller voir ma tante des Fresses³⁶. Tu lui diras que je voulais bien y aller, c'est que le soir il y a toujours

³⁶ Probablement une tante de Valentine.

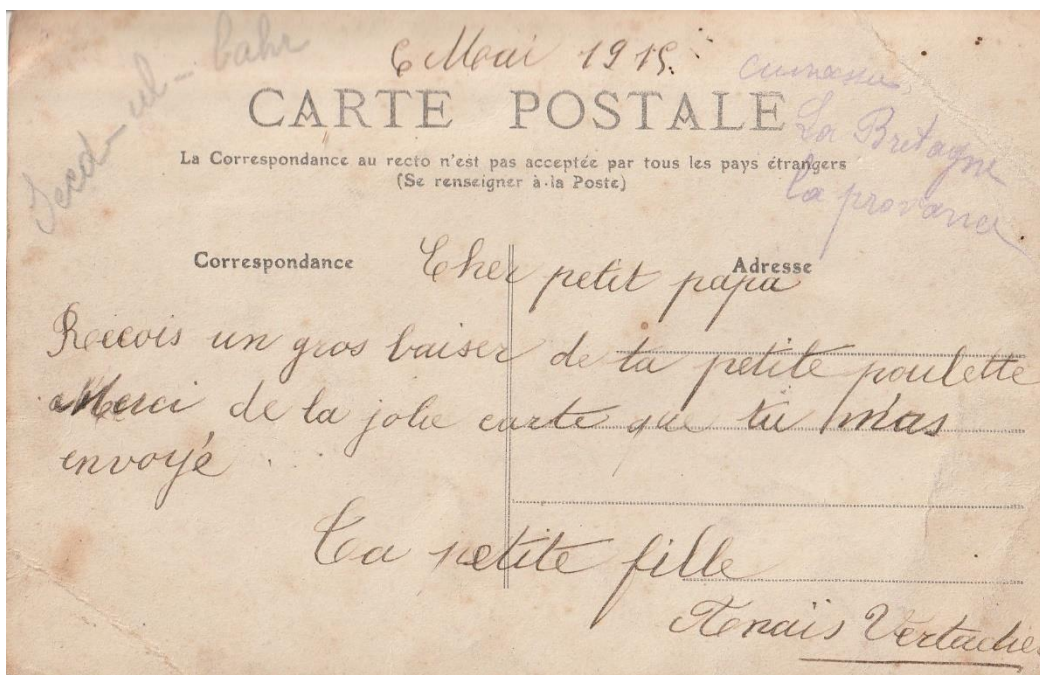
eu du monde qui venait voir. Tu pourras lui dire que je serai cependant bien content de parler un moment ensemble. Reçois mes doux baisers de ton petit Marien et à ma petite Anaïs que son Papa est si content de se promener avec sa petite et bien des compliments au beau-père. Tu me diras si Jean est guéri, et son père et Mariette. Marien Vertadier

MV. 1915-72 / Anaïs Vertadier / Saint-Julien-la-Genête / 06-05-1915 / Son père Marien Vertadier



Le 6 mai 1915

Cher petit
Papa,
Reçois un gros
baiser de ta
petite poulette.
Merci de la
jolie carte que
tu m'as
envoyée.
Ta petite fille,
Anaïs
Vertadier.



Et l'écriture d'Anaïs à 8 ans. Pas mal non plus !

MV. 1915-73 / Marien Vertadier / Grenoble / 07-05-1915 / Son épouse

Grenoble, le 7 mai 1915

Ma chère petite Valentine,

J'ai bien reçu tes 2 cartes. Tu me dis quand tu seras pas si pressée que tu m'écriras plus souvent. Une tous les 3 ou 4 jours, c'est suffisant. Il vaut mieux aller te reposer quand tu as passé la journée à marcher dans la terre, tu dois être assez fatiguée. Ce n'est pas étonnant que les jambes te font mal.

Tu me dis que l'eau vous dérange bien pour ces jours. Que veux-tu, il faut bien y prendre comme ça vient. La saison est pas encore passée. Nous les avons bien faits d'autres fois plus tard. Ce que je vous recommande, c'est de bien vous soigner tous les trois de votre mieux. C'est ce qui vous donnera des forces pour tout ce travail et quand vous pourrez trouver quelqu'un de le prendre pour vous aider. Il est aussi tombé de l'eau ces jours, ça n'empêche pas le travail des champs.

On attend toujours la visite de notre armement. Une fois que ça sera tout équipé, on ne tardera pas à partir, ça peut tarder quelque temps encore, toujours pas avant la fin de la semaine prochaine.

Je croyais de me trouver hier soir avec François. Nous ne nous sommes pas trouvés. Sans doute qu'il n'a pas pu. Je ne vois plus rien à te dire. Ma santé va très bien.

Reçois mes plus doux baisers et à ma petite poulette et bien des compliments à mon beau-père. Marien Vertadier

Tu m'as pas donné des nouvelles d'Armand

MV. 1915-74 / Marien Vertadier / Grenoble / 08-05-1915 / Sa fille Anaïs

Le 8 mai 1915

J'ai reçu la carte de ma petite Nice aujourd'hui ce qui me fait bien plaisir. Ton Papa qui embrasse sa petite Nice bien des fois en attendant son retour. Marien Vertadier

MV. 1915-75 / Marien Vertadier / Grenoble / 10-05-1915 / Son épouse

Grenoble le 10 mai 1915



Ma chère petite Valentine,
Je vais t'annoncer que nous avons passé la soirée d'hier soir avec le copain François et qu'on était heureux d'être ensemble. Nous aurons peut-être plus beaucoup de dimanches à

passer ensemble. On nous dit qu'on sera prêts à partir pour samedi. On peut des fois avoir quelques jours de retard. J'aurais jamais pensé de rester si longtemps à Grenoble. Il faut bien espérer que ça ne durera plus bien longtemps et que je pourrai retourner consoler ma petite famille avec une bonne santé. J'ai fait une carte à mon pauvre frère François. Je ne vois plus rien à te dire, que je suis en très bonne santé. Je désire que vous êtes tous de même. Reçois mes plus douces amitiés et au plaisir de la fin de la guerre au plus tôt. Marien Vertadier

MV. 1915-76 / Marien Vertadier / Grenoble / 11-05-1915 / Son épouse

Grenoble le 11 mai 1915

Ma chère petite Valentine,
Je vais t'annoncer que nous avons reçu le reste de notre matériel. On va faire les embarcations demain pour partir jeudi 13 à ce qu'on nous dit. Tu vois ça nous a repoussé à une quinzaine depuis ma permission. On ne sait pas où l'on va. On le saura quand on sera arrivés. Il faut espérer que la fin viendra bientôt et que je puisse faire le retour auprès de ma petite famille. Ce qui nous fait plaisir, c'est qu'on part dans la bonne saison. Il faut espérer que tout se passera pour le mieux. Il ne faut pas vous faire d'ennui, dans l'artillerie on n'est pas au danger comme dans les régiments à pied. Tu feras bien des compliments à toute la famille de ma part ainsi qu'aux voisins et aux amis. Reçois mes plus douces amitiés et bien des baisers et à ma petite poulette et meilleurs compliments à mon beau-père. Ton petit Marien. MV

MV. 1915-77 / Marien Vertadier / Grenoble / 12-05-1915 / Sa fille Anaïs

Le 12 mai 1915

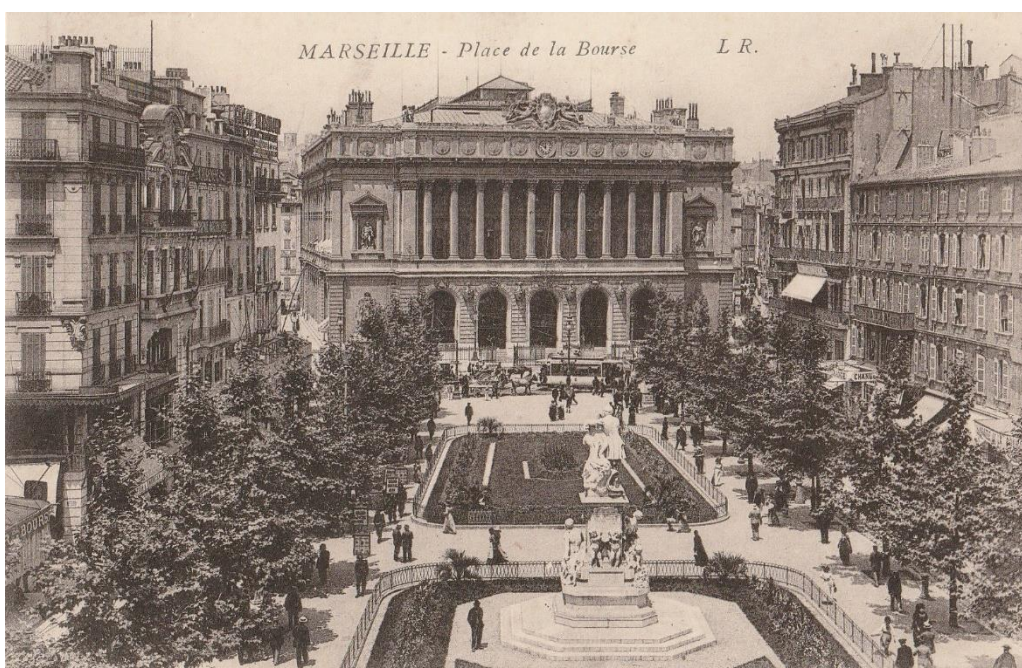
Ma chère petite Anaïs,
Je renvoie encore une carte de Grenoble à ma petite Anaïs. Demain, on va partir... (*le tampon du régiment empêche de lire la suite*).
Marien Vertadier

MV. 1915-78 / Marien Vertadier / Grenoble / 13-05-1915 / Son épouse

Grenoble, le 13 mai 1915

Ma chère petite Valentine,
Je vais te faire encore une lettre avant notre départ de Grenoble. Nous avons fini d'embarquer et à 3h on part. Je tâcherai de t'écrire en cours de route pour t'annoncer notre direction.
Il fallait bien attendre que ce jour arrive. Il faut espérer que tout se passera pour le mieux.
Hier au soir, j'ai passé la soirée avec l'ami François qui est venu me dire au revoir.
Ma petite Valentine, il ne faut pas te faire d'ennui pour mon départ.
Reçois mes meilleures amitiés. Marien Vertadier

MV. 1915-79 / Marien Vertadier / Marseille / 14-05-1915 / Sa fille Anaïs



*Marseille,
le 14 mai
1915*

Ma chère
petite
mignonne,
Je te
renvoie une
carte des
vues de
Marseille.
Je suis parti
de
Grenoble à
Marseille.

Il y a aussi des bien jolies cartes. Je vais en profiter pour en envoyer à ma petite qui aime que son Papa l'embrasse de tout son cœur.

Le temps lui dure que la guerre soit finie pour lui emporter quelque chose de joli. Ton Papa,
Marien Vertadier

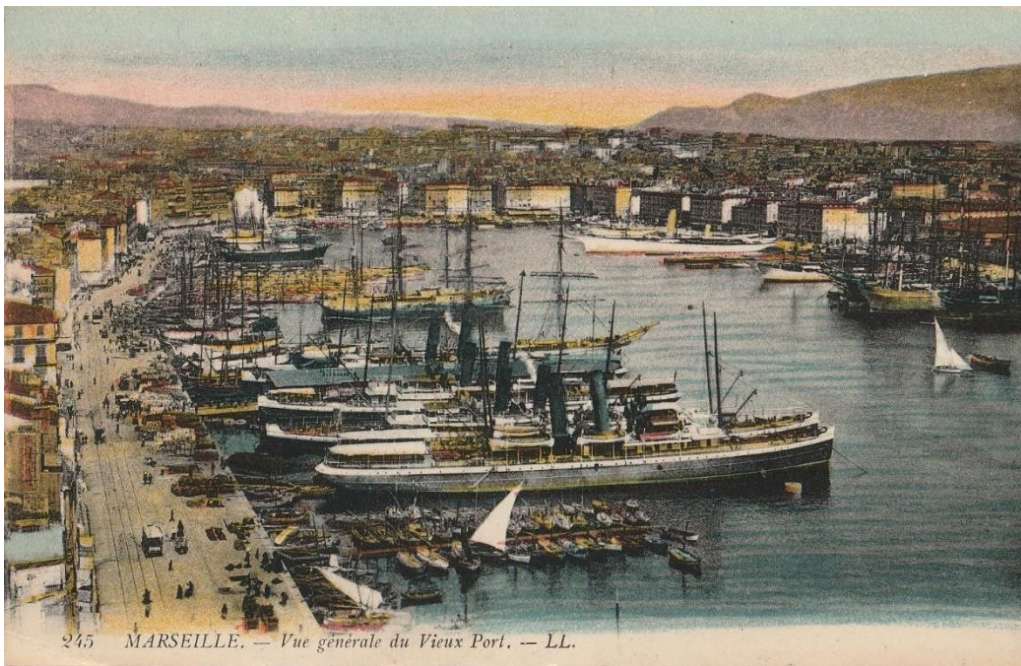
MV. 1915-80 / Marien Vertadier / Marseille / 14-05-1915 / Son épouse

Marseille, le 14 mai 1915

Ma chère petite femme,

Je viens de recevoir ta lettre du 10 à Marseille. Avec le billet tu mets dans ta lettre que c'est pour faire une partie le jour de l'Ascension. Ce jour je l'ai passé en chambre de fort comme je te l'avais déjà écrit. Nous avons pris le 1^{er} train à 3 heures et le 2^{ème} train à 6 heures pour direction inconnue. Nous sommes à Marseille au quai de débarquement pour quelques jours, peut-être 4 ou 5 jours. Après on va embarquer pour les Dardanelles. Je me ravis pas d'aller là-bas, ni toi non plus. Vous allez bien porter peine de mon voyage. Que veux-tu, on est forcés d'aller où ils nous mènent. Mais ça peut changer de direction mais si on va là-bas, on va au four. Autant de chances de revenir que sur le front des boches. Où je suis, il y a des troupes de toutes sortes.

MV. 1915-81 / Marien Vertadier / Marseille / 14-05-1915 / Sa fille Anaïs



*Marseille,
le 14 mai
1915*

Ma chère
petite fille,
Je
t'envoie la
vue du
port de
Marseille
avec bien
des
baisers de
ton petit
Papa.

Marien Vertadier

MV. 1915-82 / Marien Vertadier / Marseille / 14-05-1915 / Son épouse

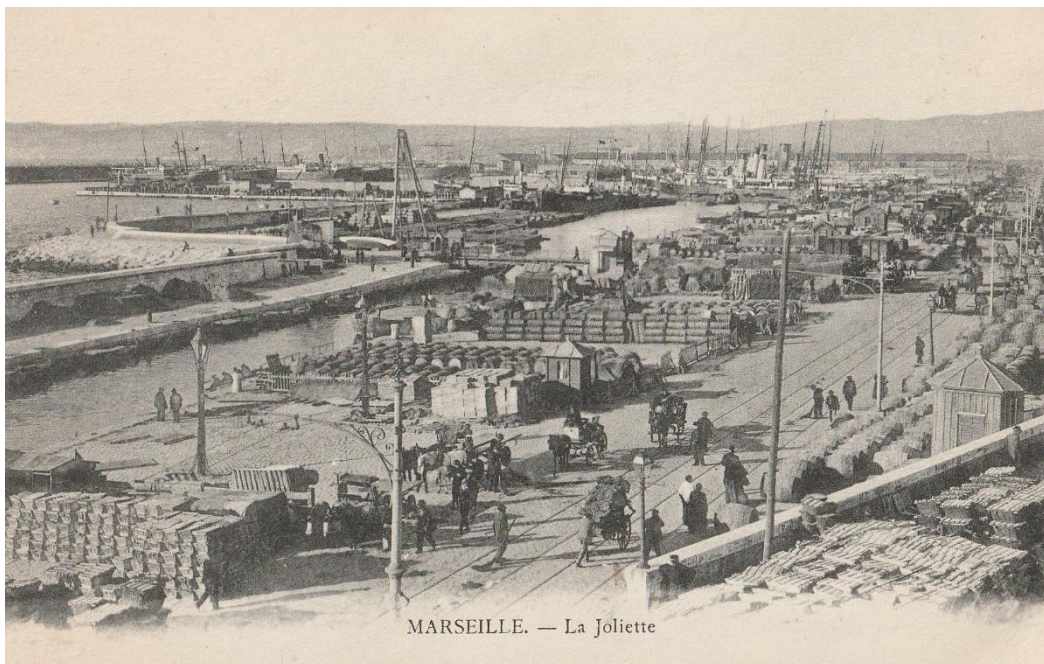
Marseille, le 14 mai 1915

Ma chère petite femme,
Je vais te parler de la ville de Marseille. C'est une jolie ville, c'est autre chose que Grenoble. Hier soir, j'ai été³⁷ me promener avec mes camarades. Tu voyais les rues bondées de monde. Tu ne dirais pas qu'on est en guerre. Nous sommes allés visiter deux ports. Je suis passé vers celui qui est sur la carte que j'envoie à notre petite. Je réponds que nous avons fait un grand tour sans nous tromper. Que c'est beau de voir ces ports avec tous les vaisseaux. Je crois que nous y resterons quelques jours. Hier nous avons fait notre petite maison avec nos toiles de tentes et on était très bien couchés. Il fait très beau à Marseille. Ma santé va très bien. Je désire que toute ma petite famille soit de même. Il faut toujours avoir espoir de nous revoir un jour auprès de ma petite famille. Mes doux baisers à tous. Marien Vertadier

MV. 1915-83 / Marien Vertadier / Marseille / 16-05-1915 / Sa fille Anaïs

Marseille, le 16 mai 1915

Ma chère petite fille,
Ton papa qui pense toujours à sa fillette. Reçois les baisers les plus tendres de ton petit Papa et toutes ses amitiés. Marien Vertadier



³⁷ Autre forme du parler creusois, dire « j'ai été » pour « je suis allé »

MV. 1915-84 / Marien Vertadier / Marseille / 16-05-1915 / Son épouse

Marseille, le 16 mai 1915

Ma chère petite femme,

Je te fais ces 2 mots pour te dire que je suis toujours à Marseille. Je ne sais pas le temps qu'on va y rester. J'en profite pour parler avec ma petite femme. Quand je serai là-bas, je ne pourrai pas écrire aussi souvent. Tu peux être sûre que je ferai mon possible.

Hier au soir, j'ai été voir sur le quai de la mer. J'ai commencé de voir le mouvement des vagues. Je me suis avancé sur une passerelle d'une trentaine de mètres et aussi sur un bateau. Ça me fait pas peur. Il y en aura des plus trouillards que moi puisqu'il ne faut pas porter peine.

Il faut espérer que je reviendrai auprès de ma petite famille malgré la distance qui va nous séparer. Bien des compliments à toute la famille.

Reçois mes plus tendres baisers de tout mon cœur. Bien le bonjour aux voisins et aux amis. Espoir de voir le jour de la délivrance. Marien Vertadier



MV. 1915-85 / Marien Vertadier / Marseille / 17-05-1915 / Sa fille Anaïs

Marseille, le 17 mai 1915

Ma chère petite Anaïs,
Ton papa, qui pense toujours à sa petite, veut lui envoyer une autre carte de Marseille du souvenir de son petit papa avec bien des baisers. Marien Vertadier

MV. 1915-86 / Marien Vertadier / Marseille / 18-05-1915 / Sa fille Anaïs

Marseille, le 18 mai 1915

Ma petite chérie,
Il faut être bien mignonne avec la maman et avec ton parrain et toute la famille.

Quand petit Papa viendra, il apportera quelque chose de joli à sa petite Nice.
Ton Papa qui embrasse de tout son cœur sa petite Anaïs.
Marien Vertadier.

MV. 1915-87 / Marien Vertadier / Marseille / 19-05-1915 / Son épouse

Marseille, le 19 mai 1915

Ma chère petite femme,
Tu devras recevoir tous les jours depuis que je suis à Marseille une carte et ma petite aussi et à la famille et aux amis. J'en profite avant de partir demain, ça ne sera pas la même chose. On doit s'embarquer demain pour la destination des Dardanelles. Tu vois nous allons bien être séparés. Que veux-tu, il y en a qui sont partis là-bas des bien plus vieux que moi. Il faut espérer que je ferai un bon voyage et que je pourrai revenir auprès de toute ma famille avec une bonne santé. Ce sera celui-là le plus beau jour de la vie. Aies bien soin de notre petite et bien la consoler. Quand son papa reviendra, il lui apportera bien quelque chose. Mes meilleures amitiés à mon beau-père et grande patience jusqu'à mon retour. Mes meilleurs baisers à toute ma petite famille. Marien Vertadier.

MV. 1915-88 / Marien Vertadier / Marseille / 19-05-1915 / Son épouse

Marseille, le 19 mai 1915

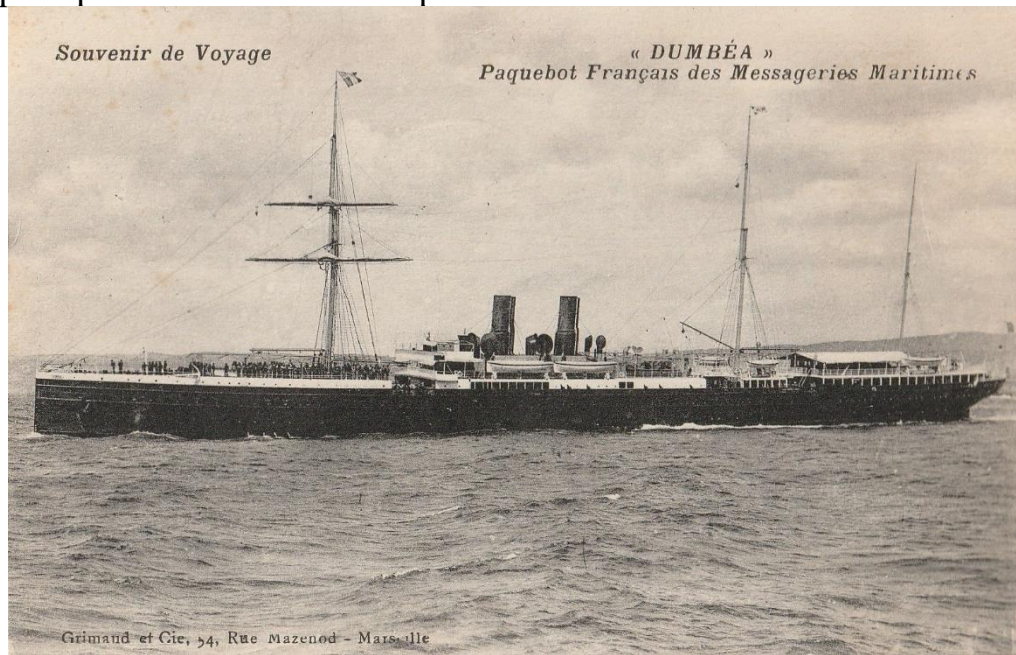
Ma chère petite femme,
On a embarqué notre matériel. C'est le Dumbéa qui nous emmène et on part ce soir. Il faut espérer qu'on fera un bon voyage avec un bon espoir de faire le retour auprès de ma petite famille où je serai attendu. Bien des compliments de ma part à toute la famille avec mes meilleurs souvenirs. Ma chère petite Valentine, malgré la distance qui nous sépare, il faut espérer qu'on se reverra tous ensemble avec une grande joie. Recevez mes meilleurs baisers et mes souvenirs et bien des baisers à la petite Anaïs et mon beau-père. Il faut toujours avoir l'espoir de nous revoir. Marien Vertadier

MV. 1915-89 / Marien Vertadier / Marseille / 19-05-1915 / Son épouse

Marseille, le 19 mai 1915

Ma chère petite femme,
Voilà le bateau qui nous emmène ce soir : le Dumbéa. Espoir qu'il nous mène sans aucun accident. Au revoir et adieu à toute ma petite famille et au revoir aux

voisins et aux amis. Marien Vertadier. 2eme bataillon d'Artilerie – 56° batterie.
Corps expéditionnaire d'Orient par Marseille



MV. 1915-90 / Marien Vertadier / Marseille / 19-05-1915 / Sa fille Anaïs

Marseille, le 19 mai 1915

Ma chère petite Anaïs,
Ton Papa te fait cette carte avant de partir dans son bateau qui ne tardera pas à partir. Ton Papa qui t'envoie des baisers et au revoir. Embrasse bien ta maman et ton parrain. Marien Vertadier.



***MV. 1915-91 / Marien Vertadier / Sur mer / 25-05-1915 / Sa fille Anaïs
Sur mer, le 25 mai 1915***



Ma chère petite fille,
Ton petit papa a fait un très bon voyage. Au plaisir de te voir ma petite chérie bien grande. Ton petit papa qui embrasse sa petite bien des fois de tout son cœur. Marien Vertadier.

MV. 1915-92 / Marien Vertadier / Sedd-ul-Bahr / 27-05-1915 / Sa fille Anaïs

Sedd-ul-Bahr, le 27mai 1915

Ma petite chérie,
La distance qui me sépare de ma petite famille ne me fait pas oublier ma petite Anaïs. Ton papa qui a fait un bon voyage et renvoie bien des baisers à sa petite chérie. Marien Vertadier³⁸

MV. 1915-93 / Marien Vertadier / Sedd-ul-Bahr / 30-05-1915 / Son épouse

³⁸ Le départ de Marien pour Marseille, puis sa traversée de la Méditerranée, s'expliquent par sa participation à l'expédition menée conjointement par les Anglais et les Français pour libérer les détroits qui permettent de passer de la mer Egée à la Mer Noire. Les Dardanelles forment le premier détroit, c'est là que fut menée l'expédition, et le Bosphore le second. Propriété des Turcs (l'Empire Ottoman), alliés des Allemands, les détroits bloquaient le ravitaillement de la Russie, alliée des Français et des Anglais, par le sud. Accessoirement une opération victorieuse aurait peut-être précipité une entrée en guerre de la Grèce à nos côtés (elle n'interviendra en fait qu'en 1917). L'opération, conduite de mars à décembre 1915, fut un désastre à cause de la forte résistance turque et des épidémies...dont fut victime Marien.

Sedd-ul-Bahr, le 30 mai 1915

Ma chère petite femme,

Je te fais ces deux mots pour te dire que je suis toujours en bonne santé pour le moment. Je désire que toute ma petite famille soit de même. Bien des compliments à toute la famille.

Espère de vous revoir au plus tôt possible. Recevez tous les 3 mes meilleurs baisers à tous de ma part et aux amis. Marien Vertadier



De la lettre 93 à la lettre 96 Marien utilise ce genre de correspondance³⁹

MV. 1915-94 / Marien Vertadier / Sedd-ul-Bahr / 03-06-1915 / Son épouse

Sedd-ul-Bahr, le 3 juin 1915⁴⁰

Ma chère Valentine,

Je te renvoie ces deux mots pour te dire que je suis en très bonne santé et je désire que vous êtes tous de même. Recevez mes meilleurs baisers et bien des compliments à toute la famille et aux amis en attendant le plaisir de vous revoir. Marien Vertadier

³⁹ Comme il est écrit en dessous de l'adresse « *Les correspondances envoyées par les militaires ne doivent contenir aucune indication d'origine ni détails sur les opérations* ». En conséquence, ces lettres ne diront rien des combats.

⁴⁰ Lieu d'une des batailles de l'expédition des Dardanelles. Menée au début de l'intervention, elle est plutôt considérée comme un succès.

MV. 1915-95 / Marien Vertadier / Les Dardanelles / 28-06-1915 / Son épouse

Dardanelles, le 28 juin 1915

Ma chère Valentine,

Sur ta dernière lettre, tu me disais que tu avais commencé les foins. S'il faisait chaud comme où je suis, ça aurait de l'avance à le coucher.

Nous avons bombardé toute la matinée. J'ai un petit moment, j'en profite pour te faire savoir de mes nouvelles. Je suis en très bonne santé. Je désire que vous êtes tous de même.

Reçois mes meilleurs baisers à toute ma petite famille, bien le bonjour chez Jean Glomeau et aux voisins. Espère de voir la fin de la guerre au plus tôt. Marien Vertadier.

MV. 1915-96 / Marien Vertadier / Les Dardanelles / 04-07-1915 / Son épouse

Dardanelles, le 4 juillet 1915

Ma chère Valentine,

Je suis toujours en très bonne santé. Je désire que ma carte vous trouve tous de même. Sans doute que vous êtes occupés en ce moment à rentrer vos foins pendant que moi je suis en train de faire sonner le canon pour réveiller nos turcs. On leur donne pas le temps d'aller faire leurs moissons qui doivent être terminées maintenant.

Depuis que je suis au pays turc, je n'y ai vu que vu tomber un peu d'eau, c'est vendredi dans la nuit. S'il faisait beau temps chez nous comme en Turquie, les foins auraient de l'avance à coucher.

J'y pense mais c'est tout ce que je peux faire. Espérant le jour viendra d'aller rejoindre toute ma famille. Bien des baisers. Marien Vertadier.



*MV. 1915-97 /
Marien Vertadier /
Lieu inconnu / 26-
07-1915 / Sa fille
Anaïs*

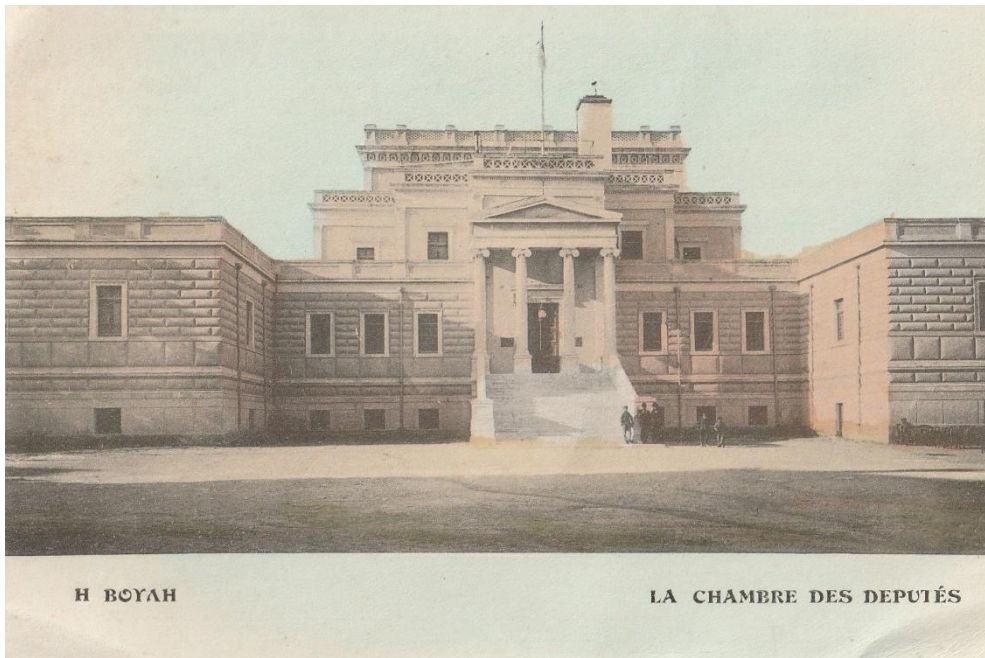
Le 26 juillet 1915

Ma chère petite Anaïs,
Reçois la carte de ton petit Papa accompagnée de bien des baisers de ton petit Papa que le temps lui dure bien de revoir sa petite. Marien Vertadier.

MV. 1915-98 / Marien Vertadier / Lieu inconnu / 02-08-1915 / Sa fille Anaïs

Le 2 août 1915⁴¹

Ma chère petite Anaïs,
Ton Papa qui est bien loin de sa petite mignonne qu'il va trouver bien grande à son retour. Ton Papa qui envoie bien des baisers à sa petite Nice. Marien Vertadier.



MV. 1915-99 / Marien Vertadier / Les Dardanelles / 18-08-1915 / Son épouse Dardanelles, le 18 août 1915

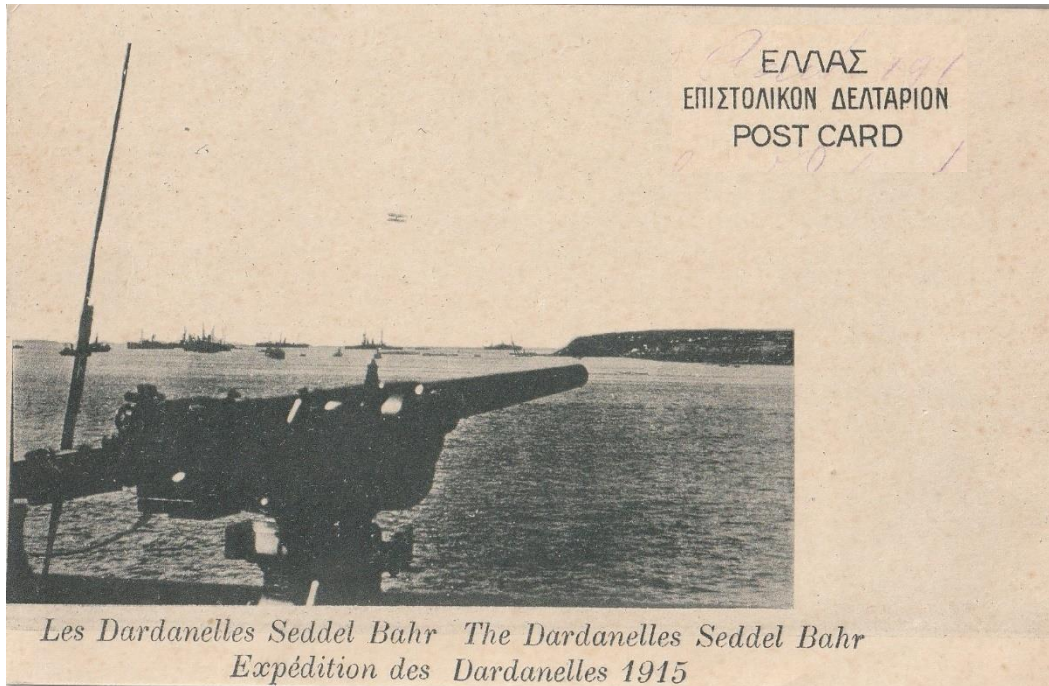
Ma chère Valentine,
Je suis toujours en bonne santé et je désire que vous êtes tous de même, en pleine moisson.
Cette année, ça va vous donner à faire, cette année qu'il n'y a plus personne.
Cette guerre commence d'ennuyer salement, que c'est toujours la même chose.

⁴¹ Ces 2 cartes ont été envoyées depuis les Dardanelles, mais elles ont certainement transité par la poste grecque, les Français ayant installé une tête de pont à Salonique en Grèce. Elles représentent des monuments athéniens de l'époque moderne.

C'est toujours quelques tirs d'artillerie. Il fait toujours chaud la même chose. Je vois tous les jours l'ami Lamoine. Il est également en très bonne santé.

Vivement que ça finisse.

Reçois mes meilleures amitiés à toute ma petite famille. Bien le bonjour chez Jean et à tous les amis. Marien Vertadier.



MV. 1915-100 / Charles Aucouturier / Champagne / 22-08-1915 / Valentine Vertadier

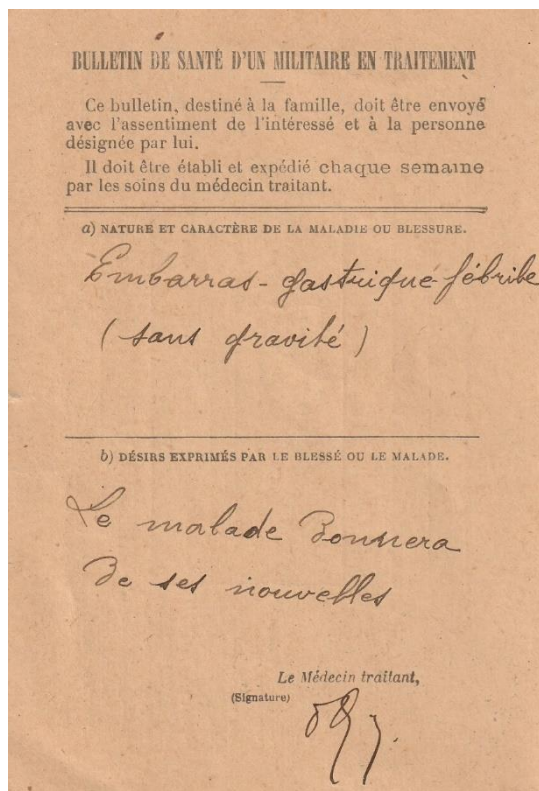
Champagne, le 22 août 1915

Chère belle-sœur,⁴²

Je suis en bonne santé pour le moment Je t'en souhaite la pareille. Tu me diras si tu as toujours des nouvelles de mon beau-frère et si tu as fini la moisson. S'il fait beau comme ici, vous aurez beau temps pour finir d'y ramasser. Je vois pas trop autre chose à te dire pour le moment.

Au revoir, chère belle-sœur. Je t'embrasse. Charles Aucouturier

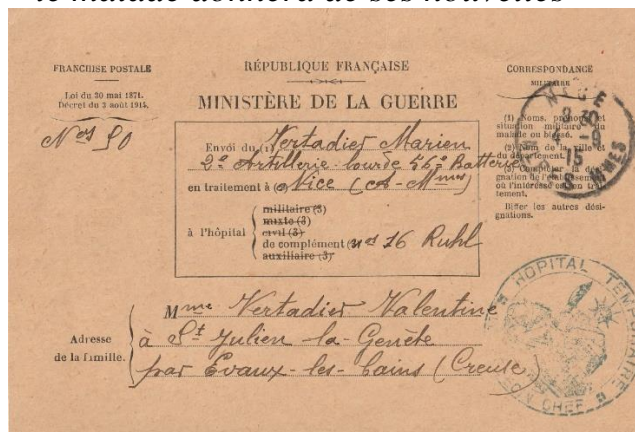
⁴² Lettre de Charles Aucouturier, mari de la sœur de Marien, Anaïs, et donc beau-frère de Valentine. De quel Champagne s'agit-il ? La carte représente les environs de La Mure en Isère. Il avait été comme Marien affecté en 1914 à Briançon. Il a changé par la suite de régiment. Il sera atteint de différentes maladies pendant la guerre, mais il s'en sortira sans trop de dommages.



MV. 1915-101 / Ministère de la Guerre / Nice / 04-09-1915 / Valentine Vertadier

Nice le 4 septembre 1915

Bulletin de santé d'un militaire en traitement – Ministère de la guerre
 « Embarras gastrique fébrile sans gravité – le malade donnera de ses nouvelles »



Marien, malade (embarras gastrique fébrile, sans gravité, précise le communiqué militaire), a été évacué des Dardanelles et rapatrié à Nice. Les maladies les plus fréquentes furent la dysenterie et la typhoïde. La fiche matricule de Marien fait le compte-rendu suivant : « Parti à l'armée d'Orient le 1^{er} mai 1915. Malade en Orient. Evacué, entré à l'hôpital de Seddul Bahr, Turquie, le 22 août 1915. Embarras gastrique fébrile. Rentré en France et entré à l'hôpital à Nice le 15 septembre 1915. » (en fait, plus tôt, voir ci-dessous)

MV. 1915-102 / Marien Vertadier / Nice / 04-09-1915 / Sa fille Anaïs

Nice le 4 septembre 1915

Ma chère petite,
 Je te renverrai plus de cartes de Grèce. Je me suis rapproché de ma petite famille. Je renverrai des cartes de Nice à ma petite mignonne⁴³. Bien des baisers de ton Papa. Marien Vertadier.

MV. 1915-103 / Marien Vertadier / Nice / 05-09-1915 / Son épouse

Nice le 5 septembre 1915

⁴³ Il va envoyer des cartes de Nice à sa fille qu'il appelle Nice ! Quelle coïncidence !

Ma chère Valentine,

Voilà déjà du temps que je ne t'avais pas écrit de France. Je t'envoie la carte d'où je suis. Je te réponds que cet hôtel a coûté de la ? ⁴⁴... Il y a longtemps que je ne m'étais pas aperçu que c'était dimanche et de voir promener les civils et j'entends pas éclater les marmites⁴⁵ turques. Il vous faut pas porter peine de ma santé. Ça commence à prendre un peu de mieux. On est très bien soignés. Je serai vite guéri et quand je serai guéri, j'aurai bien toujours ma petite convalescence de 7 jours à rester auprès de ma petite famille, que je serai si attendu. Je crois que nous allons changer d'hôtel. On doit remettre celui-là libre. On doit changer la semaine prochaine. J'ai écrit aux Dardanelles pour me faire parvenir mes lettres. Sans doute que si tu m'as envoyé de l'argent, il sera toujours pas perdu. Reçois bien des baisers à tous et bien des compliments à toute la famille ce qui leur fera plaisir de me voir de retour. Bien le bonjour aux voisins. Marien Vertadier.



MV. 1915-104 / Marien Vertadier / Nice / 07-09-1915 / Son épouse

Nice le 7 septembre 1915

⁴⁴ Mot d'argot inconnu signifiant sans doute de l'argent. L'hôtel Rhul, un des plus prestigieux palaces de Nice, est devenu pendant la guerre, comme beaucoup d'autres hôtels de luxe, un hôpital temporaire destiné à accueillir les blessés et les malades. Construit sur la Promenade des Anglais en 1913, il sera démoli en 1967 pour être remplacé par un autre établissement du même type, le Méridien.

⁴⁵ Les marmites = les obus

Ma chère Valentine,

Voilà le bateau hôpital qui nous a ramenés. On était 600 à 650 de blessés ou malades. Chaque jour il y en avait passablement qui étaient évacués du front. A ma batterie, il y en avait plus de 70 d'évacués, de blessés ou de malades. Des premiers arrivés, on était plus beaucoup (25 à 30).

Il te faut pas porter peine maintenant, je suis plus au danger. On est très bien soignés et bien couchés. Je vais toujours de mieux en mieux. Donne de mes nouvelles à la famille.

Reçois mes meilleurs baisers à tous et bien le bonjour aux amis et aux voisins.
Marien Vertadier.



MV. 1915-105 / Marien Vertadier / Nice / 11-09-1915 / Son épouse

Nice le 11 septembre 1915

Ma chère Valentine,

Je t'envoie ces 2 mots pour te dire que ma santé va toujours de mieux en mieux et de ne pas porter peine. Je serai bien vite rétabli et que j'irai voir ma petite famille ce qui sera beau après avoir été séparés à cette grande distance. Ah si je pouvais avoir une convalescence d'un mois mais j'aurai pas cette chance. Tu parles si je serais heureux et vous autres aussi. Je désire que vous êtes tous en bonne santé et je vous envoie à tous bien des baisers. Au plaisir de nous revoir. Tu me diras comment ça s'est passé pour achever votre récolte. Les lettres que tu m'as envoyées là-bas, je ne suis pas près de les recevoir sans doute. Marien Vertadier.

MV. 1915-106 / Marien Vertadier / Nice / 14-09-1915 / Sa fille Anaïs

Nice le 14 septembre 1915

Ma chère petite Anaïs,
Ton Papa qui t'envoie bien des baisers à la petite Nicette.



MV. 1915-107 / Marien Vertadier / Nice / 25-09-1915 / Sa fille Anaïs

Nice le 25 septembre 1915

Ma chère petite,
Ton petit Papa qui va être bientôt guéri et qu'il lui dure d'aller revoir sa petite
qui est si mignonne et ta maman et le parrain. A bientôt,
Ton Papa, Marien Vertadier

MV. 1915-108 / Marien Vertadier / Nice / 26-09-1915 / Son épouse

Nice le 26 septembre 1915

Ma chère Valentine,
Sans doute que tu es toujours fâchée après moi que tu reçois pas mes lettres. Ce
n'est cependant pas de ma faute. Je crois que d'aujourd'hui en quinze, je serai
auprès de vous tous. Il me semble que ça vous fera plus plaisir qu'une lettre.

Si tu te décides à venir me voir et en même temps la ville de Nice, viens de suite. Tu n'as qu'à présenter l'enveloppe avec le cachet de l'hôpital pour venir en car. Ça me ferait bien plaisir et toi aussi sans doute de sortir un peu. Tu as assez eu de fatigue. Enfin, à ton idée.

Ma santé va toujours de mieux en mieux. Au plaisir de vous revoir. Recevez bien des baisers à toute la petite famille et bonjour aux voisins. Marien Vertadier.

Si tu te décides, envoie-moi une dépêche.



MV. 1915-109 / Marien Vertadier / Nice / 02-10-1915 / Son épouse

Nice le 2 octobre 1915

Ma chère Valentine,

J'ai reçu hier au soir les 2 cartes du 28/29 et tu me dis que tu viendras pas à Nice. Ça te ferait pourtant bien plaisir.

Ça t'ennuie d'abandonner ta maison et surtout qu'il fait bon à labourer pour donner la main à mon beau-père.

Je suis toujours porté sortant pour lundi. Si je n'ai pas ma convalescence, je rentrerai plus tôt, on est bien forcé de prendre ce qu'on te donne. C'est pas ceux qui le méritent le plus qui en ont. Enfin, dans ce métier, il faut toujours être content. Je m'informerai à l'heure que j'arriverai et en route, je t'enverrai une dépêche. Tu tiens à venir m'attendre avec ma petite mignonne.

Aujourd'hui, il fait très beau temps à Nice. J'espère qu'il en est de même au pays.

Au plaisir de nous revoir tous en famille. Marien Vertadier

MV. 1915-110 / Marien Vertadier / Nice / 04-10-1915 / Son épouse

Nice le 4 octobre 1915

Ma chère Valentine,

Je viens d'arriver à l'hôpital pour y passer la visite mais je la passe que ce soir. Si j'ai que 7 jours, je partirai demain soir à 2h. Il y a bien des chances. Tous, c'est 7 jours. Ils en donnent très peu de convalescence. Enfin je suis bien obligé de passer comme les autres étant au dépôt.

Je tâcherai d'avoir les 15 jours de permission agricole pour pouvoir vous aider un peu. Je serai cependant pas de trop.

Au plaisir de nous revoir tous ensemble à notre vieux Saint Julien. Marien Vertadier

MV. 1915-111 / Marien Vertadier / Lyon / 15-10-1915 / Son épouse

Lyon, le 15 octobre 1915

Ma chère Valentine,

Je viens d'arriver à Lyon à 11h du soir⁴⁶. Je repars à 4h du matin pour Grenoble. Je m'en doutais bien que mon départ était pas à Vincennes. Ils m'ont dit que c'était Grenoble. Enfin, ça m'a appris encore du pays nouveau. Mon voyage s'est très bien passé. Reçois un grand bonjour à tous en attendant un prochain retour.

MV. 1915-112 / Marien Vertadier / Grenoble / 16-10-1915 / Son épouse

Grenoble, le 16 octobre 1915

Ma chère Valentine,

Je viens d'arriver à Grenoble au 4^{ème} d'artillerie où ils m'ont gardé. Je m'en doutais bien qu'à Vincennes, on me renverrait⁴⁷. Tu sais vous aviez peur du petit retard que j'avais. J'aurai pu rentrer que demain matin, ça aurait été la même chose. Je viens de faire une bonne pause sur mon plumard. Demain, j'irai voir le Major pour voir ce qu'il va me dire. Je lui parlerai s'il peut m'accorder une petite convalescence. Ne porte pas peine, mon voyage s'est très bien passé. Au plaisir de se revoir dans quelque temps. Marien Vertadier

⁴⁶ On comprend que Marien a eu sa permission, mais hélas elle n'a dû être que d'une semaine.

⁴⁷ On lui a donc fait faire, par erreur, un détour inutile par Vincennes en région parisienne.

MV. 1915-113 / Marien Vertadier / Grenoble / 17-10-1915 / Son épouse

Grenoble, le 17 octobre 1915

Ma chère Valentine,

Je viens de passer la visite à l'instant. Le major m'a accordé 15 jours de convalescence. Tu peux croire qu'il m'a fait plaisir. Il faut que ça passe à la commission mercredi ou jeudi. Sur la fin de la semaine, j'espère que je serai auprès de vous tous.

Ma petite Nice va être bien contente aussi. Au plaisir de nous revoir. Marien Vertadier



MV. 1915-114 / Marien Vertadier / Grenoble / 18-10-1915 / Son épouse

Grenoble, le 18 octobre 1915

Ma chère Valentine,

Hier, je t'ai fait une carte pour t'annoncer que j'avais passé la visite et que le major m'avait porté pour 15 jours de convalescence, mais il faut passer à une autre commission. On me disait qu'on la passait mercredi prochain. J'ai été le demander. On m'a dit que ce n'était que lundi prochain.

Ça me fera un grand plaisir si je suis admis. Je crois que pour toi, ce sera bien, de même ainsi que toute la famille. Il faut espérer que tout se passera bien pour moi et que je retournerai auprès de vous. Jusqu'à maintenant, je ne suis pas malheureux, j'ai qu'à me reposer.

Quand je suis arrivé de mon voyage, j'étais passablement fatigué et ces 2 jours, les coliques m'ont repris.

J'attends de repartir auprès de ma petite famille, que je serai mieux soigné qu'au dépôt. Au plaisir de nous revoir au plus tôt. Reçois mes douces amitiés à tous.
Marien Vertadier.

MV. 1915-115 / Marien Vertadier / Grenoble / 19-10-1915 / Son épouse

Grenoble, le 19 octobre 1915

Ma chère Valentine,

Je suis toujours en attente pour passer à la commission. C'est pour lundi. Le temps me dure de l'avoir passée. Je ferai bien mon possible pour avoir un mois. Les 15 jours me font toujours bien plaisir. Je vous rendrai encore quelques petits services. Il faut vous occuper de ramasser vos légumes. Il ne fait bien chaud à Grenoble. Au plaisir de nous revoir. Marien Vertadier

MV. 1915-116 / Marien Vertadier / Grenoble / 20-10-1915 / Son épouse

Grenoble, le 20 octobre 1915

Ma chère Valentine,

J'attends toujours le jour de cette commission pour avoir ma petite convalescence pour retourner auprès de ma petite famille. J'aurais préféré passer plus tôt. C'est toujours que pour lundi et surtout que ces jours, il fait bien beau temps.

Enfin, ça me repousse toujours pour aller au front si je peux avoir mes 15 jours. Là, je pourrai aller voir le Major de guerre pour avoir un peu plus.
Reçois mes douces amitiés, au plaisir de nous revoir. Marien Vertadier.

MV. 1915-117 / Marien Vertadier / Grenoble / 21-10-1915 / Sa fille Anaïs

Grenoble, le 21 octobre 1915

Ma chère petite,

Hier au soir, je suis été choisir ton album. Si j'ai ma convalescence, je te l'emporterai en m'en allant pour ma petite mignonne. Ton Papa. Marien Vertadier

MV. 1915-118 / Marien Vertadier / Grenoble / 23-10-1915 / Son épouse

Grenoble, le 23 octobre 1915

Ma chère Valentine,

Voilà 8 jours que je suis à Grenoble. Le temps ne passe pas aussi vite qu'au pays. Vivement lundi pour savoir si ma convalescence sera acceptée. Le temps me dure bien d'y savoir passé, ce qui me ferait bien plaisir d'aller passer ces quelques jours auprès de ma petite famille. Le temps me dure pas, ça passe toujours trop vite.

En attendant le plaisir de nous revoir, encore meilleurs baisers à tous. Espère à bientôt. Marien Vertadier.

MV. 1915-119 / Marien Vertadier / Grenoble / 26-10-1915 / Sa fille Anaïs

Grenoble, le 26 octobre 1915⁴⁸

Ma chère petite Anaïs,

Ton petit Papa a 15 jours de convalescence qu'il va aller passer auprès de sa petite mignonne et il va lui emporter son album à sa petite. A bientôt, ton petit Papa qui est si heureux de retourner auprès de sa petite et de la maman et du Parrain. Ton Papa. Marien Vertadier



⁴⁸ Depuis la veille, le 25 octobre, Marien est à « l'hôpital dépôt de convalescents Bayard N°30 à Grenoble »

MV. 1915-120 / Marien Vertadier / Grenoble / 30-10-1915 / Son épouse

Grenoble, le 30 octobre 1915

Ma chère Valentine,

A présent je n'attends que de partir de jour en jour, mais je ne peux pas te dire le jour⁴⁹. Depuis hier au soir, il tombe de l'eau à plein temps. S'il fait comme ça chez nous, il fera pas bon pour finir la semence. A bientôt de nous revoir, ton petit Marien.

Marien Vertadier

MV. 1915-121 / Marien Vertadier / Grenoble / 03-12-1915 / Son épouse

Grenoble, le 3 décembre 1915

Ma chère Valentine,

Je viens de recevoir ta lettre à l'instant et le colis doit aussi être arrivé. Je vais aller le chercher aussitôt que le magasin sera ouvert. Ça me fait plaisir que tu as envoyé un bon colis à mon frère hier au soir. Je sais comment nos prisonniers sont traités en Allemagne. Il te faut pas te figurer que je suis si dehors que ça. J'ai été bien plus mal que je suis maintenant. J'ai fait inscrire mon nom comme maçon aussitôt qu'on l'a dit⁵⁰. Ça peut venir encore. Ces deux dimanches soir, je les ai passés avec le petit Félix Lamoine. Il attend toujours pour aller à Montluçon. Il y a un mois qu'il attendait. Il m'a envoyé une carte ce matin qu'il partait pour aller travailler. Tu me dis que je fais beaucoup de recommandations pour notre petite. C'est que je ne voudrais pas, rapport que je suis à la guerre, qu'il lui manque quelque chose. Je ne peux pas penser à d'autres qu'à notre petite qui est si mignonne, mais sa maman lui procurera bien ce qu'il lui faudra. Mon certificat est assez bien fait mais ils donnent si peu de permissions au 4^{ème}⁵¹. Je vais attendre quelques jours. Ne porte pas peine sur ma santé, ça va toujours de mieux en mieux. Je souffre pas en ce moment. Je désire que ma lettre vous trouve de même. Reçois mes compliments les plus doux et bien des baisers à tous. Marien Vertadier

MV. 1915-122 / Marien Vertadier / Grenoble / 08-12-1915 / Son épouse

⁴⁹ La fiche matricule nous précise que Marien « est parti en convalescence (à St-Julien) le 4 novembre » et qu'il « est rentré au dépôt le 19 novembre 1915 ».

⁵⁰ Pour être affecté au service intérieur comme ouvrier maçon dans un service public ou une entreprise.

⁵¹ Il sera officiellement transféré au 4^{ème} Régiment d'artillerie lourde le 1^{er} janvier 1916

Grenoble, le 8 décembre 1915

Ma chère Valentine,

Ne porte pas peine sur ma maladie. Je me sens de plus grand chose à présent. J'attends une réponse du résultat de ma demande pour aller travailler. Je vais bien la recevoir dans quelques jours : oui ou non. Le temps me dure de le savoir. Je suis cependant pas mal au dépôt et il y a beaucoup de départs à ma batterie depuis que je suis rentré.

Il fait très beau, on ne dirait pas que nous sommes au mois de décembre. Il fait très doux. Tu me donneras des nouvelles du pays et le temps qu'il fait et tu me diras si les Saintemartine sont en train de faire le travail.

Il y en a un qui est avec moi qui est voisin avec la cousine Céline.

Reçois mes meilleures amitiés de la part de ton petit Marien. Tu donneras bien le bonjour chez Jean Glomeau de ma part et tu m'as toujours pas donné des nouvelles de François Bodeau⁵². Marien Vertadier

MV. 1915-123 / Marien Vertadier / Grenoble / 14-12-1915 / Son épouse

Grenoble, le 14 décembre 1915

Ma chère Valentine,

J'ai reçu hier au soir ta lettre qui m'a bien fait plaisir d'avoir de vos bonnes nouvelles. J'ai été de garde aux écuries. Je viens d'être relevé. On n'y a pas froid, comme l'année dernière à Briançon.

Depuis dimanche, le temps a changé. Ça commençait dimanche par la pluie et puis il est tombé de la neige. Les montagnes sont toutes blanches. Cette nuit, il a gelé et pendant la journée, il fait soleil.

Tu m'as dit que tu avais peur que je sois parti. Il y a eu un départ de ma batterie mais je m'en suis échappé pour cette fois. Ceux qui sont partis ont été à Valence. Sans doute que c'est pas pour y rester longtemps. Ils étaient tous équipés à neuf. J'ai toujours rien reçu de l'Auvergne, il n'y a pas à y compter sans doute.

J'espère de ne pas partir avant le mois de janvier. Il y aura toujours un peu de l'hiver de passé. Je suis heureux d'apprendre que l'ami François a fait parvenir

⁵² Marien demande des nouvelles de François parce que François Bodeau, à son tour, est parti rejoindre l'armée d'Orient fin octobre 1915...où on sait qu'il a contracté le paludisme, sans que l'on ait beaucoup de précisions. Il a retrouvé Marien au Mans (voir page 75). Il revenu de la guerre sain et sauf et il a pu reprendre son travail.

de ses bonnes nouvelles. Il est arrivé à bon port, c'est le principal. Il y a que cette vermine qui le dévore⁵³. Je vais lui écrire de suite.

La mère Glomeau, je vois que ça ne va toujours pas. Armand préfère rester où il est que d'aller en Serbie, et Eugène a repris ses tranchées. Ils ne lui ont pas donné de retard. Tu me dis que Jules de la Chassagne⁵⁴ est parti aussi pour la 1^{ère} fois.

Tu me dis qu'il a fait bon à travailler dans les champs. Il faut tâcher de vous débarrasser de la velle⁵⁵ à la réquisition⁵⁶ que vous ferez faire. Il faudra demander mon oncle ou Pinthon. Ils veulent pas me refuser. Pour moi, il faut pas y compter sans doute.

Reçois mes meilleurs baisers et à toute ma petite famille. Au plaisir de nous revoir.

Marien Vertadier.

Aucouturier⁵⁷ m'a écrit qu'il avait eu 15 jours.

MV. 1915-124 / Marien Vertadier / Grenoble / 23-12-1915 / Son épouse

Grenoble, le 23 décembre 1915

Ma chère petite Valentine,

Je viens de recevoir la lettre du 21 et tu me dis que la velle a pas trop donné de peine ce qui me fait bien plaisir, et que c'est mon oncle qui a été avec vous autres. Ta lettre était bien attendue. J'étais bien inquiet. J'avais peur qu'elle vous donne des misères. Enfin voilà encore un déboire de plus que vous serez débarrassés. Pour les velles, peut être quand il y aura d'autres ventes à faire que je serai auprès de ma petite famille. Voilà le deuxième Noël qu'il faut passer à la guerre. L'an dernier on croyait de pouvoir le passer cette année auprès de la famille. En passant cette année, il y en a bien de ces pauvres manquants que leurs familles n'ont plus d'espoir de revoir alors que nous avons toujours un bon espoir de nous revoir un jour et ça ne peut cependant pas toujours durer, depuis si longtemps. Ma chère petite Valentine chérie, il faut bien te trouver heureuse de me savoir en très bonne santé et de me savoir toujours au dépôt que je ne suis pas en danger. Voilà le deuxième Noël que je passe en guerre et sans être au

⁵³ Rappelons qu'il est allé combattre avec l'armée d'Orient. Après le retrait des Dardanelles, l'armée d'Orient a combattu sur le front oriental, notamment au nord de la Grèce, dans la région de Salonique

⁵⁴ Village de Saint-Julien

⁵⁵ Jeune vache, génisse.

⁵⁶ Les paysans devaient accepter de vendre à l'armée les bêtes réquisitionnées pour nourrir les troupes

⁵⁷ Il s'agit de Charles Aucouturier, le beau-frère de Chaumazelle, qui a eu 15 jours de permission.

danger. J'ai encore de mes pauvres camarades qui sont encore là-bas aux Dardanelles. Leurs pauvres familles sont bien inquiètes de les savoir si loin. Si j'y étais toujours, tu aurais la place d'avoir de l'ennui, mais me savoir au dépôt, tu dois être heureuse après qu'on s'est vus si éloignés les uns des autres. J'espère que vous passerez tous les trois des bonnes fêtes cette année⁵⁸ ainsi que toute la famille de me savoir rapproché de vous autres. Allons, j'espère que vous ne vous ferez pas d'ennui de me savoir pas au danger et de ne pas porter peine de moi. Il y a deux camarades qui étaient avec moi en Turquie qui sont à ma batterie et le soir de Noël nous ferons un souper tous les trois ensemble au lieu que nos camarades qui sont là-bas en face de l'ennemi. Ma petite chérie, ne sois pas inquiète. Je t'envoie toutes mes meilleures amitiés et mes amours. Il n'y a que la distance qui nous sépare, mais nos amitiés sont toujours de plus en plus sincères. Bien le bonjour à Jean et aux amis et à toute la famille de ma part. Reçois mes doux baisers comme quand nous sommes tous les deux l'un auprès de l'autre. Bien des baisers à notre petite et à mon beau père. Bonne soirée de Noël. Marien Vertadier

MV. 1915-125 / Marien Vertadier / Grenoble / 24-12-1915 / Son épouse

Grenoble, le 24 décembre 1915

Ma chère Valentine,
J'ai reçu ta lettre qui m'annonçait les détails sur la vente de la velle. Je trouve qu'elle a encore bien fait de l'argent. Il faut se trouver bien content. Tu vois, elle a fait presque autant que le grain.
Tu n'as pas pu faire sans m'envoyer un colis pour te donner un peu plus de travail. Pour ton petit Marien, tu y regrettes pas⁵⁹. Tu veux lui faire le Noël de ton souvenir. Je t'en remercie bien d'avance. Ce soir, je tâcherai de voir Aucouturier. Demain, je te donnerai des détails de notre soirée.
Tout ce que je regrette, c'est d'être éloigné de ma petite famille pour les fêtes. Bien des baisers à tous. Marien Vertadier

MV. 1915-126 / Marien Vertadier / Grenoble / 30-12-1915 / Son épouse

Grenoble, le 30 décembre 2015

Ma Chère petite Valentine,

⁵⁸ Son épouse Valentine, sa fille Anaïs et son beau-père Marien Beaujon

⁵⁹ Expression que l'on utilisait autrefois qui signifie qu'on ne donne pas avec regret, c'est-à-dire avec parcimonie. « Il y regrette pas », traduire il donne beaucoup, il est généreux.



Je viens de recevoir ta lettre du 28 et la jolie carte de ma petite mignonne ce qui m'a bien fait plaisir. Ce qui m'a bien fait plaisir c'est de recevoir la photographie de ma petite femme et de ma petite chérie que je regarde de temps en temps. Il me semble que je suis auprès de ma petite famille. Pinthon s'est sans doute bien appliqué parce ce que c'est bien réussi. Il n'y a que la robe de ma petite Nicette qui se trouvait courte⁶⁰. Elle fait pas comme ma petite, elle grandit bien. Mais j'espère que sa maman la remplacera par une autre pour les fêtes de Pâques. Chère Valentine, tu n'as pas compris au sujet de François Bodeau. Je voulais te dire que pour les fêtes de Pâques on mangerait les colis ensemble et que cette année nous ne sommes malheureusement pas ensemble pour faire comme le passé. Je m'étais sans doute trompé au sujet des permissions au 4^{ème} d'artillerie, les permissions sont de 4 jours, voyage compris. Dans les régiments à pied, c'est peut-être pas la même chose, mais chez nous, c'est comme ça, et s'ils rentrent en retard, ils sont punis. Si c'était 4 jours à rester auprès de ma petite femme, tu peux croire que je me serais précipité pour en avoir une. C'est toujours décidé qu'on va au Mans vers le 1er janvier, au dépôt du 104^{ème} d'artillerie lourde⁶¹. On va nous apprendre encore un nouveau pays. Si on pouvait y passer une partie de janvier. Ma santé va très bien en ce moment. Je désire que ma petite famille soit de même. Recevez tous mes meilleurs vœux de bonne année à tous et le plaisir que la guerre sera bientôt finie et que je puisse rejoindre ma petite famille avec une bonne santé. Bien des baisers à tous.
Marien Vertadier.

MV. 1916-127 / Marien Vertadier / Le Mans / 16-01-1916 / Son épouse

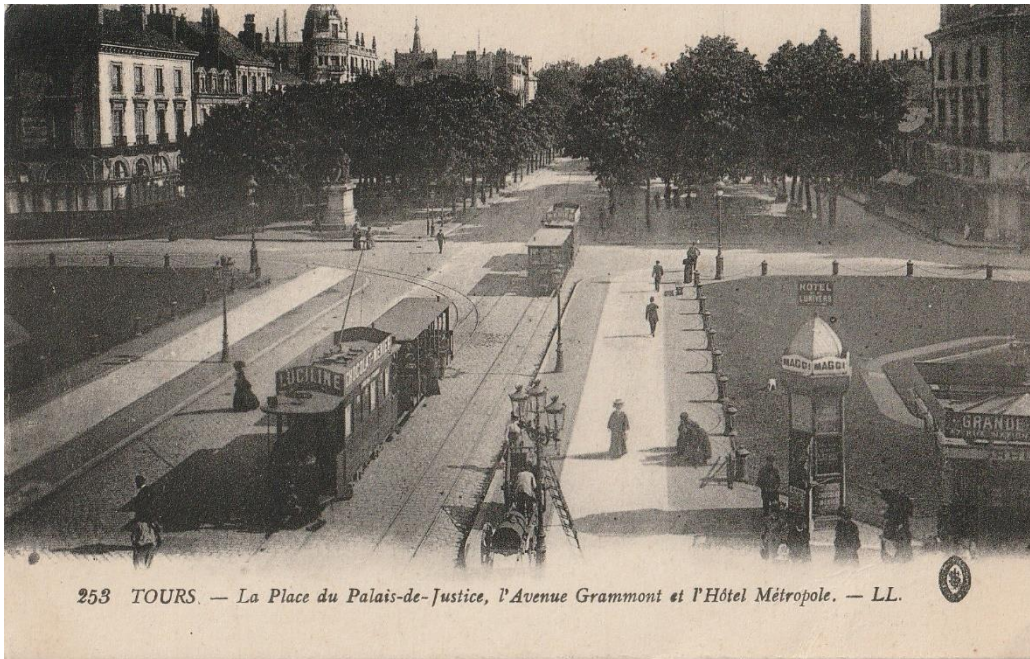
⁶⁰ La photo que nous avons mise au début de ce texte, page 2, doit être la photo dont parle Marien. Pinthon était un photographe réputé d'Evaux et on devine facilement que la photo a été prise par un professionnel. Anaïs avait 8 ans et demi fin 1915, ce qui correspond à l'âge de la fillette sur la photo.

⁶¹ 4^{ème} ou 104^{ème}, c'est la même chose. Les régiments ont ajouté 100 à leur numérotation pendant la guerre de 14.

Le Mans, le 16 janvier 1916

Ma chère Valentine,

Je te renvoie qu'une carte. J'ai passé la nuit de garde d'écurie pour 50 chevaux. Je vais être libre à 4h ce soir pour aller me promener dans Le Mans. J'irai rejoindre François⁶². Je ne m'ennuie pas quand on est ensemble. Il y a quelques jours, il fait un beau temps magnifique. J'espère que chez nous c'est de même ce qui doit permettre à mon beau-père de labourer son chiendent. Il y a de quoi faire. Quant à ma santé, ça va très bien pour le moment. Je désire que toute ma petite famille soit de même. Reçois mes doux baisers à tous. Marien Vertadier⁶³



MV. 1916-128 / Marien Vertadier / Bourges / 30-06-1916 / Son épouse

Bourges, le 30 juin 1916

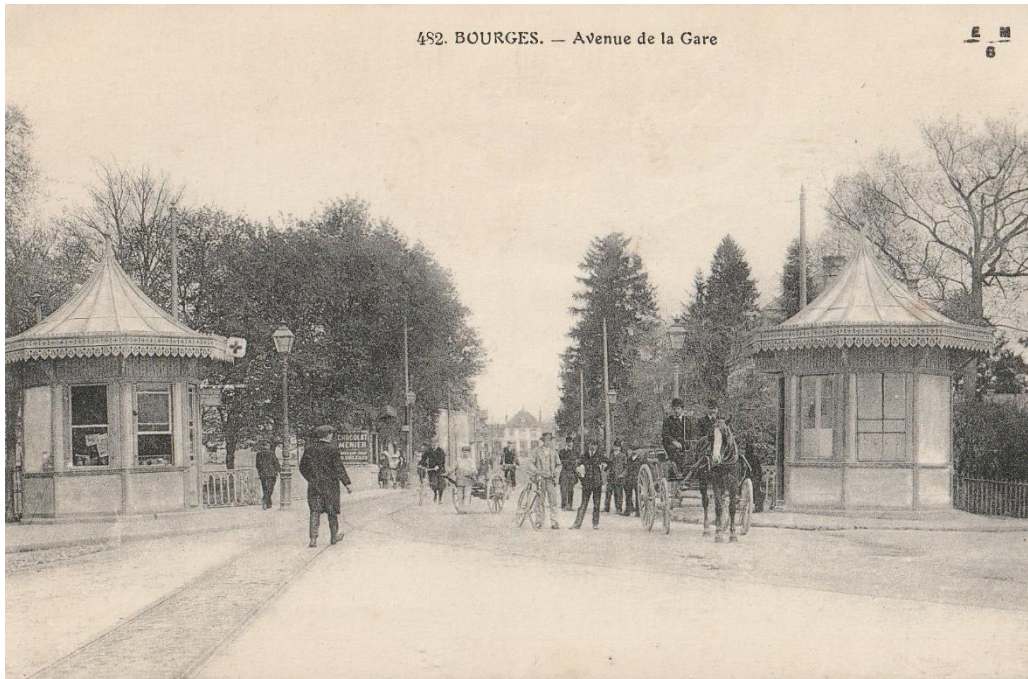
Ma chère Valentine,

Je t'envoie ces deux mots, ma santé va toujours bien. Je désire que vous soyez tous de même. Aujourd'hui, il a fait très bon, sans doute que chez nous c'est bien de même. Peut-être que ça séchera le foin que j'ai coupé. Il faudrait que je sois auprès de vous pour vous donner la main. Que veux-tu, tache de trouver quelqu'un pour vous aider. Le jour que l'on aura repos, j'irai vous revoir. On est toujours ensemble avec Jean Nore. Je vois aussi Rouffet et Faurot. L'ami

⁶² François a dû être rapatrié en France à l'issue du retrait des Dardanelles et être envoyé au Mans comme Marien.

⁶³ Marien a écrit sur une carte sans doute achetée à Tours où ils ont dû faire un arrêt.

Bernard est venu me donner le bonjour. Dimanche soir, il viendra passer la soirée avec moi après le travail. Au plaisir de vous revoir. Reçois toutes mes amitiés et mes doux baisers. Marien Vertadier⁶⁴



MV. 1916-129 / Marien Vertadier / Bourges / 06-07-1916 / Sa fille Anaïs

Bourges, le 6 juillet 1916

Ma chère petite mignonne,

Ton papa te renvoie une carte de Bourges pour mettre dans ton album. Je ne sais pas si on aura la journée de dimanche ou du 14 juillet. Si on a repos dimanche,

⁶⁴ La fiche matricule de Marien indique qu'il a été détaché, à partir du 1^{er} mars 1916 à « la Maison Mercier, atelier de chargement de Montluçon ». En fait la suite des lettres va nous montrer qu'il est tantôt à Bourges, tantôt à Montluçon, puis à Marseille, près de Nevers, ou au Creusot, détaché comme ouvrier. A la lecture des lettres, on finit par comprendre qu'il a obtenu le détachement en qualité de maçon, comme il l'avait demandé, et qu'il a été mis à la disposition d'une très grande entreprise de BTP de l'Allier, l'entreprise Mercier, dont le patron François Mercier était originaire. (Il fut maire du Tronget, son village natal, près de Montmarault). Marien redevint donc, jusqu'à la fin de la guerre, ce qu'il était avant de quitter Sannat, un maçon, et même un maçon migrant ! Il peut plus souvent revenir à Saint-Julien et les inquiétudes s'apaisent, en conséquence les lettres s'espacent et deviennent moins nombreuses (NB : La maison Mercier n'était pas un « atelier de chargement », c'est-à-dire de fabrication d'obus, mais c'est l'entreprise Mercier qui construisit à Montluçon pendant la guerre, l'énorme usine de fabrication d'obus qui appartenait à l'Etat, sur le site de laquelle fut établie l'entreprise Dunlop après la guerre de 14-18).

j'irai voir ma petite chérie, passer la journée avec ma petite famille en attendant le plaisir de nous revoir au plus tôt. Ton papa qui embrasse sa petite bien fort.
Marien Vertadier.

MV. 1916-130 / Marien Vertadier / Bourges / 10-08-1916 / Son épouse

Bourges, le 10 août 1916

Ma chère Valentine,
Je me suis bien occupé pour la permission mais le grand patron ne s'y trouve pas, il doit rentrer aujourd'hui. J'en ai parlé à Brunet. Il m'a dit qu'il ferait tout son possible pour me faire obtenir quelques jours. Je regrette pas de l'avoir eu pour en discuter. La nuit, il a fait un fort orage, et il est tombé de l'eau une partie de la nuit. S'il pouvait me donner quelques jours, samedi ou dimanche, mais je ne te l'assure pas. Je ferai tout mon possible. Recevez mes doux baisers à tous.
Marien Vertadier



MV. 1916-131 / Marien Vertadier / Bourges / 12-09-1916 / Sa fille Anaïs

Bourges, le 12 septembre 1916

Ma petite chérie Anaïs,
Deux mots de ton petit papa pour parler à sa grande fille que le papa est si heureux quand il est auprès. Si on ne travaille pas dimanche, comme c'est la

paye, peut-être qu'on ne travaillera pas, je m'en irai pour donner la main à ramasser les betteraves à la maman et au parrain. C'est pas bien sûr encore. Bien des baisers de la part du petit papa. Marien Vertadier

MV. 1917-132 / Marien Vertadier / Montluçon / 31-07-1917 / Son épouse

Montluçon, le 31 juillet 1917

Chère Valentine,

J'ai reçu ta lettre ce matin. Je vois que tu portes peine de nous, qu'on aurait pas été réveillés pour prendre le train. Tout s'est bien passé. Il n'y a que la journée d'hier qu'on a trouvée un peu longue mais le soir, aussitôt soupé, au lit. Le camarade Léger était bien content de son voyage mais il a dit qu'on endurait pas soif chez toi⁶⁵. Il a dit au Père Brunet, on s'est mis à table à midi, on s'est relevés à 6/7h. S'il y a des voisins qui viennent dans la semaine, tu pourras me renvoyer ma petite Anaïs. Bien des baisers, comme quand je suis auprès de toi. Marien Vertadier

MV. 1917-133 / Marien Vertadier / Montluçon / 03-08-1917 / Son épouse

Montluçon, le 3 août 1917

Ma chère Valentine,

J'ai reçu ta lettre de matin. Tu me dis que le beau-père a une jambe qui lui fait mal. Il faut espérer que ça ne durera pas. Il sera peut-être guéri pour lundi. S'il faut absolument, j'irai voir le père Brunet. Il ne va pas me le refuser, mais il dit qu'il faut que je demande aussi au représentant. Si mon oncle pouvait y aller, je préférerais. Demande-le-lui. S'il ne peut pas, tu m'écriras de nouveau. S'il ne peut pas, je ferai mon possible pour y aller. Bien des baisers à tous et bien embrasser ma petite pour moi. Marien Vertadier

MV. 1918-134 / Marien Vertadier / Bourges / 23-04-1918 / Sa fille Anaïs

Bourges, le 23 avril 1918

Ma chère petite Anaïs,

J'ai reçu la lettre de la maman aujourd'hui. Tu attendais le papa ces jours. Moi aussi, je comptais d'aller passer quelques jours auprès de ma petite. Encore cette

⁶⁵ C'est-à-dire que tu servais généreusement à boire.

semaine pour y terminer. Je pense qu'on finira sur la fin de la semaine. Le temps me dure bien d'aller voir ma petite et toute la petite famille. Ton papa qui embrasse sa petite bien fort. Marien Vertadier.



MV. 1918-135 / Marien Vertadier / Bourges / 23-04-1918 / Son épouse

Bourges, le 23 avril 1918

Ma chère petite Valentine,
Je te fais ces deux mots pour te dire que ma santé va bien et je désire que ma carte te trouve de même, bien guérie. Le temps s'est un peu arrangé mais pas encore le beau temps. Je te dirai que notre travail va se terminer s'il fait bon, samedi ou lundi. Le patron y était aujourd'hui. Il a pas parlé où on passerait. Il a pas l'habitude de le dire bien à l'avance. Bien le bonjour à tous. Reçois mes doux baisers et à ma petite Anaïs, en attendant le plaisir de nous revoir. Ton époux, Marien Vertadier.

MV. 1918-136 / Marien Vertadier / Marseille / 15-05-1918 / Son épouse

Marseille le 15 mai 1918

Adresse : à la cantine Giroussin. Entreprise Mercier⁶⁶, rue Kruger Marseille (Bouches du Rhône)

⁶⁶ Le fait qu'il donne comme adresse l'entreprise Mercier prouve bien qu'il travaille pour elle.

Ma chère petite Valentine,
Nous sommes rendus à bon port ce matin à 4 h du matin. Nous sommes avec les camarades Pinthon et Rouffet. Je couche avec le copain Léger. Ça nous était pas de trop à notre arrivée. De Lyon à Marseille les compartiments étaient tellement bourrés, c'était difficile pour s'asseoir. Enfin tout s'est bien passé. On était bien ravitaillés par nos petites femmes. On aurait pu encore voyager un jour sans manquer de rien. Je travaillerai pas dans le souterrain mais à un petit pont⁶⁷. Il y a du changement pour la chaleur. Reçois mes douces amitiés et bien des baisers à tous. Marien Vertadier.

***MV. 1918-137 / Marien Vertadier / Marseille / 23-06-1918 / Sa fille Anaïs
Marseille le 23 juin 1918***

Ma chère petite Anaïs,
Le papa te renvoie ces 2 mots pour te dire qu'il est en bonne santé et il désire que sa petite ainsi que toute la famille soient tous en bonne santé.
Tu donneras bien le bonjour à Mariette et à Jean et au vieux père. Un de ces jours, je t'enverrai un petit colis d'oranges pour tous. Reçois les meilleures amitiés de ton papa et bien des baisers en attendant de revoir ma grande fille.
Marien Vertadier.

***MV. 1918-138 / Marien Vertadier / Marseille / 02-07-1918 / Sa fille Anaïs
Marseille le 2 juillet 1918***

Ma chère petite Anaïs,
Je te renvoie cette carte pour te donner de nouvelles du papa. Je désire que ma petite famille soit en bonne santé pour ce dur travail. Il y a un colis en route pour faire manger des oranges, il te faudra en donner quelques-unes à la grand-mère⁶⁸. Bien des baisers pour ma Nicette et à la maman. Marien Vertadier

***MV. 1918-139 / Marien Vertadier / Marseille / 12-07-1918 / Sa fille Anaïs
Marseille le 12 juillet 1918***

⁶⁷ Qu'il travaille « à un petit pont » et non « à un souterrain », montre qu'il exerce le métier de maçon.

⁶⁸ Autrefois l'orange était un fruit rare et recherché, qu'on offrait même à Noël dans les milieux populaires.

Ma petite Anaïs,

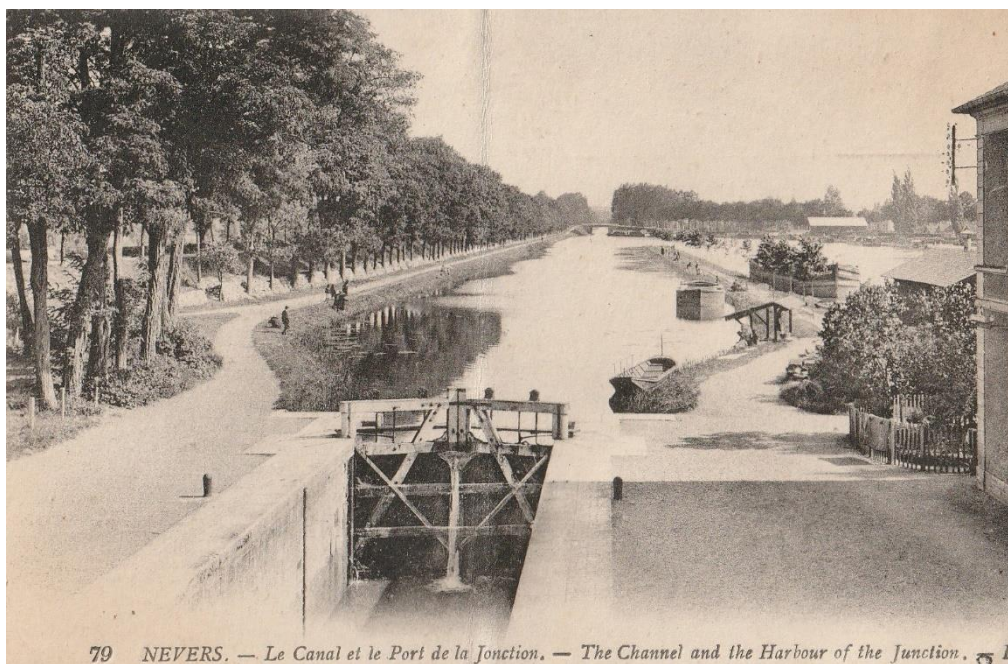
J'ai encore pas su si le colis que je vous avais envoyé était arrivé. Je serais heureux de savoir si vous l'avez reçu. Il y avait bien des oranges pour ma petite et pour les autres. Je crois que je ne tarderai pas à avoir une permission pour aller auprès de vous tous. Il fera peut-être meilleur qu'à Marseille. Le papa te renvoie ses meilleurs baisers et à la maman. Marien Vertadier.

MV. 1918-140 / Marien Vertadier / Saincaize / 06-09-1918 / Sa fille Anaïs

Saincaize le 6 septembre 1918

Ma chère petite Nicette

Je m'adresse à toi pour me donner des nouvelles. Tu demanderas aux parents si on pourrait labourer au « bouche d'avoine » car à Saincaize⁶⁹ ces jours il est tombée une bonne trempée d'eau. Si c'était de même chez nous, je pourrais demander une permission. Ils donnent 7 jours, je pourrais peut-être en avoir aussi ce qui arrangerait ton parent. Les mardis, on accorde les permissions. Si on peut pas labourer, je resterai. Reçois les doux baisers de ton Papa. Marien Vertadier.



MV. 1918-141 / Marien Vertadier / Saincaize / 08-09-1918 / Son épouse

⁶⁹ Saincaize est situé à une dizaine de km de Nevers, c'est la raison pour laquelle Marien envoie à sa fille une carte de cette ville.

Saincaize le 8 septembre 1918

Ma chère Valentine,

J'ai reçu hier soir les deux colis que tu m'as envoyés. Il ne manquait rien. Je vois bien que tu ne m'as pas oublié. Ça m'a fait bien plaisir et mon gilet de laine est bien arrangé. On le dirait tout neuf maintenant. Hier soir, j'ai été auprès du représentant pour lui parler de ma pension qui n'est pas passée encore à la main d'œuvre. Il m'a dit qu'il avait pas encore envoyé le rapport, qu'il fallait finir le prolongement d'un pont⁷⁰. Comme on va finir cette semaine, il m'a dit qu'il le ferait partir aujourd'hui. On m'a appelé au bureau pour donner le nom de ma gare. Je l'aurai peut-être pas pour la fin de la semaine. J'aurai bien préféré cette semaine. Il est tombé une bonne trempée cette nuit. Reçois mes doux baisers. Marien Vertadier

MV. 1918-142 / Marien Vertadier / Saincaize / 19-09-1918 / Son épouse

Saincaize le 19 septembre 1918

Ma chère Valentine,

Je te dirai que l'eau tombe depuis hier soir, si c'est de même chez nous ça finira bien par tremper. Le temps me dure d'avoir ma permission. Ce serait le bon moment à présent. Sans doute que je ne l'aurai pas tout de suite. Que c'est long pour passer dans toutes ces mains. Je vois bien que je ne l'aurai encore pas cette semaine. Je porte toujours bien peine de ma petite Nice. Je serai content de la voir en bonne santé. En attendant le plaisir de nous revoir, reçois mes doux baisers et bien des compliments à tous. Marien Vertadier

MV. 1918-143 / Marien Vertadier / Le Creuze / 24-09-1918 / Sa fille Anaïs

Au Creuze, le 24 septembre 1918⁷¹

Ma petite chérie Anaïs,

⁷⁰ Il faut « finir le prolongement d'un pont ». Nouvelle preuve que Marien travaille comme maçon, et très probablement pour le compte de l'entreprise Mercier

⁷¹ Où se situe ce Creuze ? Le premier des deux courriers est une carte qui montre Nevers, mais elle ne porte aucun tampon. Le deuxième ne permet pas une authentification précise, c'est une lettre sous enveloppe dont le tampon fait apparaître 3 lettres seulement, un début de mot, NIE. Il s'agit certainement de la Nièvre, et dans le sud de la Nièvre, près de Luzy, un hameau, constitué d'une grosse ferme, s'appelle « La Creuse » ...Ce nom d'ailleurs peut faire penser à une intervention de maçons creusois, quelques décennies, ou quelques siècles, plus tôt ?

J'ai bien porté peine de ma petite quand j'ai appris par la maman que tu avais la rougeole. Je suis heureux d'apprendre que tu étais remise. La maman me dit que ça t'a bien blanchie. Tu diras si tu es complètement guérie. Le temps dure bien au Papa de revoir sa petite Nicette et de la trouver en bonne santé. J'ai reçu la lettre de la maman disant que ça avait bien fait du grain. Ça me fait plaisir, ma petite Nicette n'aura toujours pas faim. Reçois les doux baisers du Papa et bien des compliments à tous. Marien Vertadier.

MV. 1918-144 / Marien Vertadier / Le Creuze / 26-09-1918 / Son épouse

Au Creuze, le 26 septembre 1918

Chère Valentine,

J'ai bien reçu ta lettre qui me donne des détails de la batteuse et tu me dis que ça a bien fait du grain. Si c'est comme tu me dis 65 c'est bien joli⁷². Une permission agricole ne nuira peut-être pas non plus pour vous donner la main. Je compte que tu te seras procuré le certificat pour me l'envoyer. Je porte toujours peine de ma petite Nicette avec le croup⁷³ qui est à Evaux. Je n'ai pas reçu de lettres régulières avec ce changement. En tous cas, ne négligez pas les soins de ma petite. C'est avant tout le reste. Bien des compliments à tous en attendant le jour de se revoir. Marien Vertadier.

MV. 1918-145 / Marien Vertadier / Saincaize / 01-10-1918 / Son épouse
Saincaize, le 1er octobre 1918

Ma chère Valentine

Je ne t'ai pas répondu de suite. Je m'attendais à changer. On a eu notre rappel pour Saincaize. On y est arrivés hier au soir et ça y presse encore de nouveau. J'ai envoyé mon certificat de suite à Verneuil. Vous n'avez pas mis la cause. Je crois bien que ce sera difficile pour obtenir les permissions agricoles. Il faut toujours pas y compter avant le courant de la semaine prochaine. Tu me demandes s'il fallait faire de l'avoine dans l'ouche. Pour moi, je n'en ferai pas. J'avais dit à mon beau-père de faire du mélange le long des haies et du froment dans le milieu. Si vous voulez en faire pour la semence à la côte, la moitié, où qu'il sera le plus commode. Probable que l'année prochaine, on en fasse au bouche d'avoine. A présent, comme vous voudrez. Je vous donne mon idée. Il y a eu un accident de train qui a écrasé trois personnes avec leur voiture et un autre ce matin, tamponnade entre 2 trains. Tu ferais bien de m'envoyer un

⁷² 65 sacs sans doute !

⁷³ Le croup est une affection de la gorge d'origine virale

caleçon et un tricot de laine. Bien le bonjour à tous, recevez mes meilleures amitiés. Marien Vertadier

MV. 1918-146 / Marien Vertadier / Saincaize / 06-10-1918 / Son épouse

Saincaize, le 6 octobre 1918

Ma chère Valentine,

Je viens de recevoir ta lettre du 4, tu me dis que tu m'attendais dans la semaine. Ils sont si pressés pour donner les permissions. Peut-être que je l'aurai cette semaine, mais il n'y a rien de pressant. Tu me dis qu'on peut pas labourer, que c'est sec. Dans la Nièvre, c'est pas de même. Le temps me dure de l'avoir, comme ça je peux prendre patience. Ça m'ennuie d'apprendre que ma petite Nicette a été grippée⁷⁴. Encore, tu me dis que ça va mieux. Ça me fait plaisir si elle va bien. Le temps me dure de la voir et je lui porterai ses petits colis. Il y en a un pour ses jours et un pour ses dimanches. Tu me dis qu'il y avait bien des pommes de terre. Ça me fait bien plaisir, au moins vous ne serez pas rationnés comme nous. Il faut faire votre possible pour ramasser à présent, puisqu'il fait pas bon à labourer. Si j'ai ma permission, ça me fera du travail. Chère Valentine, ne néglige pas les soins de notre petite. Prends une femme pour vous aider à ramasser les pommes de terre. Tu me demandes par quel train je vais m'en aller. Le train de la nuit, c'est le plus direct. Il correspond à Bourges à 8h du soir. Reçois mes amitiés, et bien le bonjour à ma petite. Marien Vertadier

MV. 1918-147 / Marien Vertadier / Saincaize / 16-10-1918 / Son épouse
Saincaize, le 16 octobre 1918

Ma chère Valentine,

Vous devez peut-être m'attendre chaque nuit. J'attends chaque jour, mais toujours rien. Je vois à présent que je l'aurai pas avant la fin de la semaine. Je vois bien à présent que mon beau-père va avoir tout fini avant que je m'en aille. C'est cependant le bon moment pour ensemer. En attendant le jour de nous revoir au plus tôt. Marien Vertadier

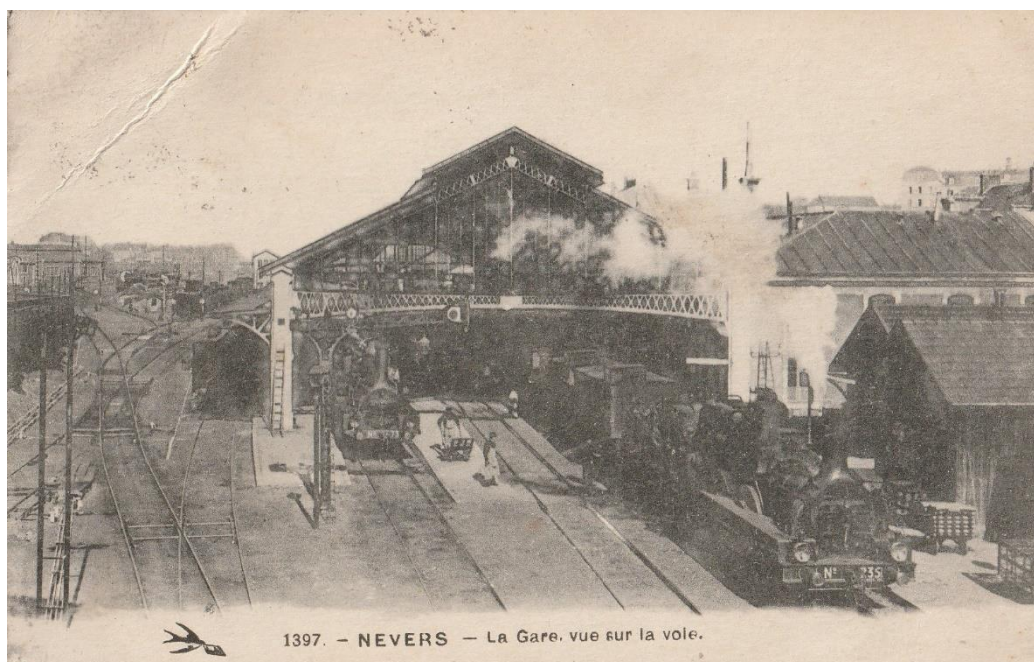
MV. 1918-148 / Marien Vertadier / Saincaize / 03-11-1918 / Son épouse

⁷⁴ Peut-être Anais a-t-elle été victime de la grippe espagnole qui a commencé à sévir en France à la fin de l'été 1918, revêtant, comme le Covid, des formes plus ou moins graves. Elle a été surtout dangereuse pour les jeunes adultes. On estime aujourd'hui qu'elle a fait 50 millions de morts dans le monde, dont 400.000 en France.

Saincaize, le 3 novembre 1918

Ma chère Valentine,

Je te dirai que j'ai fait un bon voyage mais avec beaucoup de retard. Je ne suis parti qu'à 10 h de Bourges. Je suis arrivé à 4h. Tu vois que la 1^{ère} fois, j'étais arrivé à 10h. Tout s'est bien passé. Pour le retard, on dit qu'il doit venir des maçons de Marseille⁷⁵. Bien le bonjour. Marien Vertadier



Cette carte est la dernière de Marien. Nous sommes à 8 jours de l'armistice. Marien ne sera démobilisé officiellement que le 4 mars 1919, mais sans doute dès l'armistice signé, lui qui était affecté à un service intérieur à caractère civil, a-t-il vu ses taches allégées et ses permissions devenir plus nombreuses et plus longues. Et peut-être a-t-il été envoyé sur chantiers moins éloignés de Saint-Julien. Ce qui nécessitait moins l'envoi de lettres.

Si on fait le bilan de ces quatre années et demie, on peut diviser la guerre de Marien en 4 parties :

1- L'attente : d'août 1914 à mai 1915.

Ces 9 premiers mois de guerre, Marien, en qualité de chasseur alpin, les passe en garnison dans les Alpes. A Briançon d'abord (d'août 1914 à fin février 1915. *Lettres 2 à 24*), puis à Grenoble, de mars à mai 1915 (*Lettres 25 à 78*).

2- Le départ sur le front et les combats : de mai 1915 à août 1915.

⁷⁵ Nouvelle et dernière preuve que Marien fait bien le maçon.

Ces trois mois et demi sont ceux de l'engagement actif dans la guerre, avec d'abord l'embarquement à Marseille (Mai 1915. *Lettres 79 à 90*), le voyage en mer (*Lettre 91*) et la campagne des Dardanelles, de fin mai à fin août 1915 (*Lettres 92 à 99*).

3- Le rapatriement, la convalescence et le retour à la vie de caserne : de septembre 1915 à février 1916.

Avec d'abord l'hospitalisation à Nice pendant un mois (*Lettres 101 à 110*), puis le retour à Grenoble pendant 3 mois (*Lettres 112 à 126*), et le transfert au Mans, en principe pendant 2 mois (*Lettre 127*).

4- Le détachement en qualité de maçon pour un statut mixte : de mars 1916 à février 1919. (*Lettres 128 à 148*)

Pendant ces trois dernières années de guerre, Marien continue à être un soldat, mais il est détaché dans une activité civile. Ses retours à Saint-Julien dépendent des permissions que l'armée lui accorde, mais il travaille à des tâches ordinaires de maçon pour une entreprise de BTP privée, dont on se doute que les commandes sont étroitement liées à la mobilisation générale du pays. Le pays doit continuer à produire et à s'équiper. Etant donné son âge, 36 ans maintenant, et sa qualification, Marien est sans doute plus utile sur les chantiers. Il va aller de chantiers en chantiers, au gré des besoins de l'entreprise, mais comme celle-ci est basée dans l'Allier (avec peut-être un établissement annexe à Marseille), il ne va plus s'éloigner beaucoup de la Creuse, passant l'essentiel de son temps dans les deux départements voisins du Cher et de l'Allier, et en Bourgogne.

On constate à la lecture des courriers une évolution psychologique des protagonistes en fonction de ces 4 situations.

Dans la première période dominant la frustration de la séparation et l'angoisse de l'avenir, plus grande chez Valentine. Comme Marcel Malanède dans notre précédente publication des lettres de guerre, Marien cherche systématiquement à rassurer et à minimiser. On ressent également l'amour profond qui unit le couple.

Dans la deuxième partie, censure oblige, mais sans doute aussi pour apaiser ses correspondants, les lettres sont courtes, et Marien parle très peu des combats, ou de ses propres souffrances. Et malheureusement nous n'avons que les lettres de Marien à sa fille et à son épouse, mais aucune, ni de l'une, ni de l'autre.

Dans la troisième et la quatrième partie, même chose, les courriers sont à sens unique, Marien continue à écrire, Valentine et Anaïs continuent à lui répondre, on le sait puisque Marien fait souvent allusion à leurs lettres, mais on n'en a aucune trace. Il se veut rassurant et optimiste quand on est encore en droit de s'inquiéter de sa santé après son retour des Dardanelles. Ensuite, et surtout quand il est détaché sur les chantiers, à partir de 1916, l'inquiétude et l'ennui ont disparu, seule la séparation reste douloureuse, celle de son épouse, et peut-être

plus encore, la frustration et le sentiment de culpabilité de ne pas voir grandir sa fille.

Au total sur les 148 lettres que nous publions, 87 ont été envoyées par Marien à son épouse Valentine, et de celle-ci nous avons 23 courriers adressés à son époux. 29 cartes ont été envoyées à Anaïs, surtout dans la deuxième partie de la guerre, quand sa fille devenait plus grande (elle a eu 10 ans le 24 avril 1917), mais nous n'avons que 3 de ses réponses. 6 autres lettres ont été échangées avec d'autres correspondants.

Que sont devenus les principaux protagonistes de ces échanges épistolaires ?

Marien a été, « *envoyé en congé illimité de démobilisation le 4 mars 1919* » et « *s'est retiré à Saint-Julien-la-Genête* », nous dit la fiche matricule, honoré de la Médaille de la Victoire. Il a poursuivi son travail sur l'exploitation de son beau-père. Il décèdera à St-Julien le 19 février 1966, à l'âge de 86 ans. Valentine quant à elle décèdera quelques années plus tard, en 1971, à l'âge de 84 ans. Anaïs s'est mariée en 1928 à Saint-Julien avec Arsène Dumazedier, maréchal-ferrant à Tardes, chez qui elle ira vivre⁷⁶. Le couple aura deux filles, Ginette née en 1929 et Marie-Thérèse née en 1932. Ginette Dumazedier épousera Marius Grégoire, né en 1923 à Saint-Julien-la-Genête⁷⁷. Ils auront une fille, Bernadette Grégoire qui deviendra Bernadette Gomy après avoir épousé Michel Gomy. Bernadette est l'arrière-petite-fille de Marien Vertadier à qui nous devons le plaisir d'avoir pu nous replonger dans l'univers d'une famille d'origine Sannatoise au moment de la guerre de 14-18. Qu'elle en soit vivement remerciée.

Après ce long moment passé en compagnie de Marien Vertadier et de son épouse Valentine, revenons pour terminer, au point de départ, le village du Montfrialoux et la famille Vertadier, car cette famille semble assez représentative de ce qu'étaient les familles de maçons sannatois.

Nous avons vu que le père de Marien, Joseph, était maçon, comme l'avait été avant lui son père, Julien. Les Vertadier devaient être d'abord exclusivement maçons et ne devaient pas être propriétaires, ni de terres, ni même sans doute de leur maison. Julien, né au Bourg en 1801, était maçon au moment de son mariage en 1832. Son épouse, Anne Perrier habitait à Bagros, alors village

⁷⁶ Futur café Derboule que les anciens ont connu.

⁷⁷ Marius Grégoire était le cousin germain de Marcel Grégoire que les anciens sannatois ont bien connu. Il habitait au Montfrialoux sur la route de Chambon, mais la maison des Vertadier n'était pas celle-ci, elle était située dans le village proprement dit.

rattaché à Sannat. Ils se sont installés à Luard⁷⁸ après leur mariage. Ils ont eu 5 enfants qui sont tous nés à Luard, entre 1835 et 1850. Jusqu'en 1848, Julien est dit maçon, mais en 1850 il est déclaré propriétaire (Il a 49 ans). De quoi ? De sa maison, et d'un petit lopin de terre qu'il a réussi à acheter ? Son épouse décède en 1860 au Montfrialoux. Donc ils ont déménagé entre 1850 et 1860. Julien meurt en 1879 au Montfrialoux, il est dit cultivateur, comme lors des recensements précédant ce décès, On peut en conclure qu'ils ont acheté un bien un peu plus important au Montfrialoux, qu'ils ont fait prospérer. Julien peut alors vivre de sa terre, cependant un autre fils, frère de Joseph (le père de Marien) qui se prénomme aussi Julien, et qui vit au foyer, est maçon. Revenons à Joseph, (le père de Marien), au premier recensement mis en ligne, celui de 1866, il habite au Chez avec son épouse Marie Fonteix, et sa belle-mère, la profession n'est pas mentionnée. En 1872, il habite toujours au Chez et il est déclaré maçon, de même qu'en 1876. En 1881 la famille a déménagé au Montfrialoux. Pourquoi a-t-elle quitté le Chez pour aller habiter au Montfrialoux ? Parce que le père de Joseph, Julien, est mort en 1879, et qu'il a repris la maison paternelle. Peut-être n'était-il que locataire au Chez ? Bien que possédant un peu de terres, Joseph reste toujours maçon, et il le sera jusqu'en 1906, alors qu'il a atteint l'âge de 67 ans. Il faut dire qu'il a une nombreuse famille à nourrir. Parallèlement ses fils ont grandi et sont tous devenus maçons à leur tour. Ainsi apparaissent comme maçons, en 1896 Jean-Marie (il a 18 ans), en 1901, Jean-Marie encore, mais il décédera quelques mois plus tard, et Marien qui a maintenant un peu plus de 20 ans, mais qui a sans doute commencé plus tôt, entre les deux recensements. En 1906, aux côtés du père (Joseph) toujours maçon, on ne trouve plus que le fils cadet François, maintenant âgé de 23 ans, Jean-Marie étant décédé, et Marien, marié, est parti à Saint-Julien-la-Genête. Changement en 1911, Joseph est maintenant cultivateur. Avec le pécule gagné à chaque campagne il a peut-être pu acheter un peu de terres et agrandir la propriété. Mais il a fallu pour cela attendre un âge bien avancé, il a 72 ans en 1911, et même s'il l'est devenu quelques années plus tôt, c'est bien tard ! Ce qui fait qu'il en profitera peu, puisqu'il décédera en 1915. Mais la propriété n'était toujours pas assez grande pour nourrir tout le monde, et François en 1911 continue à être un maçon migrant. Sa fiche matricule nous indique qu'en 1908 il a migré en Lorraine, à Nancy, puis dans les Ardennes. Ardennes où il est revenu en 1910 et 1911, pour retourner en Meurthe et Moselle, à Jarny, en 1912. La même fiche matricule nous apprend qu'il a comme son frère Marien été mobilisé dès le 4 août 1914, envoyé sur le front dès le 6 août, où il sera fait prisonnier 2 mois plus tard, le 6 octobre 1914 à Parvillers dans la Somme. Il sera alors interné au camp de Chemnitz en Saxe pendant toute la durée de la guerre, et ne reviendra qu'en janvier 1919. Roger Billy lui avait rendu hommage lors de ses

⁷⁸ Village de Sannat proche de Basgros

obsèques en 1956. Le texte du discours suivi d'un court commentaire avait été publié dans le SHP infos N° 33 de mars 2022. Vous pourrez le retrouver à la fin de ce dossier.

Le recensement suivant est celui de 1921. Joseph, le père est décédé, c'est Jean Tourand, originaire d'Evau qui est à la tête de la propriété. C'est lui qui est déclaré chef de famille et cultivateur. Il a épousé Joséphine, la 4^{ème} fille de Joseph, qui se fait appeler maintenant Antonine (Antoinette était son 2^{ème} prénom). François est toujours maçon, mais il n'a plus déclaré ses migrations à la gendarmerie. En 1926, François est toujours maçon, mais c'est lui qui est déclaré chef, Jean-Tourand, son beau-frère continue cependant à exploiter la ferme. En 1931 Antonine est veuve, son époux, Jean Tourand est mort en août 1926 (à 59 ans). François a cessé ses migrations, il a repris l'exploitation et il est désormais cultivateur. Resté célibataire, il vit seul avec sa sœur devenue veuve. Ce sera le cas encore en 1936. Les recensements s'arrêtent là. Joséphine (Antonine) décédera le 19 novembre 1950 au Montfrialoux à l'âge de 77 ans, et François le 10 octobre 1956, également au Montfrialoux, à l'âge de 73 ans. L'un et l'autre disparurent sans enfants.

L'histoire de cette famille de maçons ainsi résumée paraît assez exemplaire et montre la parfaite symbiose entre les maçons et les cultivateurs. Deux catégories qu'il ne faut pas opposer mais qui sont étroitement imbriquées. Bien sûr les situations sont multiples et variées, du cultivateur qui est épisodiquement maçon pour compléter les revenus de la famille et agrandir son bien, au maçon qui ne possède rien et qui finit par accéder à la propriété agricole, avec tous les stades intermédiaires. C'est pourquoi il faut considérer comme maçons sans doute beaucoup plus de personnes, à un moment donné, que la statistique ne l'indique. Beaucoup qui, lors d'un événement quelconque, naissance d'un enfant, mariage, conseil de révision, recensement déclarent, en Creuse, et pour ce qui nous concerne, à Sannat, un autre métier que maçon l'ont souvent été à un autre moment de leur vie, en particulier chez les cultivateurs. C'est pourquoi il faut considérer que nos études, si elles donnent un ordre de grandeur assez proche de la réalité, risquent de pêcher plus par défaut que par excès, et que le phénomène de la migration a sans doute connu une ampleur plus grande encore que celle que nous décrivons.

Discours de Roger Billy, président de la section sannatoise des Anciens Combattants, lors des obsèques de François Vertadier, frère de Marien, en 1956.

Mesdames, Messieurs, Chers camarades.

Devant cette tombe entrouverte et qui bientôt se refermera sur le cercueil de notre camarade François Vertadier, j'ai le bien pénible devoir de lui apporter, au nom

des anciens combattants de Sannat, notre ultime témoignage d'amitié et de camaraderie.

Né le 22 Octobre 1883 au Montfrialoux d'une honorable famille de travailleurs, il nous quitte donc à 73 ans. Il commença très jeune à travailler pour lutter contre les dures épreuves de la vie, ayant pris le métier de maçon et en Compagnie de ses deux frères aînés, il fit de nombreuses campagnes et devint très vite un ouvrier habile, tenace et consciencieux.

La guerre de 1914 le surprit en plein travail. Mobilisé au 121^e d'Infanterie à Montluçon, il partit de suite sur le front et après les durs combats de Lorraine, de l'Oise et de la Somme il est fait prisonnier le 6 Octobre 1914 dans les environs de Parvillers, alors commença pour lui une vie de souffrance et de privation. Lui l'homme très fort, était toujours employé dans les travaux les plus pénibles et comme nourriture pas grand-chose, cela devait durer pendant 4 ans, jusqu'en décembre 1918. Aussitôt démobilisé, il revient à la maison familiale et se remet courageusement au travail, travailleur infatigable et intelligent, très affable, simple, cordial, toujours prêt à rendre service, sa vie toute entière d'ailleurs n'a été que labeur, probité et dévouement. Membre de notre section d'anciens combattants depuis sa fondation, il assistait régulièrement à toutes nos réunions, c'était l'ami sûr, le camarade dévoué.

Au nom des anciens combattants de Sannat, j'adresse à ses frères et sœurs, ainsi qu'à tous ses neveux, nos condoléances les plus sincères et les plus émues. Et toi camarade François Vertadier, ton départ fait un nouveau vide dans notre section, mais dors en paix ton éternel sommeil loin des tracasseries de ce monde et reçois de tes camarades anciens combattants notre suprême et dernier adieu.

Note⁷⁹ : François Vertadier fut effectivement un maçon migrant. Nous avons pu noter qu'il avait, avant la guerre, migré dans les Ardennes (à Mézières, ville unie aujourd'hui à Charleville) et en Meurthe et Moselle, à Longwy et Jarny. De ses deux frères, Jean-Marie et Marien, nous n'avons relevé que des migrations pour Marien, en Meurthe et Moselle également (à Toul) et en Belgique. Le secteur de Parvillers où il fut fait prisonnier se situe dans la Somme. François ne semble pas avoir été marié.

Note N°2⁸⁰ : La fiche de Jean-Marie ne porte aucune migration parce qu'il a été réformé en janvier 1901 et qu'il est mort en novembre de la même année. Ses migrations devaient être antérieures, et il n'avait alors aucune obligation de les déclarer.

⁷⁹ Cette note a été rédigée il y a 2ans lors de la publication de l'hommage de Roger Billy

⁸⁰ Celle-ci par contre vient d'être ajoutée



Bourg de Saint-Julien-la-Genête.

La maison de droite est celle où vécut Marien Vertadier, après son mariage et son départ de Sannat.